[à suivre]

mensuel 22 F - numéro 123

MŒBIUS
LES JARDINS D'EDENA

Le conte à rebours des premiers matins du monde

La nouvelle Cité obscure de

SCHUITEN et PEETERS
LA ROUTE D'ARMILIA

PETER STUYVESANT
ALLUMETTES
Stuyvesant
ALLUMETTES
En vente chez les débitants de tabac

sommaire

— 4 —
Jean-Pol Lété

— 5 —
Moebius : Les jardins d'Edena
Chapitre 1 : Les arbres-pommiers

Pour la première fois dans *[à suivre]*, voici le grand Moebius que nous ne ferons pas l'affront de présenter à nos lecteurs. Qu'ils sachent toutefois que c'est un homme nouveau qui flâne en ces *Jardins d'Edena*, ressourcé par sa vie californienne et prêt à réinventer les premiers matins du monde !

— 17 —
Kubin, le fossoyeur artistique de l'empire autrichien

— 19 —
Régis Franc : Les présidentielles
Raymond prend un bouillon

— 24 —
Jean Teulé : Dakar fo doule

— 34 —
Tripp - Cochet : Boy meets girl

— 41 —
Schuiten - Peeters : La route d'Armilia

En avant-première, nous publions un large extrait de *La route d'Armilia*, qui paraît en album très prochainement aux éditions Casterman. Un récit où s'interpénètrent savamment images et texte, un conte en forme de voyage initiatique, une nouvelle pierre dans l'édifice complexe des Cités obscures.

— 63 —
La BD s'expose au Palais de Tokyo

— 65 —
Baudoin - Lob : Intérieur nuit

— 77 —
Golo - Frank : La variante du dragon
Chapitre 1 : Le sourire lusitanien

Quand Paris tient lieu d'échiquier et qu'une partie sans merci se joue entre deux clans qui se font la guerre, gagner la partie signifie aussi garder la vie. Un enjeu qui ne souffre pas de demi-mesure et donne la couleur du premier grand récit de Golo et Frank pour *[à suivre]*.

— 95 —
Actualités

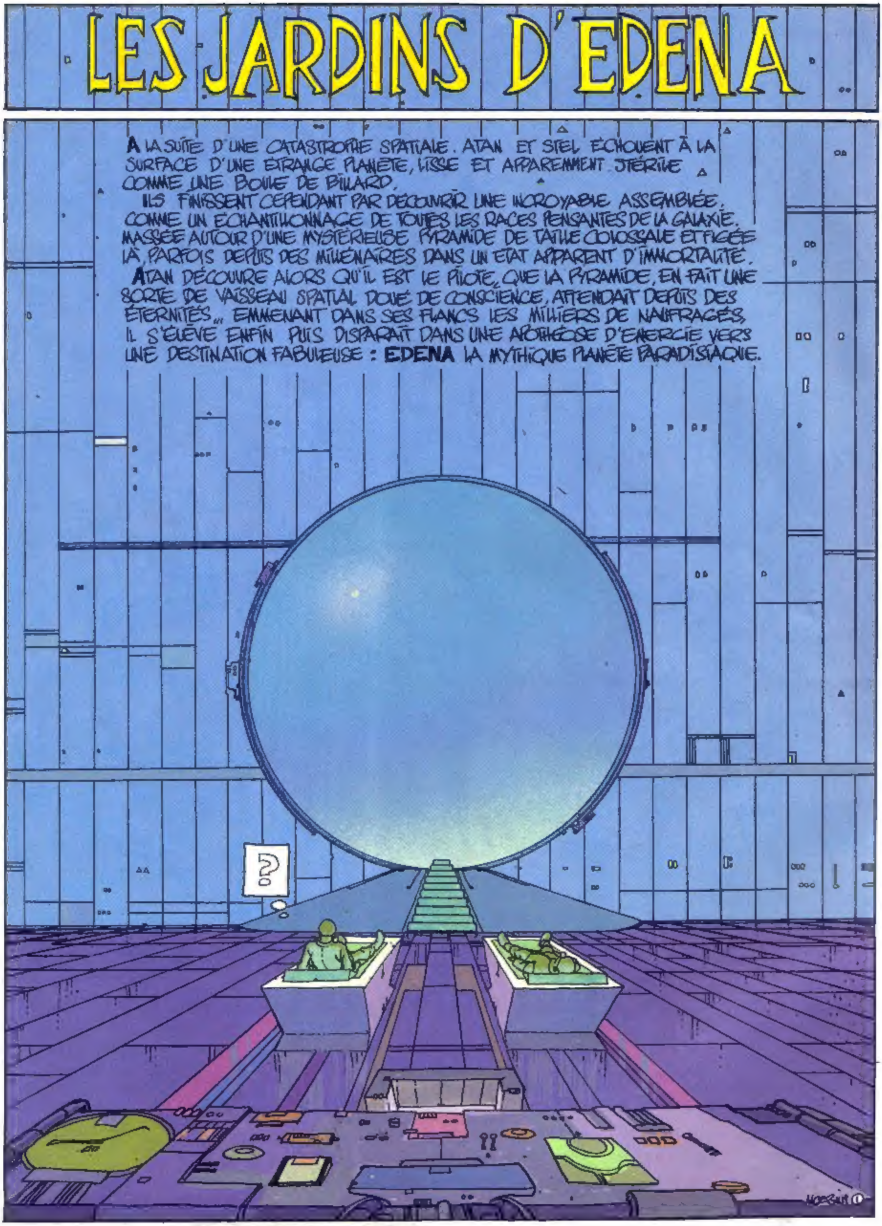
Ce numéro n'est complet qu'avec son encart central paginé de I à IV.

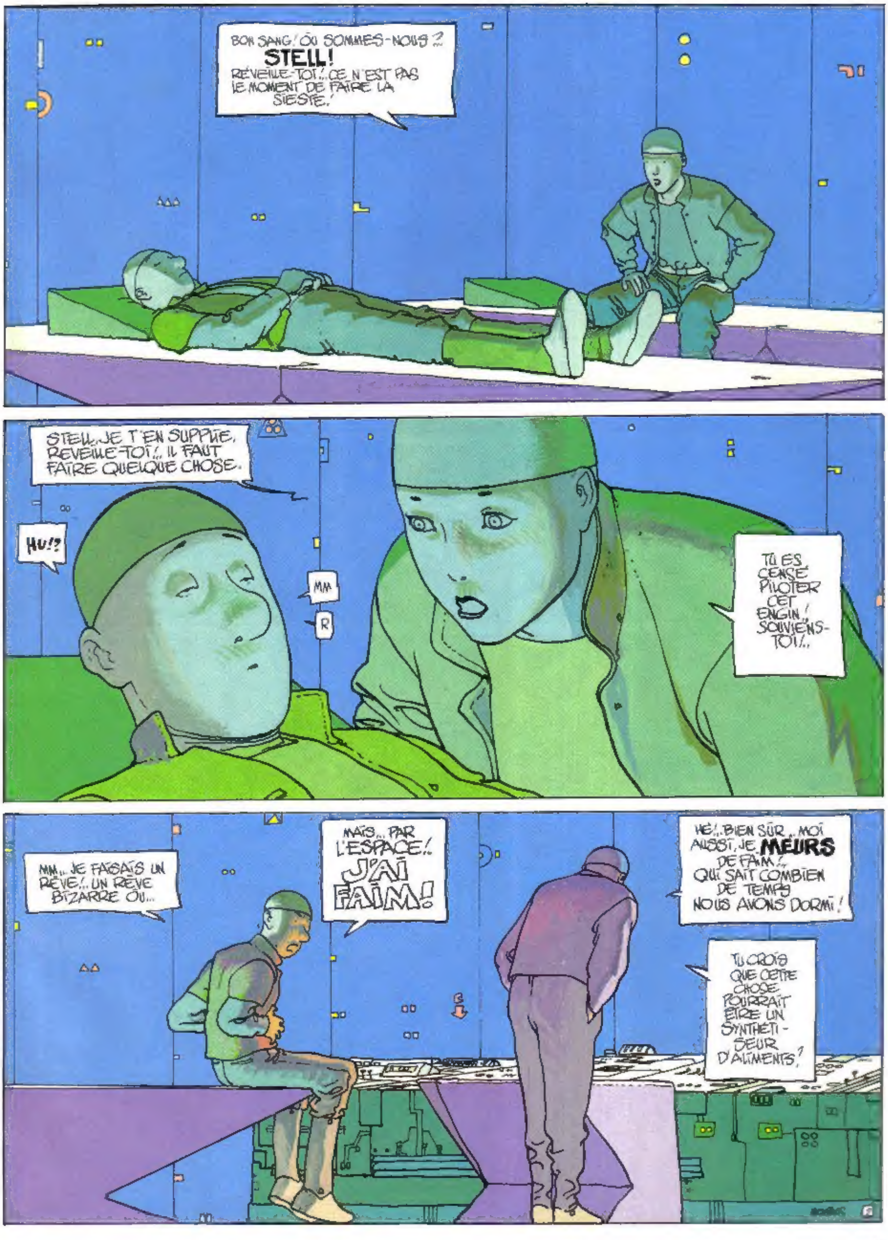
Moebius

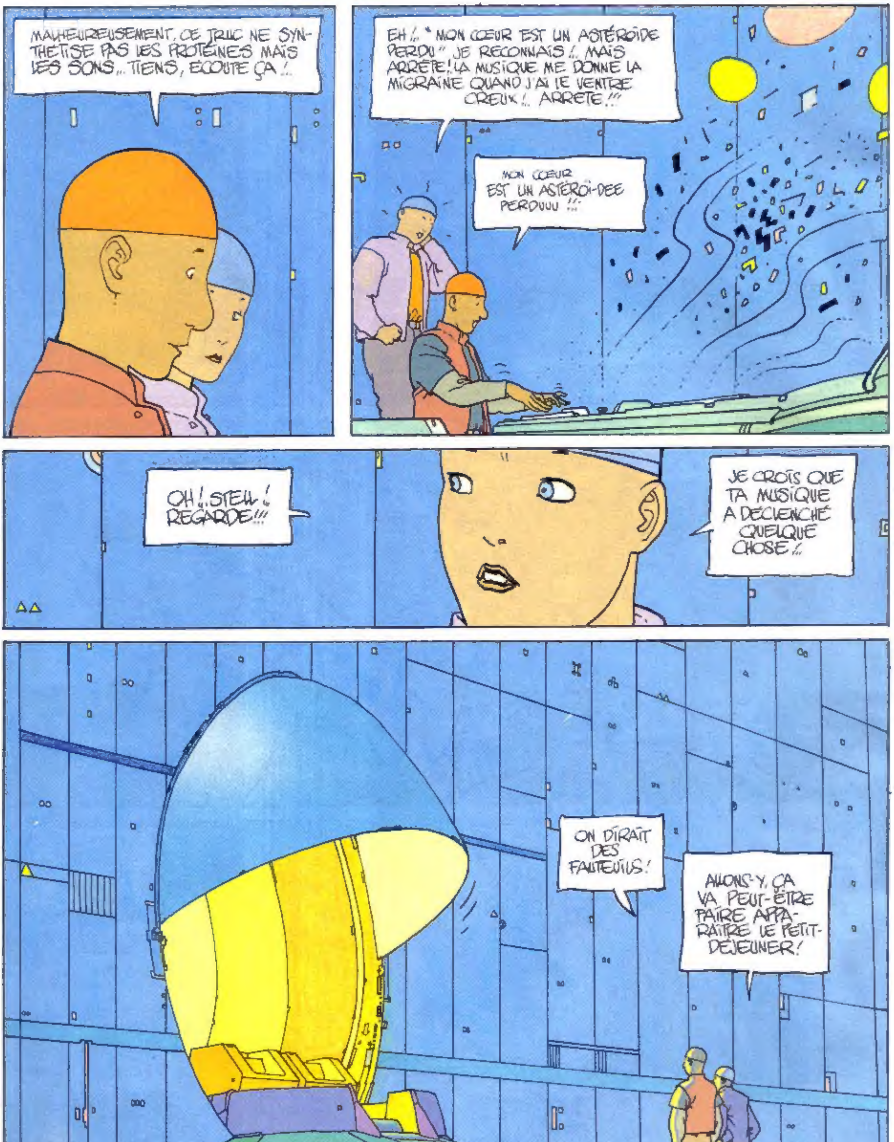
Les jardins d'Edena

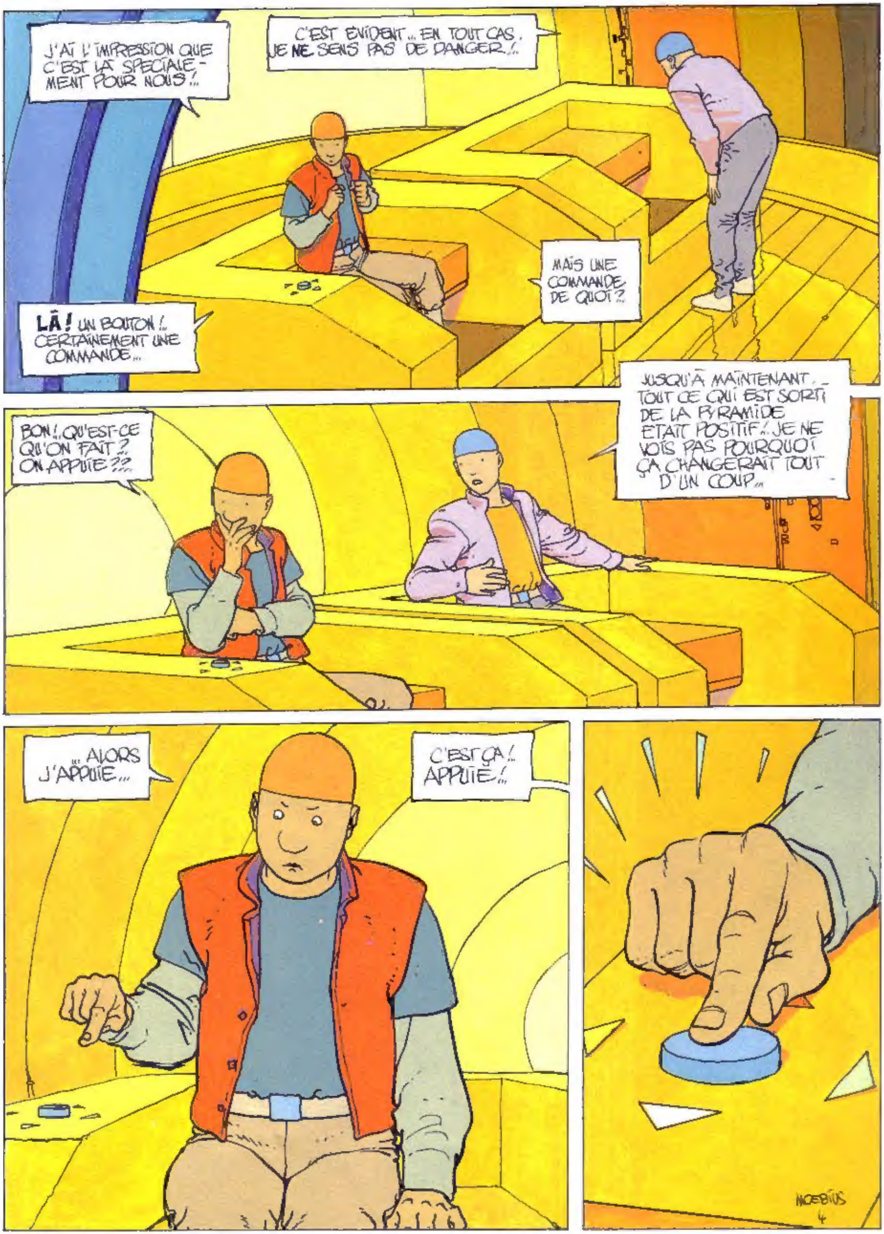
Premier chapitre: Les arbres-pommiers

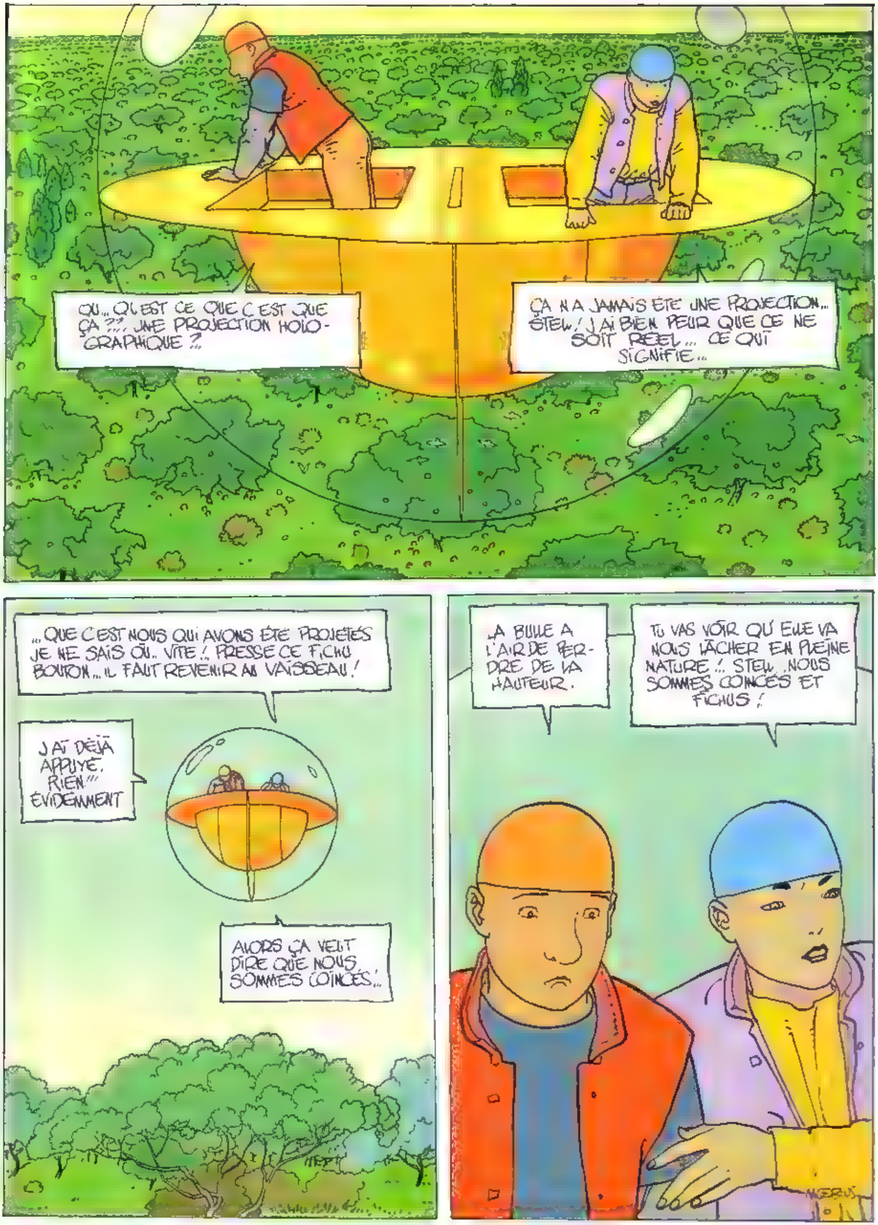
Quand, à bord d'un vaisseau spatial, le synthétiseur de sons se met à jouer "Mon cœur est un astéroïde perdu" et fait apparaître deux fauteuils spacieux qui vous tendent les bras, alors que tout, alentour, est désespérément muet, une seule chose vous reste à faire : vous y installer pour attendre la suite des événements. C'est ce que tentent Atan et Stell, un peu anxieux tout de même de ce que leur réserve l'avenir...


LES JARDINS D'EDENA
A LA SUITE D'UNE CATASTROPHE SPATIALE. ATAN ET STEL ÉCHOUENT À LA SURFACE D'UNE ÉTRANGE PLANÈTE, LISSE ET APPAREMMENT STÉRILE COMME UNE BOULE DE BILLARD.
ILS FINISSENT CEPENDANT PAR DÉCOUVRIR UNE INCROYABLE ASSEMBLÉE, COMME UN ÉCHANTILLONNAGE DE TOUTES LES RACES PENSANTES DE LA GALAXIE, MASSÉE AUTOUR D'UNE MYSTÉRIEUSE PYRAMIDE DE TAILLE COLOSSALE ET FIGÉE LÀ, PARFOIS DEPUIS DES MILLÉNAIRES DANS UN ÉTAT APPARENT D'IMMORTALITÉ.
ATAN DÉCOUVRE ALORS QU'IL EST LE PILOTE, QUE LA PYRAMIDE, EN FAIT UNE SORTE DE VAISSEAU SPATIAL DOUÉ DE CONSCIENCE, ATTENDAIT DEPUIS DES ÉTERNITÉS... EMMENANT DANS SES FLANCS LES MILLIERS DE NAUFRAGÉS, IL S'ÉLÈVE ENFIN PUIS DISPARAÎT DANS UNE APOTHÉOSE D'ÉNERGIE VERS UNE DESTINATION FABULEUSE : EDENA LA MYTHIQUE PLANÈTE PARADISIAQUE.
?

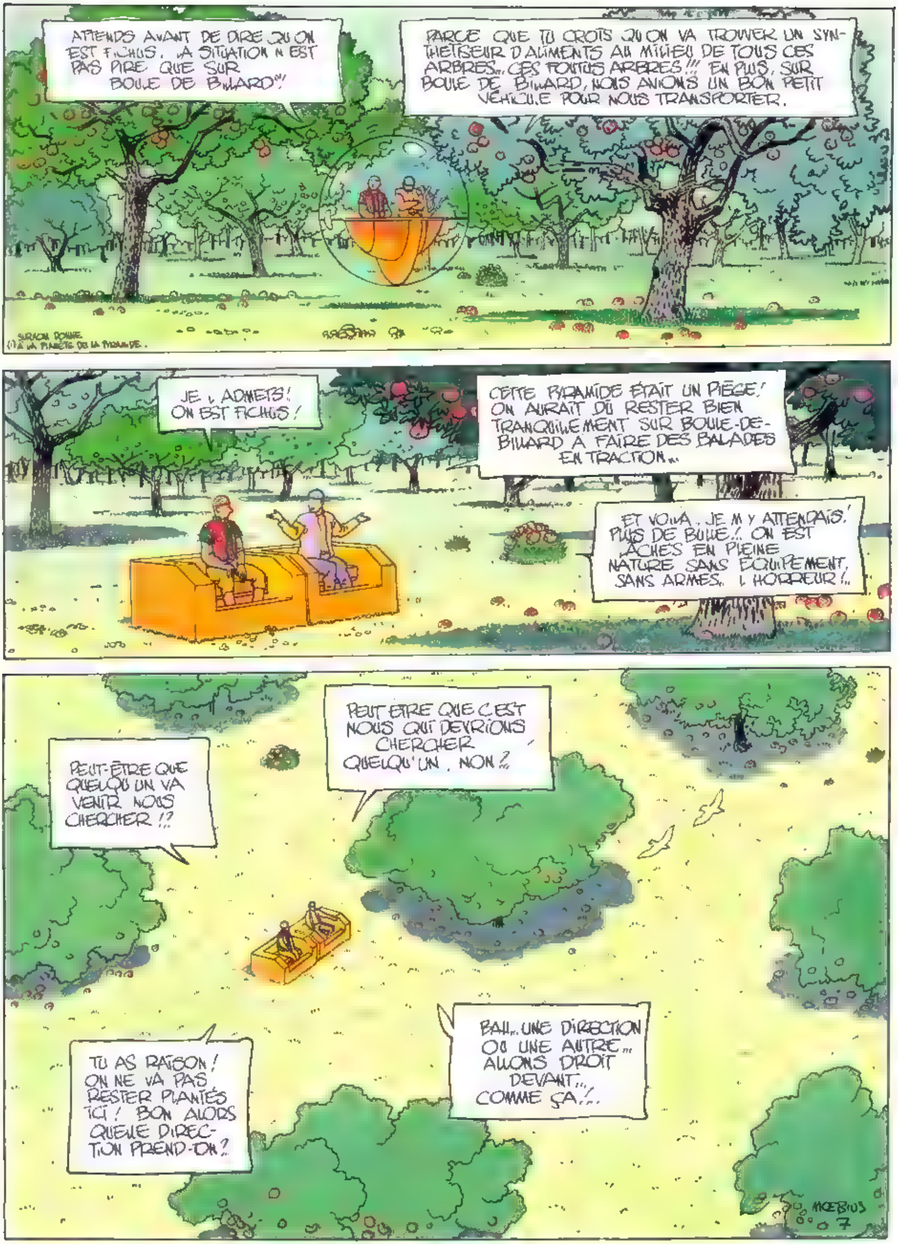

BON SANG! OÙ SOMMES-NOUS ?? **STELL!** RÉVEILLE-TOI!.. CE N'EST PAS LE MOMENT DE FAIRE LA SIESTE!
STELL, JE T'EN SUPPLIE, RÉVEILLE-TOI!.. IL FAUT FAIRE QUELQUE CHOSE.
HU!?
MM
R
TU ES CENSÉ PILOTER CET ENGIN! SOUVIENS-TOI!..
MM... JE FAISAIS UN RÊVE!.. UN RÊVE BIZARRE OÙ...
MAIS... PAR L'ESPACE!.. J'AI FAIM!
HÉ!.. BIEN SÛR... MOI AUSSI, JE **MEURS** DE FAIM!.. QUI SAIT COMBIEN DE TEMPS NOUS AVONS DORMI!
TU CROIS QUE CETTE CHOSE POURRAIT ÊTRE UN SYNTHÉTI-SEUR D'ALIMENTS?

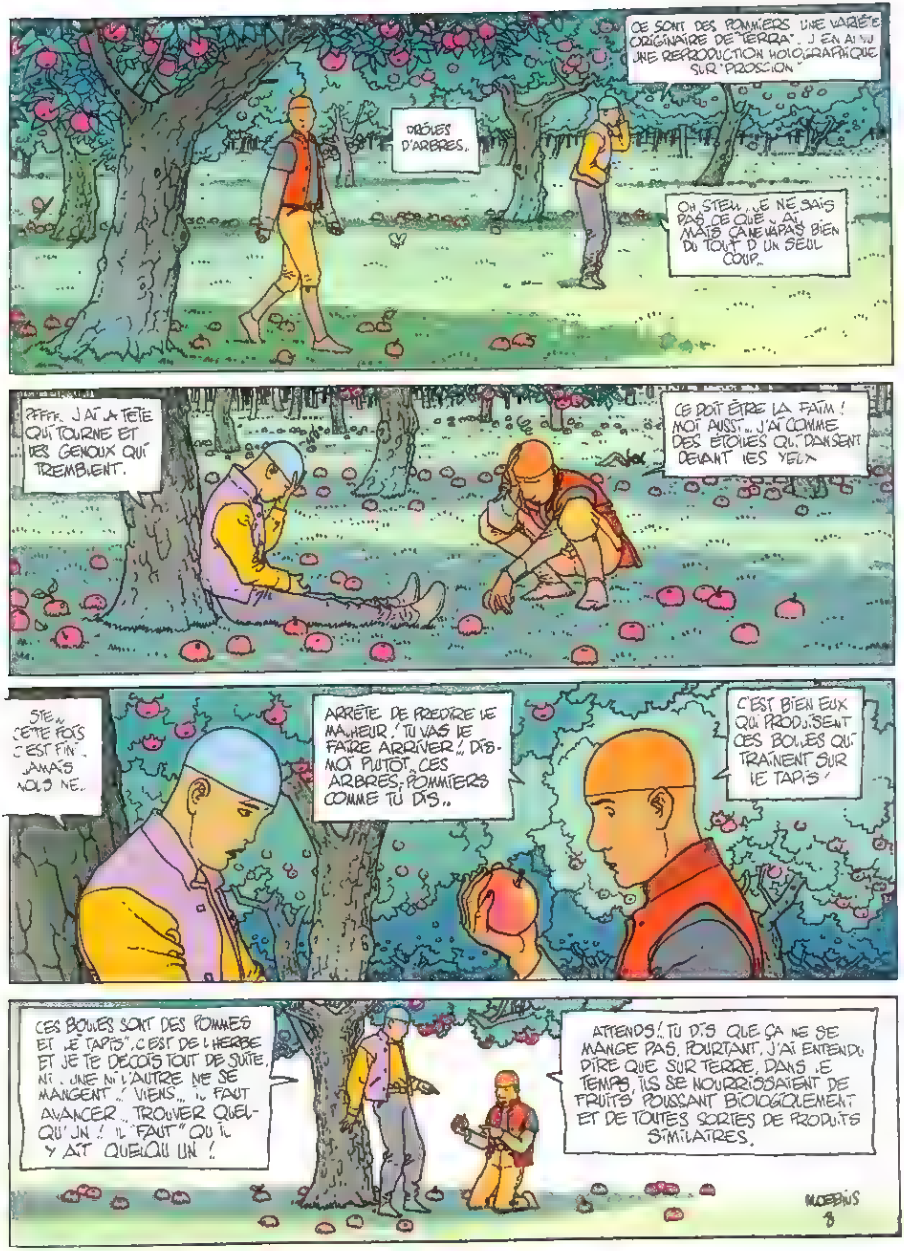

MALHEUREUSEMENT, CE TRUC NE SYNTHÉTISE PAS LES PROTÉINES MAIS LES SONS... TIENS, ÉCOUTE ÇA !..
EH !.. "MON CŒUR EST UN ASTÉROÏDE PERDU" JE RECONNAIS !.. MAIS ARRÊTE ! LA MUSIQUE ME DONNE LA MIGRAINE QUAND J'AI LE VENTRE CREUX !.. ARRÊTE !!!
MON CŒUR EST UN ASTÉROÏ-DEE PERDUUU !!!
OH !.. STELL ! REGARDE !!!
JE CROIS QUE TA MUSIQUE A DÉCLENCHÉ QUELQUE CHOSE !..
ON DIRAIT DES FAUTEUILS !
ALLONS-Y, ÇA VA PEUT-ÊTRE FAIRE APPARAÎTRE LE PETIT-DÉJEUNER !
MŒBIUS
3

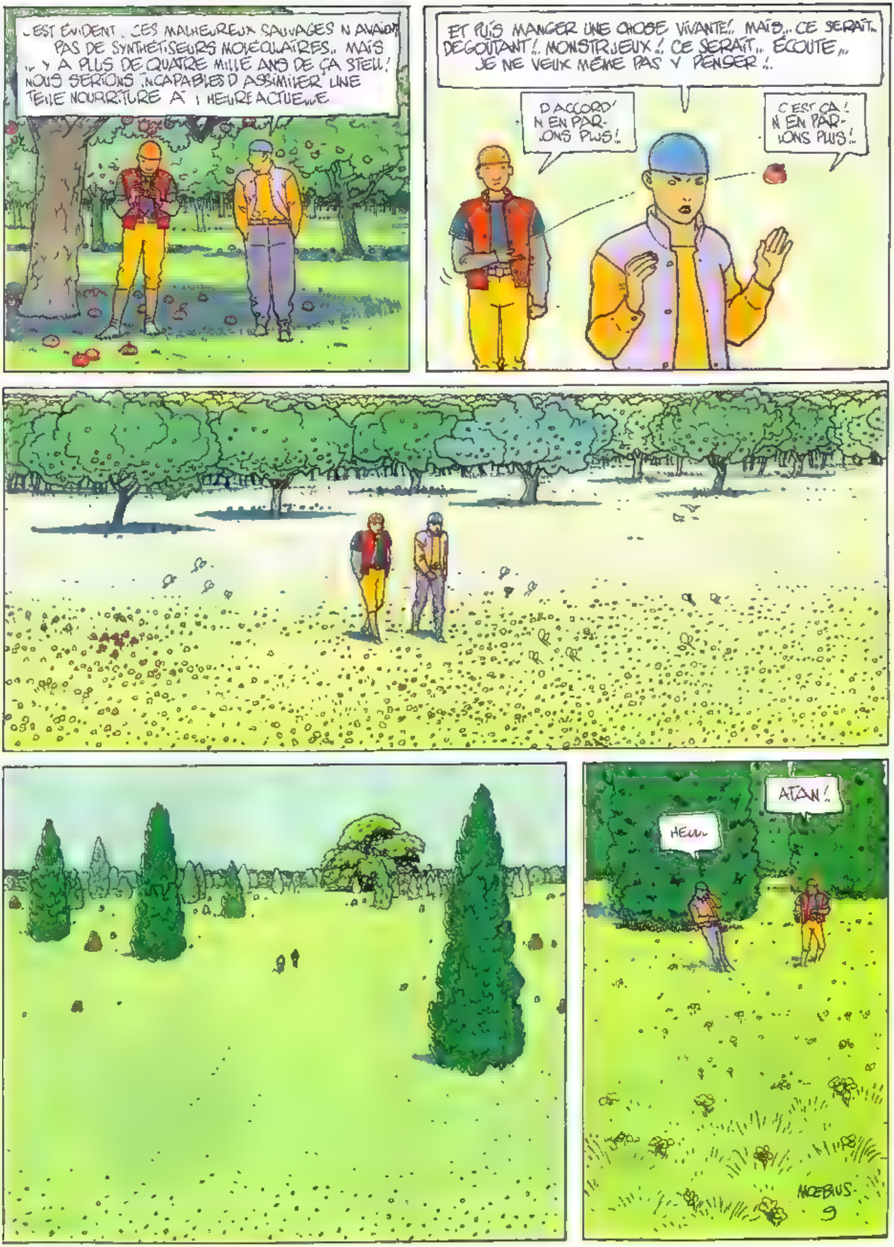

J'AI L'IMPRESSION QUE C'EST LÀ SPÉCIALEMENT POUR NOUS !..
C'EST ÉVIDENT... EN TOUT CAS, JE NE SENS PAS DE DANGER !..
LÀ ! UN BOUTON !.. CERTAINEMENT UNE COMMANDE...
MAIS UNE COMMANDE DE QUOI ?
BON !.. QU'EST-CE QU'ON FAIT ?? ON APPUIE ???
JUSQU'À MAINTENANT, TOUT CE QUI EST SORTI DE LA PYRAMIDE ÉTAIT POSITIF !.. JE NE VOIS PAS POURQUOI ÇA CHANGERAIT TOUT D'UN COUP...
... ALORS J'APPUIE...
C'EST ÇA ! APPUIE !..
MOEBIUS 4

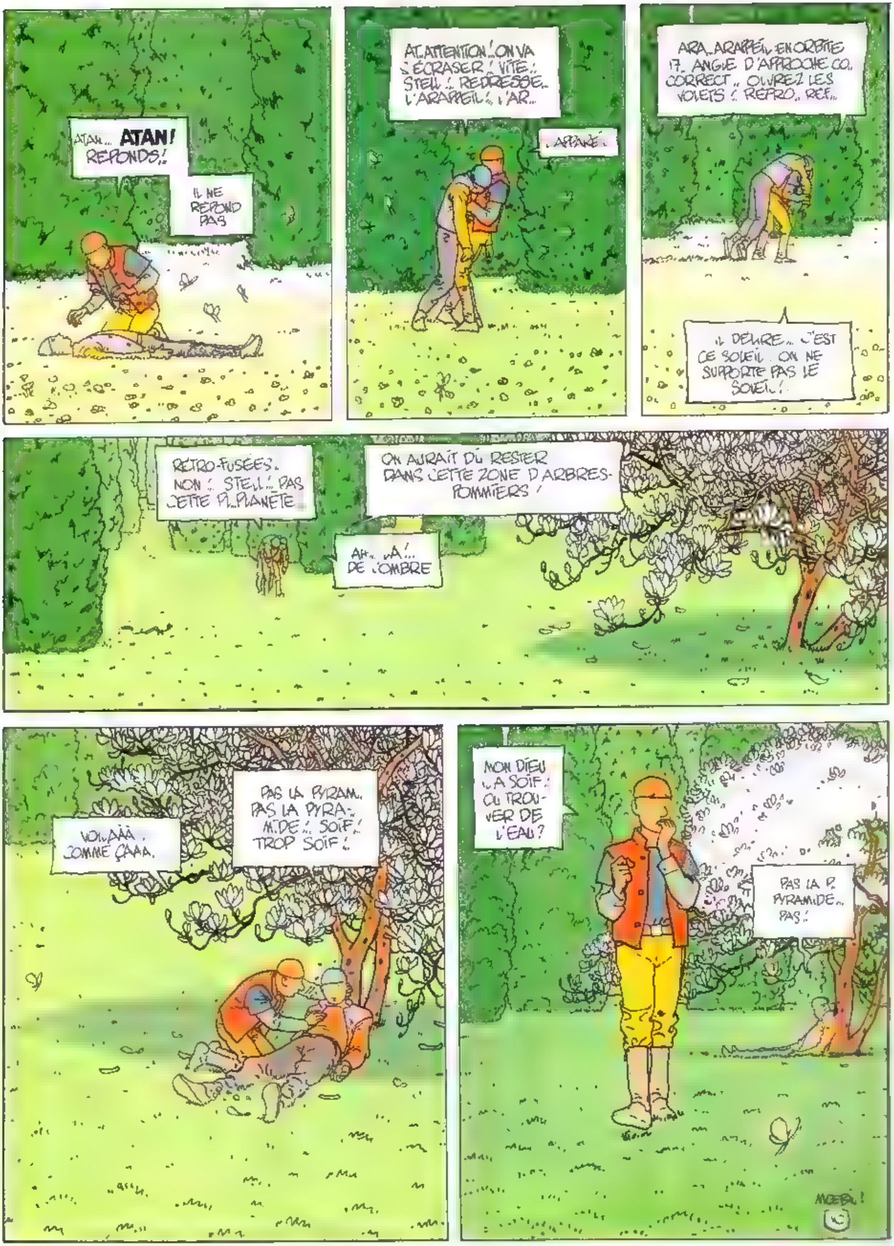


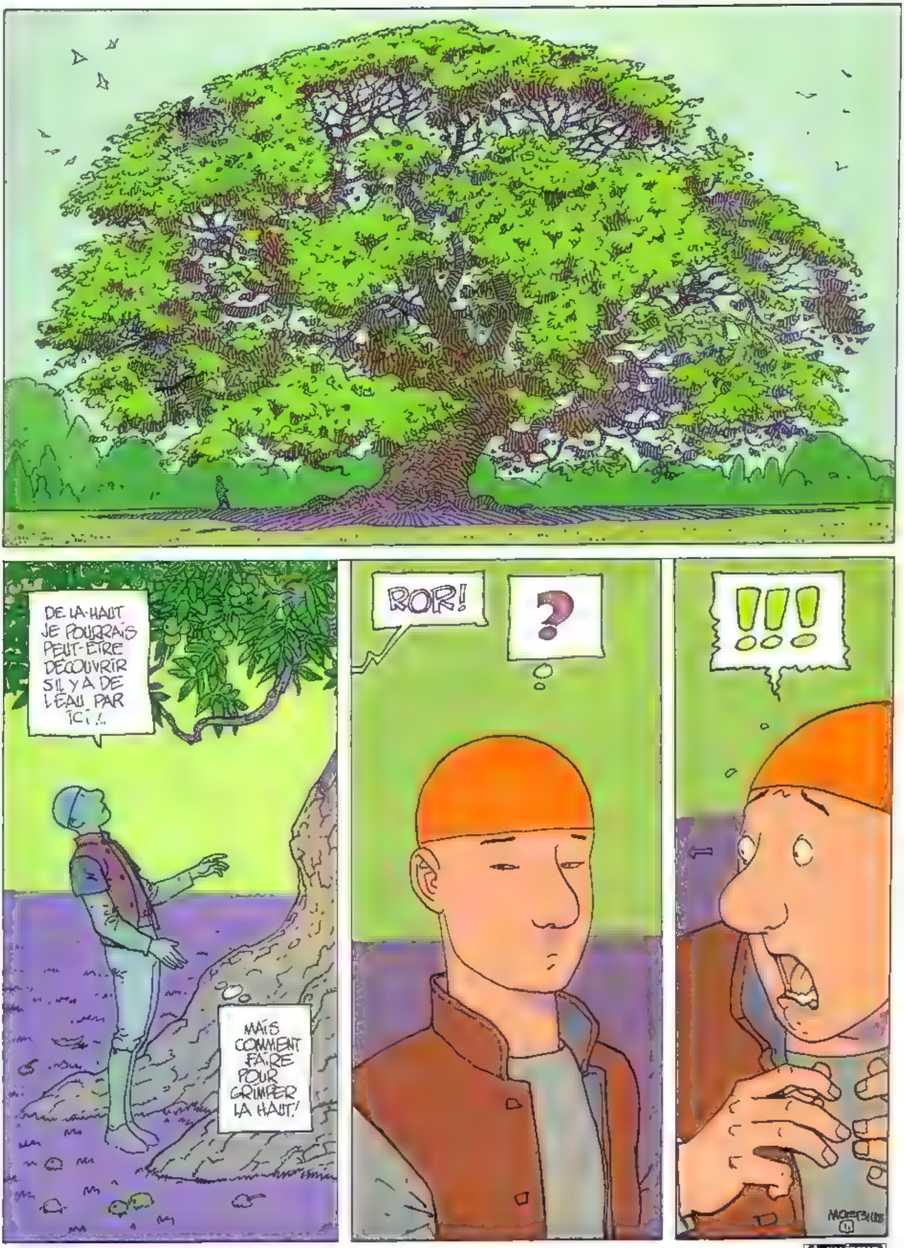
QU... QU'EST CE QUE C'EST QUE ÇA ?!.. UNE PROJECTION HOLOGRAPHIQUE ?!..
ÇA N'A JAMAIS ÉTÉ UNE PROJECTION... STEW ! J'AI BIEN PEUR QUE CE NE SOIT RÉEL... CE QUI SIGNIFIE...
...QUE C'EST NOUS QUI AVONS ÉTÉ PROJETÉS JE NE SAIS OÙ.. VITE !.. PRESSE CE FICHU BOUTON... IL FAUT REVENIR AU VAISSEAU !
J'AI DÉJÀ APPUYÉ. RIEN !!! ÉVIDEMMENT
ALORS ÇA VEUT DIRE QUE NOUS SOMMES COINCÉS !..
LA BULLE A L'AIR DE PERDRE DE LA HAUTEUR.
TU VAS VOIR QU'ELLE VA NOUS LÂCHER EN PLEINE NATURE !.. STEW, NOUS SOMMES COINCÉS ET FICHUS !
MOEBIUS


ATTENDS AVANT DE DIRE QU'ON EST FICHUS. LA SITUATION N'EST PAS PIRE QUE SUR BOULE DE BILLARD(1)!
PARCE QUE TU CROIS QU'ON VA TROUVER UN SYNTHETISEUR D'ALIMENTS AU MILIEU DE TOUS CES ARBRES... CES FOUTUS ARBRES!!! EN PLUS, SUR BOULE DE BILLARD, NOUS AVIONS UN BON PETIT VÉHICULE POUR NOUS TRANSPORTER.
(1) SURNOM DONNÉ À LA PLANÈTE DE LA PYRAMIDE.
JE L'ADMETS! ON EST FICHUS!
CETTE PYRAMIDE ÉTAIT UN PIÈGE! ON AURAIT DÛ RESTER BIEN TRANQUILLEMENT SUR BOULE-DE-BILLARD A FAIRE DES BALADES EN TRACTION...
ET VOILA... JE M'Y ATTENDAIS! PLUS DE BULLE!.. ON EST LÂCHÉS EN PLEINE NATURE SANS ÉQUIPEMENT, SANS ARMES... L'HORREUR!..
PEUT-ÊTRE QUE QUELQU'UN VA VENIR NOUS CHERCHER!?
PEUT ÊTRE QUE C'EST NOUS QUI DEVRIONS CHERCHER QUELQU'UN, NON?..
TU AS RAISON! ON NE VA PAS RESTER PLANTÉS ICI! BON ALORS QUELLE DIRECTION PREND-ON?
BAH... UNE DIRECTION OU UNE AUTRE... ALLONS DROIT DEVANT... COMME ÇA!..
MŒBIUS 7


DRÔLES D'ARBRES.
CE SONT DES POMMIERS UNE VARIÉTÉ ORIGINAIRE DE "TERRA". J'EN AI VU UNE REPRODUCTION HOLOGRAPHIQUE SUR "PROSCION"
OH STEL... JE NE SAIS PAS CE QUE J'AI MAIS ÇA NE VA PAS BIEN DU TOUT D'UN SEUL COUP...
PFFFF. J'AI LA TÊTE QUI TOURNE ET LES GENOUX QUI TREMBLENT.
CE DOIT ÊTRE LA FAIM ! MOI AUSSI... J'AI COMME DES ÉTOILES QUI DANSENT DEVANT LES YEUX
STE... CETTE FOIS C'EST FINI... JAMAIS NOUS NE...
ARRÊTE DE PRÉDIRE LE MALHEUR ! TU VAS LE FAIRE ARRIVER !... DIS-MOI PLUTÔT... CES ARBRES, POMMIERS COMME TU DIS...
C'EST BIEN EUX QUI PRODUISENT CES BOULES QUI TRAÎNENT SUR LE TAPIS !
CES BOULES SONT DES POMMES ET LE "TAPIS", C'EST DE L'HERBE ET JE TE DÉCOIS TOUT DE SUITE, NI L'UNE NI L'AUTRE NE SE MANGENT ! VIENS... IL FAUT AVANCER... TROUVER QUELQU'UN ! IL "FAUT" QU'IL Y AIT QUELQU'UN !
ATTENDS !.. TU DIS QUE ÇA NE SE MANGE PAS. POURTANT, J'AI ENTENDU DIRE QUE SUR TERRE, DANS LE TEMPS, ILS SE NOURRISSAIENT DE FRUITS POUSSANT BIOLOGIQUEMENT ET DE TOUTES SORTES DE PRODUITS SIMILAIRES.
MOEBIUS
8


C'EST ÉVIDENT... CES MALHEUREUX SAUVAGES N'AVAIENT PAS DE SYNTHÉTISEURS MOLÉCULAIRES... MAIS IL Y A PLUS DE QUATRE MILLE ANS DE ÇA STELL! NOUS SERIONS INCAPABLES D'ASSIMILER UNE TELLE NOURRITURE À L'HEURE ACTUELLE
ET PUIS MANGER UNE CHOSE VIVANTE!.. MAIS... CE SERAIT... DÉGOÛTANT!.. MONSTRUEUX!.. CE SERAIT... ÉCOUTE... JE NE VEUX MÊME PAS Y PENSER!..
D'ACCORD! N'EN PARLONS PLUS!..
C'EST ÇA! N'EN PARLONS PLUS!..
HEU...
ATAN!..
MŒBIUS
9


ATAN... ATAN! REPONDS!
IL NE REPOND PAS
AT. ATTENTION! ON VA S'ÉCRASER! VITE! STELL! REDRESSE L'ARAPPEIL! L'AR...
APPARE.
ARA.. ARAPPEIL EN ORBITE 17. ANGLE D'APPROCHE CO.. CORRECT.. OUVREZ LES VOLETS! REPRO.. REF..
IL DELIRE... C'EST CE SOLEIL. ON NE SUPPORTE PAS LE SOLEIL!
RETRO-FUSÉES! NON! STELL! PAS CETTE PL..PLANÈTE..
ON AURAIT DÛ RESTER DANS CETTE ZONE D'ARBRES-POMMIERS!
AH.. LA!.. DE L'OMBRE
VOILAAA. COMME ÇAAA.
PAS LA PYRAM.. PAS LA PYRA-MIDE! SOIF! TROP SOIF!
MON DIEU LA SOIF! OÙ TROUVER DE L'EAU?
PAS LA P. PYRAMIDE.. PAS!
MOEBIUS


DE LÀ-HAUT JE POURRAIS PEUT-ÊTRE DÉCOUVRIR S'IL Y A DE L'EAU PAR ICI !..
MAIS COMMENT FAIRE POUR GRIMPER LÀ-HAUT !
ROR !
?
!!!
MOEBIUS

Kubin

le fossoyeur artistique de l'empire autrichien

Un graphisme dont la violence s'assortit parfois d'un humour rageur, un imaginaire d'une richesse inouïe soutenant un regard sans concession sur son époque : l'œuvre d'Alfred Kubin mérite d'être davantage et mieux connue. C'est chose possible désormais, grâce au musée-galerie de la Seita qui expose 130 dessins et publie un précieux catalogue.

"Oublié, englouti"

Né en 1877, en Bohême du Nord, Alfred Kubin perd sa mère à l'âge de dix ans. C'est son premier contact avec la mort dont l'obsession ne le quittera plus. "Cette agonie m'a marqué profondément. Mais l'infini désespoir de mon père m'effraya encore plus et me fit peur: il prit le long cadavre de la femme, émacié par la maladie, et courait en pleurant, comme s'il voulait appeler à son secours, dans tout l'appartement" (autobiographie).

Envoyé comme apprenti chez son oncle photographe paysagiste, Kubin se consacre alors à la lecture de Kant et de Schopenhauer, entre autres. A dix neuf ans, il subit une profonde crise nerveuse qui le mène à une tentative de suicide sur la tombe de sa mère. Une autre crise lui fera quitter l'armée austro-hongroise dans laquelle il était engagé depuis quatre mois. Suit une convalescence durant laquelle il dessine. Il est ensuite admis à l'académie de peinture de Munich.

"Avant de venir à Munich, je n'avais pas conscience d'avoir jamais vu encore une belle œuvre d'art. Lorsque j'entrai pour la première fois de ma vie dans une grande galerie, la vieille Pinacothèque, cette visite fut pour moi un événement considérable. C'était comme si tout mon être fondait dans la félicité et l'étonnement, et je n'osais traverser les salles que sur la pointe des pieds." Pendant cette période, il a des contacts avec l'avant-garde de Munich, Vienne et Berlin. Il rencontre Munch, Klee et Paul Cassirer chez qui il eut sa première exposition individuelle, en 1902.

La mort de sa fiancée en 1903 provoque chez Kubin une nouvelle crise nerveuse qu'il ne surmonte qu'après avoir rencontré la veuve Hedwig Gründler qui deviendra sa femme l'année suivante. Il dira: "Mon mariage m'apporta tant de bonheur tout neuf que je retrouvai bientôt en moi le stimulant au

Le "monde des rêves" de Kubin n'est pas étranger à celui de la bande dessinée et y fait même parfois une incursion inattendue, ainsi qu'en témoigne ce monument dessiné par Tardi qui reconnaît :

"L'univers de Kubin me touche; que ce soit dans ses dessins ou dans son livre *L'autre côté*, dans lequel il crée une ville qui se dégrade complètement, on est pris dans un monde onirique très puissant, très noir et désespéré, Kubin est un personnage enfermé dans son univers de rêves qu'il a sans cesse besoin de restituer; les éléments qu'il utilise pour cette transcription ne font pas appel à des bizarreries (comme chez les surréalistes par exemple), la représentation est narrative au premier degré; sa poésie est figurative, utilisant des éléments réalistes et constituant des images folles. Graphiquement, Kubin va plus loin que d'autres dessinateurs au dessin plus abouti : ce qu'il fait reste parfois à l'état de croquis, certaines images s'imposaient si fort à lui qu'il les a littéralement jetées sur le papier. Il est proche de tous les artistes qui ont recréé un univers à leur usage, Ensor, Redon..." ■

Pour Rochette, Kubin est un personnage unique, indémodable et inclassable :

"C'est à l'expo sur Vienne que j'ai vu des dessins de Kubin pour la première fois. Je me rappelle, il y avait des toiles de Klimt, de Schiele, et au milieu de ces peintures, Kubin apparaissait comme un personnage unique, complètement en dehors de l'école de Vienne, en dehors de toute époque. Pour moi, son travail reflète un laisser-aller de l'inconscient, d'une telle force qu'il en devient impudique ; tous les artistes ont ça, mais chez lui c'est d'une énorme puissance. Ses dessins me font penser à des reproductions que j'ai vues dans le bouquin de Prinzorn *Expressions de la folie*, ils sont d'ordre clinique, une sorte de logorrhée inconsciente... Au moment où j'ai vu l'expo, je m'en sentais proche, c'était l'époque où je faisais *Edmond*, maintenant, j'ai changé de registre.

Son style est classique, la technique simple, il s'arrête aux esquisses, l'important c'est quand il a dit ce qu'il voulait ; c'est une sorte de mono-maniaque : s'il dessine un mille-pattes, il lui dessine vraiment mille pattes !" ■

"Napolium", 1941

L'exposition Alfred Kubin se tient au musée-galerie de la Seita (12, rue Surcouf, 75007 Paris) jusqu'au 4 juin. Elle doit être présentée ensuite au musée de Troyes et dans d'autres villes de France. Un catalogue bilingue allemand-français est disponible (160 P. - 120 F).

travail." Il voyage en Italie et dans le sud de la France avant de s'installer en Haute-Autriche, à Zwickledt, d'où il ne partira qu'en 1914 pour aller à Paris. On l'appelle le "magicien", l'"ermite", il vit particulièrement retiré, sans engagement dans la vie politique si mouvementée alors.

En 1909 est publié son roman *L'autre côté*, accompagné d'illustrations et dont Jünger disait : "Ce roman représente sans doute ce qu'on a fait de plus grand dans le domaine du fantastique depuis Hoffmann". (Le texte est disponible en français, précédé de l'autobiographie, aux éditions Har Po).

Puis, il illustre des textes de Poe, Hoffmann, Flaubert, Kafka... En 1912, il devient membre du "Blaue Reiter", fondé par Kandinsky, du mouvement artistique de l'époque (cubistes, expressionnistes, constructivistes, il écrit : "Il exerçait indirectement une action extraordinaire sur moi, mais plus les formes étaient abstraites, réduites ou grossières, plus vite j'en étais rassasié." Admis à l'académie bavaroise des beaux-arts en 1949, Kubin meurt en août 1959 laissant une œuvre d'environ 5 000 dessins, principalement exécutés à la plume et au lavis.

La démarche de Kubin diffère de celle de ses contemporains : pas de recherche esthétique ou formelle, mais une attitude de spectateur face à un monde dont il perçoit avec acuité les signes de la décadence. Se définissant comme "fossoyeur artistique de l'empire autrichien", il écrit dans une lettre à Ernst Jünger : "La désagrégation de la vieille Autriche est pour moi une blessure qui n'arrête pas de suppurer dans mon cœur, bien pis je la ressens dans tous mes organes(...) A mon âge, on commence à se retirer de plus en plus loin du monde, pour finir, et ce ne sont presque plus que le songe et l'irréel qui vous apportent quelque satisfaction".

De ces songes naissent des visions qui jaillissent du plus profond de lui-même. "Très souvent, mais pas toujours, la planète Kubin est un monde de cauchemar. Ce sont histoires pleines de cris, de fureur, de fantômes et de nuit. Là-bas, sur cette planète, chaque marais possède sa tête flottante, près d'un bouquet de roseaux(...) Là-bas, le cocasse n'est jamais loin du tragique. Le tragique et le drôle se mêlent souvent. La peste naît du carnaval et l'apocalypse peut devenir une mas-

"Volcan éteint", vers 1903

carade. La mort masquée et demi-nue s'exhibe parmi les tombes." (Gilbert Lascault, extrait de la préface du catalogue).

La mort est omniprésente, qu'on en juge : *La mort au patinage*, *La mort et un homme ramassant des brindilles*, *Hasard*, où la mort joue aux dés avec un homme... Les femmes subissent toutes les barbaries ; ainsi dans *Une pour toutes* qui représente une femme maintenue par des liens à un mur, jambes écartées, avec devant elle des gorilles prêts à la violer, ou encore dans *La mort à l'ouvrage*, une femme est traînée par les cheveux par un personnage incarnant la mort... Quand elles ne sont pas victimes, ce sont des bourreaux, telles les *Sorcières* qui chevauchent des têtes humaines, *La dame serpent*, *Madame Mors ou Madame la mort*.

Présente aussi, la nature, mais une nature "dénaturée", transformée par l'imaginaire qui fait naître un univers rempli de monstres hybrides, ainsi dans *La faune grotesque*, *Choléra*, sorte de raie géante, *Dieu serpent*, *Animal de fable*, *Au fond du lac*... Kubin n'écrivait-il pas dans son autobiographie "J'ai toujours préféré la vache à quatre cornes à celle qui n'en avait que deux" ?

Si l'œuvre de Kubin s'apparente à celle de Ensor – celui des squelettes folâtres et des masques en goguette –, elle est également proche de celle de Bosch chez qui monstres et vampires surviennent dans le monde des humains, et de Beardsley. Kubin lui-même cite Klinger, Goya, Munch, Redon qui "furent à tour de rôle (ses) préférés et (l')influencèrent de temps à autre, bien qu'inconsciemment"

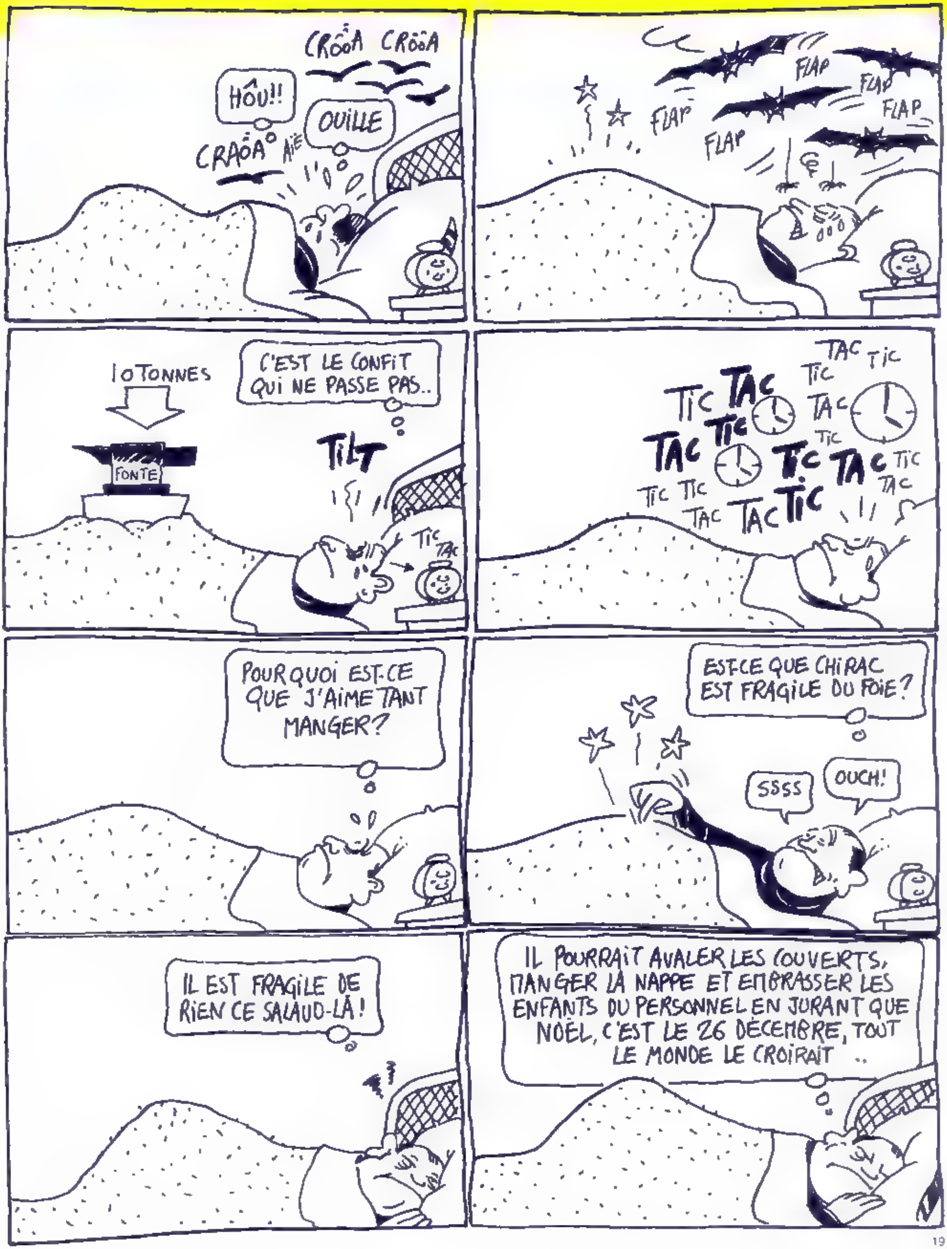
"La vie n'est qu'un rêve ! Rien ne me semble plus exact, écrit encore Kubin, que cette parabole bien connue. Depuis toujours, la pénétration de tous mes sentiments et donc aussi de toutes mes sensations particulières avec l'élément du rêve était pour moi une grande tentation, elle est devenue un besoin pour moi(...) Je me retrouve et me perds dans les labyrinthes sans nom. Dans un changement foisonnant, excessif, la conscience obscure glisse vers la conscience claire. Il me semble impensable qu'elle puisse un jour s'épuiser, cette joie secrètement douce devant ce monde merveilleusement beau – mon monde de rêves."

Un monde que la première rétrospective importante de l'œuvre de Kubin en France permet de révéler dans toute sa force et sa beauté.

ISABELLE MOATTI

"Le marais", vers 1923

Régis Franc : Les présidentielles – Raymond prend un bouillon

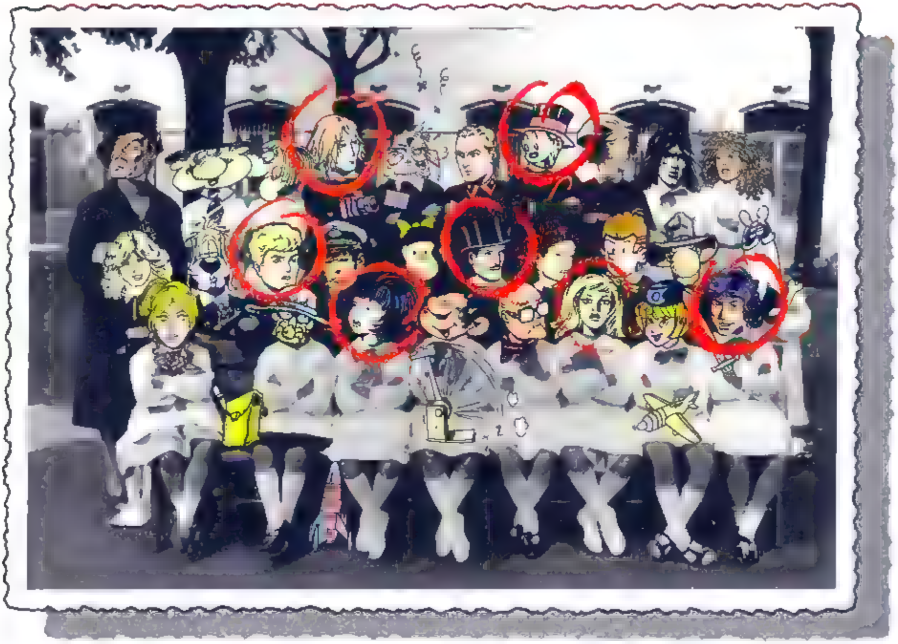


MOI, IL FAUT QUE JE M'Y COLLE AVEC L'ÉCONOMIE LE BUDGET, ETC...
FAIT CHIER L'ÉCONOMIE!!!
VOUS CONNAISSEZ DES GENS QUE LE MOT ÉCONOMIE FAIT RÊVER? C'EST DEPENSES VACANCES QUI FONT RÊVER! LE FRANÇAIS EST FEIGNANT
EH OUI
VOILÀ
EH OUI
BARRE = CONFIT
ECHO
BARRE = CONFIT FIT FI
QUI A DIT ÇA ?!?
AH LES SALAUDS! ILS SONT PARTOUT!!
ON ESSAYE DE ME DÉSTABILISER LE MENTAL AVEC DE LA NOURRITURE DU SUD-OUEST..
ET L'ON TRAÎNE DANS LA BOUE MON SLOGAN PRÉFÉRÉ : BARRE-CONFIANCE!
C'EST MOI QUI L'AVAIS TROUVÉ..

BARRE-CONFIANCE C'EST TRÈS JOLI !!
MAIS SI !
JE LE SAIS
FAINÉANTS COMME ILS SONT, LES FRANCAIS NE FERONT CONFIANCE ILS FONT CONFIANCE À TOUT LE MONDE
AÏE !!
BARRE CONFIT C'EST TRÈS CON
TSSS TRÈS CON
FLAP
FLAP
Koik koik
ZUT ! MAINTENANT, JE RÊVE DE CONFITS DE CANARDS VOLANTS !
FLAP
FLAP
Koik
Koik
Koik Koik Koik
Koik

BARRE CONFIT BARRE CONFIT
COIK COIK
HI.HI!
LE GROS RAYMOND, LE GROS RAYMOND
A PARTIR DE DEMAIN, JE NE MANGE PLUS QUE DU POISSON! DU POISSON!!
KOIK KOIK KOIK KOIK KOIK
PARFOIS, JE ME DIS QUE LA COURSE À LA PRÉSIDENCE, C'EST TROP DUR POUR MOI!!!
DOUTE DOUTE
TU AS ENTENDU?!
CHARLES! ÇA A MARCHÉ!! ÇA A MARCHÉ!
OPÉRATION CONFIT OPÉRATION RÉUSSIE
ALLONS LE SOUTENIR
FAN!
MONSIEUR BARRE?! ON A APPRIS QUE VOUS ÉTIEZ FATIGUÉ, ALORS ON VOUS A FAIT DU BOUILLON
MES AMIS! MES AMIS! COMME JE SUIS TOUCHÉ DE CETTE ATTENTION. C'EST DU BOUILLON DE VOLAILLE?
VOUI VOUI
AH! ET DE QUOI!?
DE CANARD!!

Y A PLEIN DE NOUVEAUX QUI BULLENT DANS J'AI LU !



Mandrake, Barbarella, Jugurtha, Alix, la famille Illico, Yoko Tsuno, Makyo et Vicomte avec *Balade au Bout du Monde* font maintenant des bulles dans J'ai lu B.D
7 "petits nouveaux" parmi une bande de 70 titres à partir de 15 F.

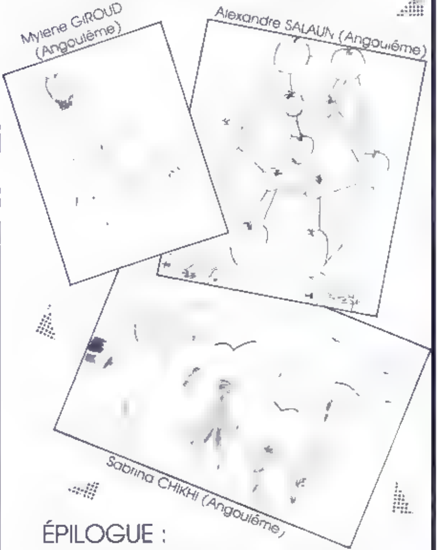
J'AI LU BD

J'AI LU. EVADEZ-VOUS.

BD. Pommes

SCÉNARIO :

Angoulême, Concours Pomme
au XVe Salon International de la B.D.
les 29 et 30 janvier 1988.
Jean Teulé, François Craenhals, Éric Larnoy,
Arthur Quak, Lefred Touron ont récompensé
3 dessins mettant en scène la pomme
parmi 350 participants au Concours
"Croque-moi une pomme" organisé par les
producteurs de pommes de l'AFCOFEL.
Des plus jeunes 4 ans aux toujours jeunes
41 ans, ils ont tous dessiné avec
une même passion ce fruit légendaire.
Pomme coquine, Pomme d'Adam,
Pomme mollécule, Pomme naïve.



ÉPILOGUE :

Pour sa 3e année de participation,
la pomme a été "croquée" et dévorée.
25 000 pommes ont été distribuées.
Bravo les bédéphiles.

ANGOULÊME 88

Reportage de Jean Teulé

Dakar fo doule...

Avant, j'étais bête. Je pensais que le racisme, c'était un truc de Blancs.

A Dakar, je me suis rendu compte que ça pouvait aussi être un truc de Noirs.

On en apprend des trucs, en voyageant !

Dans quinze tours de la terre, je serai un type d'une intelligence considérable. Sans doute désabusé, mais très intelligent !...

J'aurais une petite maison en banlieue et un fusil de chasse. Le premier qui sonne à la grille, je tire. Ben quoi ? !

Les pages qui suivent ne concernent pas : Oumar Ba et la rédaction du "Soleil", le vendeur de la librairie des Quatre Vents, Lonei de Corée et sans doute aussi quelques autres personnes que je n'ai pas rencontrées. Amitiés à eux.

TU VAS OU TOUBAB ?
– DAKAR
SUR LES BERGES DU LAC ROSE PARMI LES PÊCHEURS DE SEL LE MARABOUT GRIOT M AVAIT PRÉVENU
TOUBAB FO DOULE BOU FA. BO FA DÉ. LOU LA FA. YA KO
– ÇA VEUT DIRE ?
BLANC LÀ OÙ TU N'AS PAS À, TU N'AS PAS À Y SI TU Y CE QUI T'Y, TU L AURAS CHERCHÉ
SUR LE COUP JE N AVAIS PAS BIEN COMPRIS ALORS J AI DIT
JE VEUX VOIR LA VILLE NOIRE ET PUIS AUSSI LE DÉFILÉ MILITAIRE DE LA BASE DE BEL AIR' JE VEUX VOIR SI LES TROIS DERNIERS TIRAILLEURS SÉNÉGALAIS DE 14-18 QUI HABITENT À DAKAR ONT TOUJOURS LE REGARD TRISTE QU ILS AVAIENT À VERDUN C EST IMPORTANT ÇA'
C EST IMPORTANT ÇA ?
ET JE SUIS PARTI
EN ME REGARDANT M'ÉLOIGNER LE GRIOT ET LES AUTRES PERCUSSIONNISTES ONT SOURI PUIS REPRIS EN CHŒUR ET EN RYTHME
TOUBAB ! FO DOULE BOU FA. BO FA DÉ LOU LA FA YA KO.
LA VILLE M ATTENDAIT
'HÔTEL INDÉPENDANCE'' QUATRE ÉTOILES LUXE
350 F PAR NUIT C EST VRAI À CHAQUE RÊVE QUE JE FAIS. JE DÉPENSE LE SALAIRE MENSUEL D UN OUVRIER D'ICI
LENDEMAIN MATIN 8 H J'AI UNE MAUVAISE IDÉE JE DÉCIDE D'ALLER À LA BASE DE 'BEL AIR'' À PIED
JE DESCENDS À LA RÉCEPTION ET CHANGE DE L ARGENT
JE SORS DE L HÔTEL
UN TYPE TRAVERSE LA RUE ET M APPELLE UN AUTRE LE SUIT
1

VOUS ÊTES FRANÇAIS ? BIENVENUE À DAKAR ! ÇA VA ? LA CHALEUR ÇA VA ? NOUS SOMMES TRÈS CONTENTS QUE VOUS SOYEZ ICI. VOUS ÊTES DE PARIS ? MOI, JE CONNAIS TRÈS BIEN PARIS : 18E ARRONDISSEMENT, 20E ARRONDISSEMENT, 14E ARRONDISSEMENT, 19E, 13 E, 15E ARRONDISSEMENT, BARBÈS, LA GOUTTE D'OR, TOULOUSE, BORDEAUX, LA GARE DE LYON. VOUS CONNAISSEZ LA GARE DE LYON ? IL PARAÎT QU'ILS L'ONT CASSÉE !?

JE SUIS CONTENT. VOUS ÊTES GENTIL. VOUS N'ÊTES PAS RACISTE. VOUS NE M'AVEZ PAS AGRESSÉ.

TIENS, PRENDS ÇA. C'EST UN CADEAU. ET LE BRACELET AUSSI. METS-LE DANS TA POCHE.
C'EST COMMENT TON NOM ? MOI, C'EST ALY. LUI, C'EST MBAYE. ÇA, C'EST NOTRE ADRESSE OÙ ON TRAVAILLE.

Aly Diop village artisanal
de soumbedioune cantine
N° 89 B
DAKAR sénégal

Aly diop medina
rue 11 x 15 N° 209
DAKAR Sénégal

ÇA, C'EST MON ADRESSE OÙ J'HABITE. DEMAIN, COMME TU ES GENTIL, PAS RACISTE ET QUE TU NE ME VEXES PAS, JE T'INVITE À MON PREMIER MARIAGE. NON, MON PREMIER BAPTÊME... ENFIN, JE VEUX DIRE : LE BAPTÊME DE MON PREMIER FILS. VIENS DANS LA JOURNÉE, ÇA DURERA TOUTE LA JOURNÉE. DIS DONC, PENDANT QUE J'Y PENSE, TU N'AURAIS PAS UN PEU D'ARGENT POUR ACHETER DU RIZ ?

JE SORS DE MA POCHE DEUX BILLETS ET AUSSI DE LA MONNAIE POUR LUI DONNER UN PEU D'ARGENT

LE TYPE ME PIQUE LES DEUX BILLETS QU'IL GLISSE AUSSI SEC DANS SA POCHE. JE DIS :
RENDS-MOI ÇA.
— QUE JE TE RENDE QUOI ?
LES DEUX BILLETS DE DIX MILLE. RENDS-LES MOI.

IL MET LA MAIN DANS SA POCHE ET EN SORT UN.
RENDS-MOI L'AUTRE.
— QUEL AUTRE ? JE TE JURE SUR LA TÊTE DE MON FILS QUE JE BAPTISE DEMAIN QUE JE NE T'EN AI PRIS QU'UN.
RENDS-MOI L'ARGENT.
— AAAH ! TU ES RACISTE ! TU M'AGRESSES, TU ME VEXES. MOI, JE T'INVITE AU BAPTÊME DE MON FILS QUE JE MARIE DEMAIN ET VOILÀ COMMENT TU ME PARLES !
RENDS-MOI L'ARGENT.
NON. TOI, DONNE-MOI DE L'ARGENT POUR ACHETER DU RIZ. JE T'INVITE, TU DOIS ME DONNER DE L'ARGENT.
MAIS T'ES CON, TOI.
— AH ! TU VOIS, TU M'AGRESSES ! VOUS, LES BLANCS, VOUS NOUS AGRESSEZ TOUJOURS. RENDS-MOI MON BRACELET ET MON COLLIER. VOLEUR.

IL GUEULE : "AU VOLEUR !!"

J'AI DE PLUS EN PLUS ENVIE DE LUI EN COLLER UNE ! MAIS DES GENS S'APPROCHENT DE NOUS, DES VOITURES RALENTISSENT... IL FAIT UNE CHALEUR ICI !
JE LUI RENDS SES TRUCS.
LES DEUX TYPES S'EN VONT EN CRIANT :
C'EST UN VOLEUR ! C'EST UN RACISTE ! TOUBAB ! C'EST BOUKI LA HYÈNE ! IL N'A PAS VOULU ME RENDRE MON BRACELET !!

[illegible]

UN BUS QUI S'APPELLE "M'EN FOUS LA MORT" DÉGRINGOLE VERS SANDAGA

JE RETOURNE À L'HÔTEL. JE RECHANGE DE L'ARGENT ET JE RESSORS DE L'HÔTEL.

UN TYPE S'AMÈNE VERS MOI LES BRAS AU CIEL
— HÉ PLAY-BOY TU ES FRANÇAIS ? TU ES GENTIL BIENVENUE À DAKAR ! J'AI ÉTÉ ÉTUDIANT AUX BEAUX ARTS DE PARIS DANS LE SIXIÈME ARRONDISSEMENT TU ES CONTENT D'ÊTRE ICI ?
MOI JE DIS QUE SI TU ES ICI C'EST QUE QUELQUE PART TU TE SENS PROCHE DE LA NÉGRITUDE
TU CONNAISSAIS LA GARE DE LYON ? IL PARAÎT QU'ILS L'ONT CASSÉE !?
TIENS PRENDS ÇA CE COLLIER EST UN CADEAU. VIENS CHEZ MOI QUAND TU VEUX TU SERAS TOUJOURS LE BIENVENU MAIS AMÈNE DE L'ARGENT TIENS DONNE M'EN TOUT DE SUITE VOICI MON ADRESSE

IBRAHIM DIOP
SOUMBEDIOUNE
CASE N° 18 B

TU T'APPELLES DIOP AUSSI ? MAIS VOUS ÊTES COMBIEN DANS LA FAMILLE ?
ICI PRESQUE TOUT LE MONDE S'APPELLE DIOP OU DIOUF OU N'DIAYE DONNE MOI DE L'ARGENT
NON.
— AH ! TU ES RACISTE TU M'AGRESSES TU ME VEXES TU ES BLANC, TU DOIS DONNER.
— TU M'EMMERDES
QU'EST-CE QUE TU DIS ? JE NE COMPRENDS PAS TOUS LES MOTS DE FRANÇAIS PARLE MOI EN WOLOF
TU M'EMMERDES

IL SE MET À GUEULER "LE TOUBAB M'AGRESSE !"

BON AVANT QU'IL Y AIT UNE DEUXIÈME ÉMEUTE JE RETOURNE À L'HÔTEL.

JE M'ASSEOIS DANS LE HALL D'ACCUEIL
IL VA BIEN FALLOIR QUE JE RÉUSSISSE À SORTIR D'ICI SINON JE NE VAIS JAMAIS ARRIVER À L'HEURE À LA BASE DE BEL AIR
JE VAIS À LA RÉCEPTION. JE DEMANDE
— Y A-T-IL UNE ISSUE DE SECOURS ? COMMENT DIT-ON VA-T'EN EN WOLOF ?
DÉMAL
— ET CASSE TOI ?
DÉGHEUL FI
— ET 'NON' ET 'TU M'EMMERDES' ? COMMENT DIT-ON 'VA TE FAIRE ENCULER JE NE SUIS PAS ROTHSCHILD' ?
— DITES DONC VOUS ÊTES VENU ICI EN AMI VOUS
QUELLE EST LA PLUS GROSSE INSULTE QU'ON PUISSE DIRE EN WOLOF ?
DANGA DOF ! ÇA VEUT DIRE TU ES FOU CELUI À QUI VOUS DITES ÇA EST PERSUADÉ QUE VOUS LE PENSEZ ET ÇA LE VEXE ÉNORMÉMENT
BON D'ACCORD

POUR LA TROISIÈME FOIS JE SORS DE L'HÔTEL.

UN TYPE S'AMÈNE DERRIÈRE MOI
HEY MON AMI COOL MAN. RASTA REGGAE SALSA ! BIENVENUE À C'EST VRAI QU'ILS ONT CASSÉ LA GARE DE LYON ?
DÉMAL, DÉGHEUL FI, TU M'EMMERDES VA TE FAIRE ENCULER JE NE SUIS PAS ROTHSCHILD DANGA DOF !
?

AH NOM DE DIEU !

UNE DAME EST SUR LE TROTTOIR AVEC SES TROIS ENFANTS ELLE ME DIT
— CHARITÉ

EN DESCENDANT VERS LE PORT JE PASSE PRÈS DU MARCHÉ KERMEL

PLAISIR DES YEUX REGARDE PATRON REGARDE SI C'EST BEAU. TOUCHE C'EST DU BATIK
OUI MAIS
— TOUCHE PLAISIR DES YEUX. T'AS VU LES STATUES EN ÉBÈNE ? TRÈS DÉCORATIF
OUI MAIS
UN AUTRE M'ATTRAPE PAR LA MANCHE
COLLIERS EN NACRE MILLE FRANCS POUR TOI ! REGARDE !

UN TYPE SE GLISSE DEVANT LUI ET ME COLLE CARRÉMENT
— COUVERTS À SALADE ! AVEC FIGURINES EN ART AFRICAIN AU BOUT DU MANCHE ! 3000 F !

UN TYPE ME TIRE LES CHEVEUX.
— PYJAMAS EN NYLON POUR BÉBÉS AVEC TOUS LES BOUTONS. 5000 F !

VENANT DE L'AUTRE TROTTOIR QUARANTE LÉPREUX AVANCENT À UNE VITESSE FOLLE SUR DES MOIGNONS ET DES ROULETTES ILS ME BOUSCULENT LES JAMBES AVEC DES MORCEAUX DE MAINS OÙ IL MANQUE DES DOIGTS.
— LA CHARITÉ ! LA CHARITÉ TOUBAB !
PUTAIN, C'EST PAS CONTAGIEUX LA LÈPRE ?
— MAIS NON. C'EST RIEN DU TOUT C'EST DE LA LÈPRE SÈCHE. ÇA TOMBE ET PUIS C'EST TOUT
— AH BEN TANT MIEUX QU'EST-CE QUI TOMBE ?!

3

DEUX GROSSES BONNES FEMMES AVEC DES BRASSÉES DE FLEURS SUR LA TÊTE CRIENT
CHAPEAUX DE FLEURS !! TRÈS JOLI DANS LES BOUCLETTES !
MAIS NON. JE VAIS À UN DÉFILÉ MILITAIRE !

UN TYPE GLISSE SES MAINS DANS MES POCHES. UN AUTRE ESSAIE DE ME PIQUER MA MONTRE. ILS SONT 200. IL EN VIENT DE PARTOUT.
– FLEURS DE BISSAP, PERLES DE MAURITANIE, SACS DE CROCODILE, GRIS-GRIS !
– MAIS ARRÊTEZ, JE PASSAIS.
– CASSETTES YOUSSOU N'DOUR ! LES ÉTOILES DE DAKAR ! ISMAËL LO ! XALAM ! 2000 F POUR TOI ! ACHÈTE
JE BOUSCULE TOUT LE MONDE, JE VEUX SORTIR. JE MARCHE SUR JE NE SAIS PAS QUOI, SANS DOUTE DES MOIGNONS.
ET JE M'ENFUIS VERS LE PORT. C'EST QUOI CETTE VILLE ?

J'ENTENDS DES CHANTS RYTHMÉS QUI ARRIVENT DU BOUT DE LA RUE ET SOUDAIN DÉBOULENT UNE DOUZAINE DE TYPES HABILLÉS RASTA ET TAILLÉS COMME DES ATHLÈTES

ILS SONT COMPLÈTEMENT MULTICOLORES ET L'UN D'EUX A UNE GRANDE BATOU (SÉBILE) QU'IL FAIT SONNER EN RYTHME GRÂCE AUX PIÈCES DE MONNAIE QUI SE TROUVENT DEDANS.

JE SUIS REPÉRÉ.

JE CHANGE DE TROTTOIR, ILS CHANGENT DE TROTTOIR.
J'IRAIS BIEN DANS L'AUTRE SENS MAIS C'EST LE MARCHÉ KERMEL. JE SUIS BAISÉ.
ILS M'ENTOURENT. ILS ONT DE GRANDS SOURIRES AVEC BEAUCOUP DE DENTS.
TOUBAB, DONNE TON ARGENT.
NON.
– NE REPOUSSE PAS LE MENDIANT, TOUBAB. N'OUBLIE PAS QUE SOURATE 2, LE VERSET 283 DIT : "TU NE REPOUSSERAS PAS LE MENDIANT".
C'EST QUOI ÇA, SOURATE
– C'EST LE CORAN. C'EST LA PAROLE D'ALLAH.
– JE NE SUIS PAS MUSULMAN.
N'INSULTE PAS ALLAH ! NOUS SOMMES TOUS LES FILS D'ALLAH.
– JE SUIS ORPHELIN.
– AH, N'AGRESSE PAS ALLAH !! LA SOURATE 8, VERSET 241 DIT : "TU DONNERAS À DIEU, AUX PROCHES ET AUX MENDIANTS UN CINQUIÈME DE TON REVENU. DONNE UN CINQUIÈME DE TON REVENU.
– ÇA VA PAS NON ?
– TU DOIS DONNER, BOUKI LA HYÈNE !
VOUS ÊTES TOUS FOUS DANS CETTE VILLE.
– AH, NE DIS PAS ÇA !!

MERDE, J'AI DIT UNE CONNERIE, ILS SONT DOUZE.

COUP DE BOL, UN TYPE QUE JE N'AVAIS PAS VU ARRIVER LES ENVOIE CHIER EN WOLOF ET LES VIRE.
ILS S'EN VONT EN M'INJURIANT PUIS REPRENNENT LEURS CHANTS. JE DIS AU TYPE
MERCI

IL ME PREND PAR LE BRAS.
– EUX, C'EST DIFFÉRENT. ILS FONT PARTIE D'UNE SECTE SPÉCIALE.
ICI, POUR AVOIR ACCÈS AUX VOIES QUI MÈNENT À DIEU, IL FAUT CHAQUE JOUR DONNER QUELQUES PIÈCES AUX MENDIANTS ET AUX TALIBÉS.
LES TALIBÉS SONT LES ÉLÈVES DES ÉCOLES CORANIQUES. ILS DOIVENT ENTRE AUTRES S'INITIER À LA MENDICITÉ ET À L'HUMILITÉ POUR LA GLOIRE DE DIEU.
L'ARGENT RÉCOLTÉ SERT À FAIRE VIVRE LEUR MARABOUT ENSEIGNANT.

HÉLAS, DEPUIS QUELQUES ANNÉES, LE PHÉNOMÈNE DÉGÉNÈRE. LES MARABOUTS SONT DE PLUS EN PLUS EXIGEANTS ET SI LES TALIBÉS NE RAMÈNENT PAS ASSEZ LE SOIR, ILS SONT BATTUS.

LES TALIBÉS DEVIENNENT DONC UN INSTRUMENT D'EXPLOITATION. QUANT AUX MARABOUTS, ILS RECHERCHENT DE PRÉFÉRENCE LES ENFANTS HANDICAPÉS, LES POLIOMYÉLITIQUES, LES LÉPREUX ET LES DÉBILES MENTAUX, CAR CE SONT LÀ DES SOURCES DE REVENUS CONSIDÉRABLES QUI APITOIENT LE TOURISTE BLANC. RÉCEMMENT, QUELQUES MARABOUTS ONT MÊME ÉTÉ CONDAMNÉS POUR AVOIR MUTILÉ EUX-MÊMES DES ENFANTS AFIN QU'ILS RAPPORTENT PLUS, UN ENFANT SANS MAINS ÉTANT PLUS PRODUCTIF QU'UN ENFANT NORMAL.

D'OÙ L'INSISTANCE DE TOUS CES GENS ET LEUR AGRESSIVITÉ.

IL Y A AUSSI LES BANA BANAS (VENDEURS À LA SAUVETTE) QUI DONNENT DES BRACELETS ET FONT DU CHANTAGE AU RACISME.
– JE CONNAIS.
ET LES SAYE SAYES, QUI EUX, AGISSENT ARMÉS.
J'AI ÉCHAPPÉ À ÇA. BON, EH BIEN MOI, JE DOIS ALLER À LA BASE DE "BEL AIR". JE SUIS EN RETARD. AU REVOIR.
– MAIS TOUT CECI, C'EST PEUT-ÊTRE À CAUSE DE VOUS, LES BLANCS. VOUS NOUS AVEZ COLONISÉS PENDANT TELLEMENT LONGTEMPS.
EN TOUT CAS, MOI, JE DOIS ALLER VOIR LES TIRAILLEURS. AU REVOIR.
– VOUS ME LAISSEZ COMME ÇA ? SANS MÊME ME PAYER À BOIRE ? DONNEZ-MOI DE L'ARGENT.
(?)
(...)
– MAIS ALORS, ICI, C'EST TOUT LE MONDE.

JE LUI DONNE DE L ARGENT ET JE M'EN VAIS J'ATTRAPE UN TAXI.

'BEL AIR'
JE NE METS PAS LE COMPTEUR HEIN ? ON S ARRANGERA.
ÇA FERA COMBIEN ?
DIX MILLE
— METTEZ LE COMPTEUR

AU BOUT DE 200 M, EN CHANGEANT DE VITESSE IL FAIT PASSER LE TARIF DE A À 'B'
— POURQUOI AVEZ VOUS CHANGÉ LE TARIF ? B' C'EST LE TARIF DE NUIT
NON C EST LE TARIF POUR FRANÇAIS

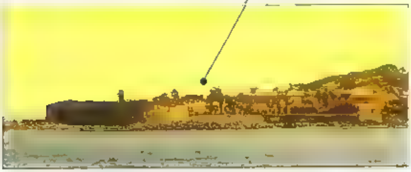
JE REMETS LE TARIF SUR A
— JE SUIS SÉNÉGALAIS ALBINOS
FALLAIT PAS VENIR À DAKAR, TOUBAB, SI TU NE VEUX PAS DONNER TON ARGENT ! ET PUIS D ABORD FALLAIT PAS CASSER LA GARE DE LYON.
ENCORE ! MAIS QU EST CE QUE VOUS AVEZ TOUS AVEC LA GARE DE LYON ? ET PUIS D ABORD ELLE N EST PAS CASSÉE J'Y AI PRIS LE TRAIN LE MOIS DERNIER
SI ELLE EST CASSÉE ! ET ÇA ÇA N EST PAS BIEN ÇA NE NOUS ARRANGE PAS
MAIS ? QUAND B EN MÊME ELLE LE SERAIT JE COMPRENDRAIS QUE ÇA GÊNE LES LYONNAIS. MAIS LES SÉNÉGALAIS ?
— AH, NE SOIS PAS RACISTE TOUBAB !
— ?

À TRAVERS LA VITRE DU TAXI JE VOIS UNE DAME QUI ME DIT
— THIE BOU DJIÈNN TOUBAB ?
JE N AI PAS FAIM
— ALORS DONNE SEULEMENT ARGENT

PAR-DESSUS LE MUR DE L'EMBARCADÈRE POUR L'ÎLE DE GORÉE DES BRAS CHARGÉS DE SACS À MAIN À VENDRE FONT COMME DES ARBRES FRUITIERS

POUR ALLER À GORÉE. IL Y A DEUX TARIFS. 600 F C F A. POUR LES SÉNÉGALAIS 1000 F C F A. POUR LES FRANÇAIS
— POURQUOI ?
— PARCE QUE VOUS ÊTES FRANÇAIS

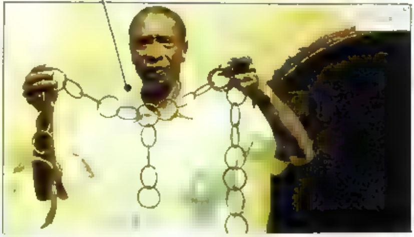
GORÉE C'ÉTAIT L'ÎLE DES ESCLAVES. TOUS LES ESCLAVES D'AFRIQUE PARTIS POUR LES AMÉRIQUES SONT PASSÉS PAR CETTE ÎLE



ON LES ENFERMAIT ET LES TRIAIT DANS DES MAISONS ROSES.
DES NÉGRIERS BLANCS SE METTAIENT LÀ ET DISAIENT
- CELUI-LÀ J'EN VEUX. CELUI-LÀ, JE N'EN VEUX PAS. CELUI-CI, VOUS LE BALANCEZ À LA MER

JOSEPH N'DIAYE LE CONSERVATEUR DE LA MAISON DES ESCLAVES S'EST FAIT REPRÉSENTER EN VICTIME DE L'ESCLAVAGISME

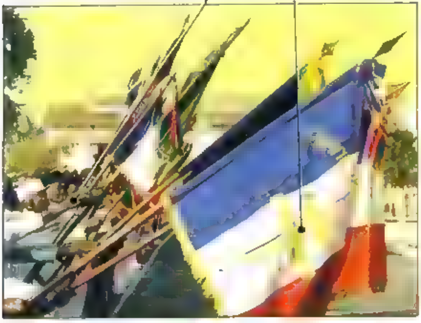
IL DIT
— S'IL Y A DES BLANCS QUE ÇA AMUSE ILS PEUVENT ME PRENDRE EN PHOTO AVEC LES CHAÎNES. JE COMMENCE À ME COMPLAIRE DANS CE RÔLE.
JE PRENDS LA PHOTO.



SUR L'ÎLE DE GORÉE IL Y A L'HÔTEL-RESTAURANT DU CHEVALIER DE BOUFFLERS

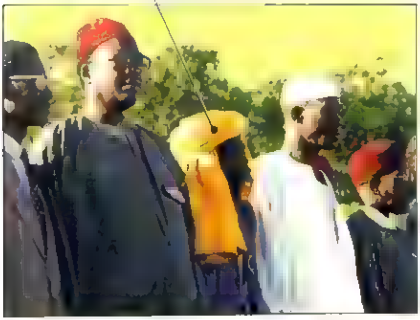
AU XVIII EME SIÈCLE EN PLEINE PÉRIODE DE L'ESCLAVAGISME LE CHEVALIER DE BOUFFLERS ÉTAIT LE GOUVERNEUR DU SÉNÉGAL
ÇA FAIT COMME SI À AUSCHWITZ IL Y AVAIT UN HÔTEL RESTAURANT ' HIMMLER
JE DIS À UN MALIEN
FINALEMENT LES SÉNÉGALAIS NE SONT PAS SI RANCUNIERS QUE ÇA.
— JE NE VOIS PAS POURQUOI ILS LE SERAIENT CE SONT EUX QUI VENDAIENT AUX BLANCS LES NOIRS DE L'INTÉRIEUR DE L'AFRIQUE
S'IL N'Y AVAIT PAS EU AUTANT DE SÉNÉGALAIS POUR VENDRE DES NOIRS IL N'Y AURAIT PEUT-ÊTRE PAS EU AUTANT DE BLANCS POUR EN ACHETER
— AH BON ? DIS DONC TU SAIS TOI CE QU'ILS ONT TOUS ICI À CROIRE QUE LA GARE DE LYON A ÉTÉ CASSÉE ?
— C'EST DU SQUATT QUI SE TROUVAIT JUSTE EN FACE DE L'ÎLOT CHALON QU'ILS PARLENT
DEPUIS QUE ÇA A ÉTÉ DÉTRUIT ILS NE SAVENT PLUS OÙ ATTERRIR À PARIS. ILS SONT PAUMÉS
L'ÎLOT CHALON. C'ÉTAIT COMME UN ENSEMBLE DE VILLAGES SÉNÉGALAIS AVEC SES CHEFS DE VILLAGE SES MARABOUTS ET SES SORCIERS
— AH. D'ACCORD.
LA VOITURE REDÉMARRE. 6

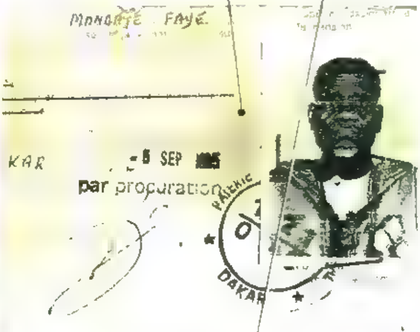
AVEC TOUT ÇA, J'AI RATÉ LE DÉFILÉ
J'ARRIVE JUSTE POUR VOIR S'ABAISSER DES CROIX DE LORRAINE SUR DES DRAPEAUX FRANÇAIS SOUTENUS PAR DES MAINS NOIRES



ÇA VA FAIRE UNE JOLIE CARTE POSTALE
— PARDON ?
JE DIS : ÇA VA FAIRE UNE JOLIE CARTE POSTALE. TOUS LES BLANCS QUI PHOTOGRAPHIENT NOS TÊTES EN FONT DES CARTES POSTALES. ET NOUS, ÇA NE NOUS RAPPORTE JAMAIS RIEN. DONNE MOI DE L'ARGENT, TOI. OU PLUTÔT NON, PAIE MA PENSION MILITAIRE PUISQUE LA FRANCE MAINTENANT RECHIGNE À NOUS LA PAYER.
TIENS, JE TE DONNE MON LIVRET DE PENSION. TU AS VU CE DESSIN DANS LE JOURNAL ?

LUI, JE L'AI TOUT DE SUITE REPÉRÉ.
JE L'AVAIS, MON TIRAILLEUR DE "14-18".
J'ÉTAIS VENU POUR LE PLAINDRE, POUR PLEURNICHER SUR SON REGARD TRISTE.





QUAND IL S'EST MIS AU GARDE À VOUS AU MILIEU DE L'ESPLANADE, J'AI VOULU FAIRE UNE PHOTO.

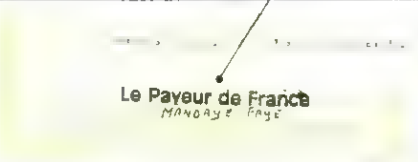
— NE BOUGEZ PAS, JE VAIS EN FAIRE UNE DEUXIÈME PLUS RAPPROCHÉE.

Dessin paru dans "Le Soleil", expliquant les revendications des tirailleurs sénégalais

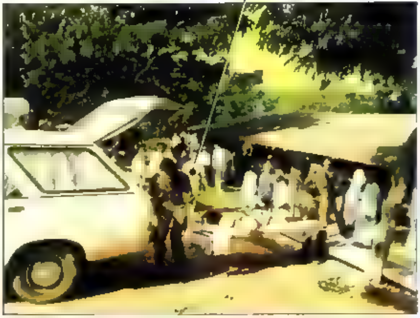
J'AI FAIT "14-18" ET AUSSI "39-45". JE ME SUIS ENGAGÉ POUR TON PAYS. PAIE MA PENSION.
ENGAGÉ ? VOUS ÉTIEZ VOLONTAIRE !?
PAIE MA PENSION.
— QUE MOI, JE PAIE LA PENSION D'UN MILITAIRE DE CARRIÈRE !?

7

— REGARDE SUR LE PAPIER Y A MARQUÉ PAYEUR DE FRANCE T ES FRANÇAIS ?
OUI
DONC TU PAIES. C EST ÉCRIT LÀ PAYEUR DE FRANCE



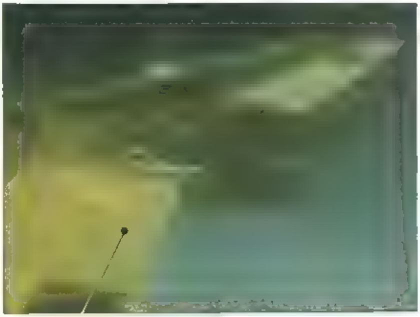
J'AI SES PAPIERS À LA MAIN. IL ME GONFLE.
JE ME FERME LES YEUX.
QU'IL CRÈVE. QU'IL CRÈVE TOUT DE SUITE ET QUE JE NE L'ENTENDE PLUS JAMAIS !
TOUTE MA TÊTE SE BARRE VERS CETTE UNIQUE IDÉE. ÇA DURE UN TEMPS INFINI
JE ROUVRE LES YEUX ET JE VOIS DEUX MILITAIRES QUI CHARGENT UN BRANCARD DANS UNE AMBULANCE



QUE SE PASSE T IL ?
— C EST LE VIEUX À QUI VOUS PARLIEZ
QU'EST CE QU IL A ?
IL VIENT DE MOURIR
NON ?'

JE RENTRE À L HÔTEL ET ME FOUS SOUS UNE DOUCHE BRÛLANTE
ÇA Y EST JE SUIS SORCIER BLANC J AI LE POUVOIR DE MORT UN TYPE QUI A RÉSISTÉ À 14-18 ET 39-45 MOI JE LE TUE RIEN QU'EN FERMANT LES YEUX

QUAND JE SUIS RENTRÉ À PARIS. DANS L AVION D ALITALIA J ÉTAIS LE SEUL BLANC À AVOIR ENCORE SA MONTRE
TOUS LES AUTRES SE LES ÉTAIENT FAIT TAXER TOUS DISAIENT
IL EST QUELLE HEURE ? IL EST QUELLE HEURE ?
ÇA FAISAIT COMME UN TIC-TAC. UNE LITANIE UN RONFLEMENT DES MOTEURS. COMME
FO DOULE BOU FA BO FA DÉ LÀ OU TU N AS PAS À (ALLER) TU N'AS PAS À (ALLER) SI TU Y (VAS) CE QUI T'Y ARRIVERA) TU L AURAS CHERCHÉ LÀ OÙ TU N'AS PAS À



SOUS L AVION PRÈS DU LAC ROSE IL Y A UN GRIOT QUI LÈVE LA TÊTE ET REGARDE PASSER UN AVION. IL SE MARRE

A DAKAR, À LA LIBRAIRIE ' CLAIRAFRIQUE IL Y A UN LIVRE EN VITRINE QUI SE VEND TRÈS BIEN. IL S'APPELLE
'PETITS BLANCS VOUS SEREZ TOUS MANGÉS''

PRÈS DE SON HUBLOT MON VOISIN CULPABILISE À MORT IL LIT UN POLAR DE FRÉDÉRIC DARD 'MA SALE PEAU BLANCHE
IL ME DIT
— JE CULPABILISE À MORT
JE LUI RÉPONDS
PAS MOI

8

infos

Messages graphiques

Affiches, couvertures de livres, pages de journaux, paquets de pâtes, pictogrammes pour autoroutes, aujourd'hui le message graphique est partout. Au fil du temps, il n'a fait que gagner en force et en raffinement. *Art graphique design*, de Danièle Baroni, est l'ouvrage qui manquait sur la question. Il propose à la fois un historique abondamment illustré et tous les éclaircissements sur les techniques de base de la mise en page, du dessin de lettres, etc... Utile à tous ceux qui ont à traduire un message en signes graphiques, c'est aussi une encyclopédie à consulter pour le plaisir. C'est surperbe, on passerait des heures rien qu'à regarder les images... (Ed. du Chêne, 256 P. -240 F).

Préférez-vous les boîtes ou les biscuits ? Chez Shizuka, difficile de trancher. Surtout quand les boîtes, comme les biscuits, sont l'œuvre de Hibino Katsuhiko, le jeune graphiste japonais déjà connu pour ses meubles en carton. Biscuits, boîtes, objets, livres, consommation de thé et desdits biscuits, chez Shizuka, il y a à voir, à boire et à manger. Outre Hibino, sont présentées les pages japonaises du magnifique numéro anniversaire de *BAT*, également en vente (Shizuka, 49, av. de l'Opéra, 75002 Paris - boîtes, selon forme et taille, de 23 à 150 F – jusqu'au 15 avril).

Les planches du *Chninkel* grandeur nature, à l'Espace BD de Bruxelles. L'expo en présente une quarantaine où le visiteur aura tout loisir d'explorer la virtuosité de Rosinski. Une sérigraphie est éditée pour l'occasion, et accompagnée d'un ex-libris signé et numéroté (140 ex – Espace BD, Place F. Cocq 2, Bruxelles – du 31 mars au 16 mai). Tous les admirateurs de Rosinski et Van Hamme seront encore plus contents d'apprendre que *Le grand pouvoir du chninkel* paraît en ce joli mois d'avril dans la collection des romans *(à suivre)* (160 P. - 76 F).

Cinéma du réel, c'est, édité à l'occasion du 10ᵉ anniversaire du festival du même nom, au Centre Pompidou, un petit ouvrage enthousiasmant, partagé entre le ciné-journal de Raymond Depardon, illustré de photos noir et blanc, et des entretiens avec les grands noms du documentaire: Ivens, Rouch, Imamura, Varda, etc... A la frontière entre fiction et réalité (*Cinéma du réel*, par Claire Devarrieux et Marie-Christine de Navacelle - Ed. Autrement - 128 p. - 69 F).

Les brumes de Lanester. Voilà qui ferait un bon titre de roman noir. C'est bien un titre d'ailleurs, mais pour un polar en trois dimensions. L'ex-stage de BD de Lanester, devenu stage de théâtre, bande dessinée et vidéo, aura cette année pour objet de réaliser, dans la discipline choisie, une création originale à partir de la même histoire (de 450 à 2000 F - du 11 au 16 avril - rens. Maison du Temps Libre, place Delaune, 56600 Lanester - 97 81 24 22).

Gandahar, un nouveau dessin animé de science-fiction. Un événement à ne pas laisser passer, puisque le film est signé René Laloux, d'après un roman de Jean-Pierre Andrevon (*Les hommes machines contre Gandahar*) et que les dessins sont l'œuvre de Caza. Une fable lyrique bourrée de monstres et patiemment édifiée : le film compte 119 520 images dessinées. (Rassurez-vous, ils se mettent à plusieurs pour faire ça ! Sortie le 23 mars).

Tripp - Cochet : Boy meets girl

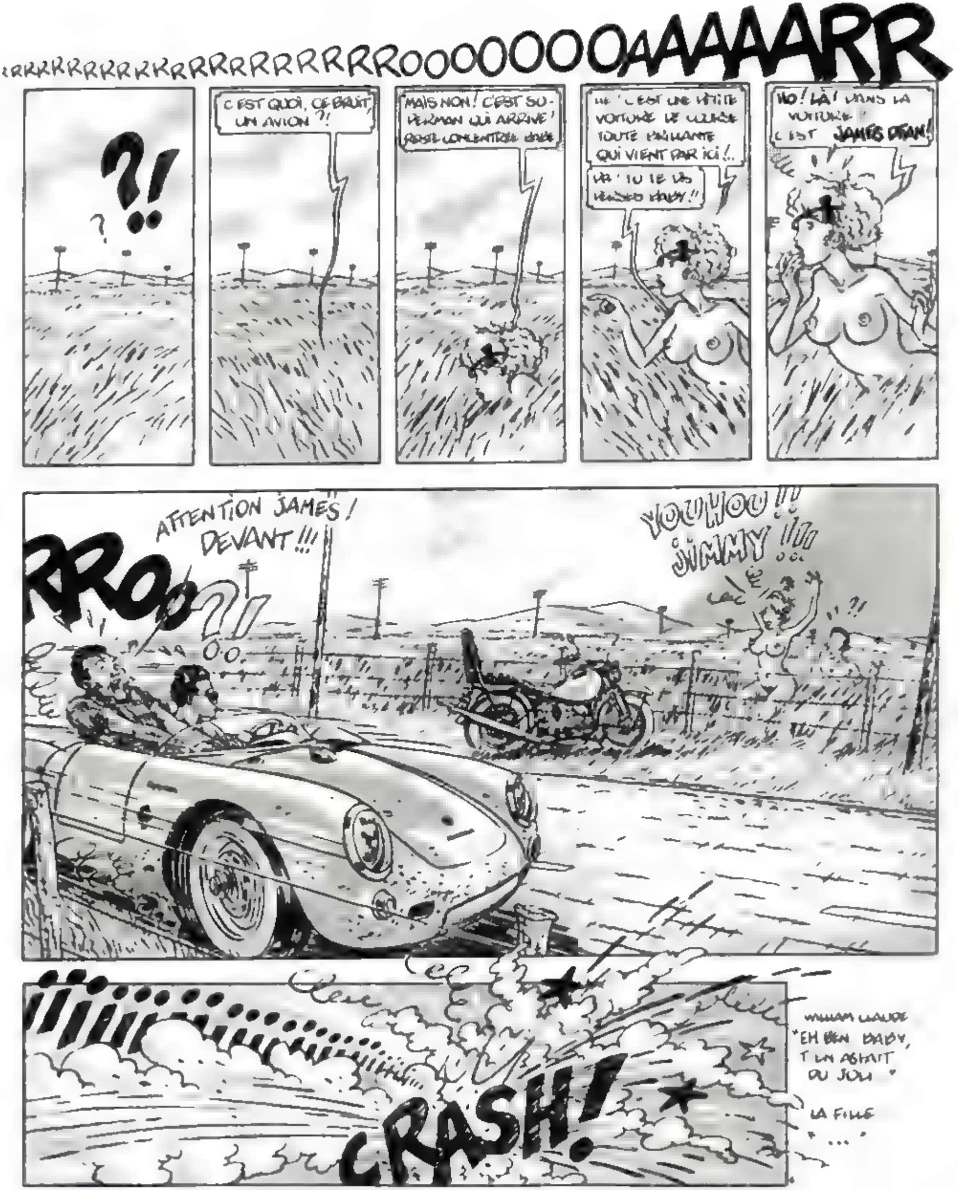
Le 30 septembre 1955, James Dean se tuait au volant de sa porsche *spyder*, en Californie.

HEUREUSEMENT, IL Y AVAIT WILLIAM CLAUDE...
BOY Meets GIRL
scénar. Luc COCHET.
dessin. Louis "TRIPP".
...SON SAVOIR-FAIRE ÉTAIT LÉGENDAIRE.
WILLIAM CLAUDE! DÉTOURNEUR DE MINEURES! JE T'AI DÉJÀ DIT DE NE PLUS REMETTRE LES PIEDS ICI!!!
LE COMMERCE EST DUR PAPY! NE GÂCHE PAS TOUTES TES CHANCES SUR UN COUP DE TÊTE!!!
GLOP!
TIENS! SERS-MOI PLUTÔT UN KAWA!!
ALORS LES HOMMES!! ÇA BOUME!!
ARRÊTE! C'EST LE DÉSASTRE, LA TASSE! LITTLE BIG HORN!!
TU VOIS CE QUE JE VEUX DIRE
AHH JE CROIS ENTREVOIR LES GRANDES LIGNES DU PROBLÈME- MAIS SI TU POUVAIS DÉVELOPPER...

SIMPLE ! IL Y A UN MOIS, CE PETIT POULET PRÊT À CUIRE PREND LE BUS, DIRECTION L-A ..
BUT DE LA MANOEUVRE, RENDRE VISITE À UN VIEIL ONCLE ...
TU AS LE SENS DE LA PÉRIPÉTIE, MAIS - ABRÈGE !
AU MOMENT DE S'EN RETOURNER, LE PETIT POULET SE REND COMPTE QU'IL A DEUX HEURE À TUER, BECAUSE L'HORAIRE DU BUS. OR, EN FACE DE LA STATION GREYHOUND, YA UN CINÉ !
ET ALORS ?
ALORS, DANS LE CINÉ, ON PASSAIT "A L'EST D'EDEN" AVEC JAMES DEAN. ET VOILÀ LE RÉSULTAT !!!
HAAA JIMMY... JIMMY... JIMMY...
LA CHOSE EST EFFECTIVEMENT NAVRANTE ET MÉRITE QU'ON S'ALARME.
GREUMBEMELEU.. CAFÉ !
POSE LE PRÈS DE LA JEUNE FILLE, PAPY ! J'AI UN SOUDAIN BESOIN DE COMMUNIQUER ....
REGARDE BIEN, PETIT, TU VAS VOIR CE QUE C'EST QU'UN PRO ...
HOT CHOCOLATE

..QUAND J'ÉTAIS PETIT, J'AVAIS UN TRICYCLE ROUGE ...
..IL AVAIT UN KLAXON EN FORME DE CANARD QUI FAISAIT "COIN-COIN" QUAND ON LUI APPUYAIT SUR LE VENTRE.
DANS LE VERMONT, QUAND LES CHAMPS DE PATATES FLEURISSENT, ON DIRAIT QU'IL A NEIGÉ ..
UN TOUR SUR MA MOTO, ÇA VOUS DIRAIT ?
JAMES DEAN A LA MÊME ...
C'EST VRAI ?
SURE BABE .

QU'EST-CE QUE JE T'AVAIS DIT ? T'AS VU LA CLASSE ?!!
HAA, LE MEC !.. LE MEC !!
RRRRRRRRRRRRRRRRRRRROOOOOOOOOAAA
VROUM !
OH ! JAMES, C'EST SI ROMANTIQUE DE FENDRE L'AIR, AINSI SOUDÉS L'UN À L'AUTRE !
..APPELLE-MOI WILLIAM-CLAUDE, MON LAPIN..
CALIFORNIA
US
66
HMM. ÇA TE DIRAIT DE VENIR CHEZ MOI ? J'AI UNE PETITE PIAULE SYMPA ... JUSTE AU DESSUS D'UN GARAGE...
WILLIAM-CLAUDE !!!
ME PROPOSER BÊTEMENT D'ALLER CHEZ TOI ! C'EST D'UN VULGAIRE !
AH BON ?!
PIF ! PAF !
JE PENSAIS QUE TU AVAIS UN LIEU À TOI ! JE NE SAIS PAS, MOI... UNE CABANE DANS LES ARBRES ..UN NID DANS LES CHAMPS !
HEUU...
.AH BEN OUI, TIENS !! JUSTEMENT, C'ÉTAIT LÀ !!!
TU.. TU ES SÛR QUE C'ÉTAIT ICI ? AU BORD DE LA ROUTE ?
SURE BABE...
J'Y VENAIS TOUJOURS AVEC MON TRI-CYCLE ROUGE
WILLIAM CLAUDE..
SURE BABE...
JAMES ..

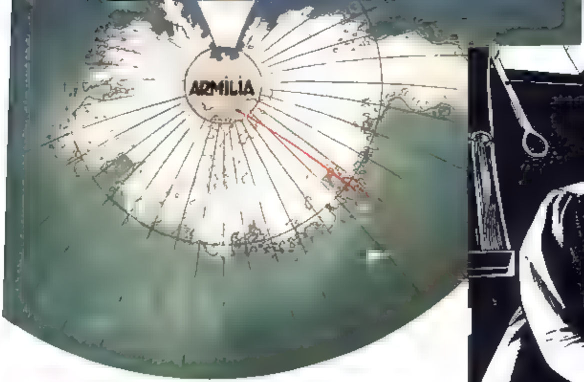

RRRRRRRRRRRRRRRRROOOOOOOAAAAAARR
?!
C'EST QUOI, CE BRUIT, UN AVION ?!
MAIS NON ! C'EST SUPERMAN QUI ARRIVE !
HÉ ! C'EST UNE PETITE VOITURE DE COURSE TOUTE BRILLANTE QUI VIENT PAR ICI !..
HO ! LÀ ! DANS LA VOITURE ! C'EST JAMES DEAN !
ATTENTION JAMES ! DEVANT !!!
RROO
YOUHOU !! JIMMY !!!
CRASH !
"EH BEN BABY, T'EN AVAIT DU JOLI"
LA FILLE
" ... "

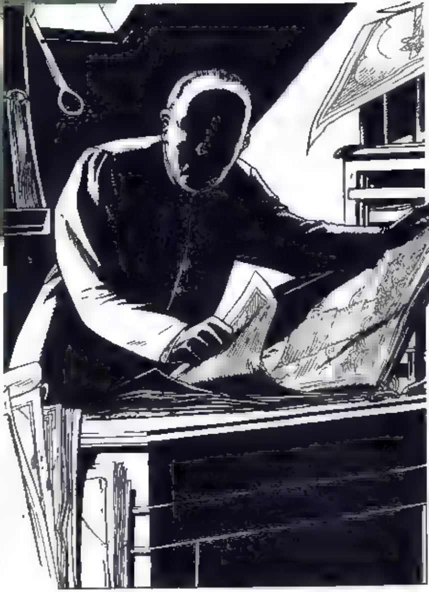
Les Cités obscures

Schuiten - Peeters

La route d'Armilia

Ni bande dessinée à proprement parler, ni texte illustré au sens strict, *La route d'Armilia*, dernière-née des Cités obscures, exploite avec virtuosité les ressources du texte et de l'image. Voici, en avant-première, les bonnes feuilles de ce récit d'un voyage initiatique plein d'enseignements, qui paraît [illegible]





L'Archiviste

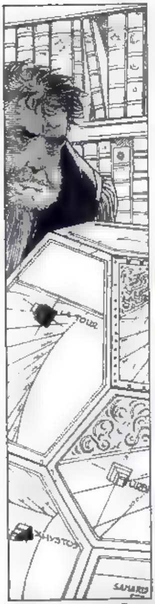
Un document capital

La passion des cartes et des planisphères est assurément l'un des traits communs à toutes les Cités obscures. Chacune des villes que j'ai pu étudier a mis au point sa propre représentation du continent, se montrant elle-même comme la véritable capitale.

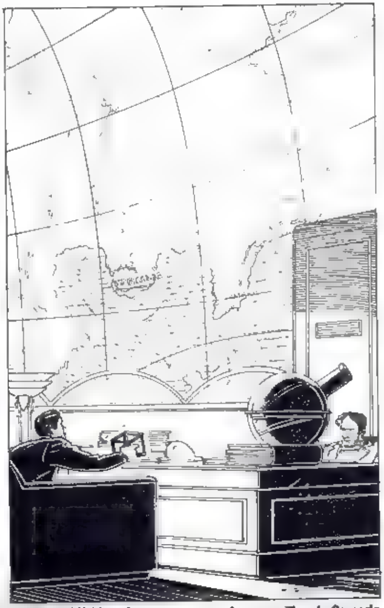
La superposition de ces images est souvent problématique : certaines – comme celles de la Tour – sont manifestement archaïques, d'autres – d'allure plus fiable – comportent d'incompréhensibles lacunes. Certaines villes, heureusement, réapparaissent plusieurs fois, permettant de se faire une première idée de ce monde aux règles étranges.

La plus troublante de ces cartes est, sans conteste, celle qui fait de cette Armilia dont hier j'ignorais jusqu'au nom le centre secret de la planète. Dans le même dossier que cette image, j'ai découvert un document peut-être capital : une soixantaine de feuillets, d'une écriture enfantine et appliquée, relatant minutieusement un voyage vers Armilia. Si les faits rapportés dans ces pages devaient être confirmés, notre connaissance des Cités obscures se trouverait bouleversée de fond en comble...

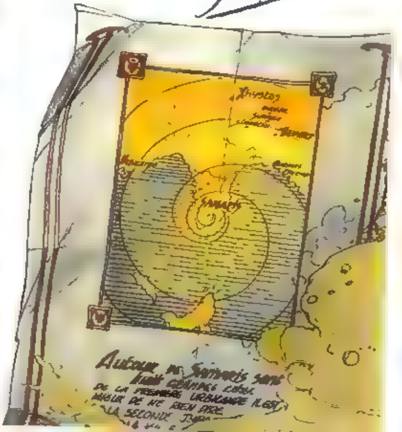
Isidore Louis



La Tour



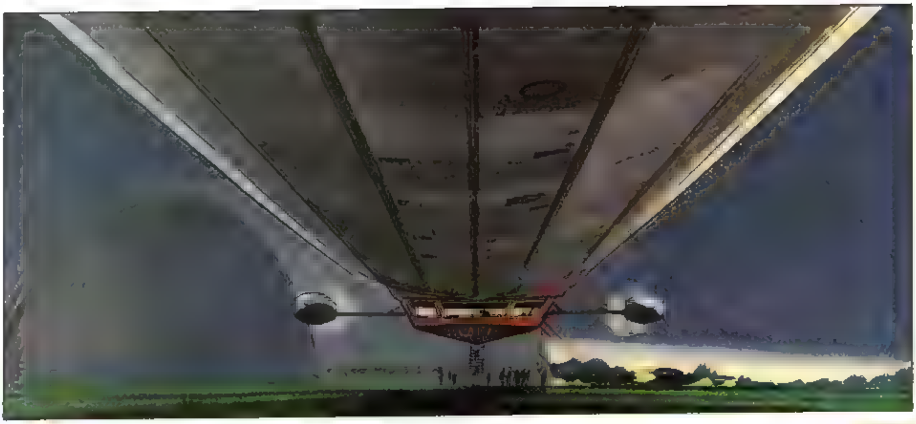
La Fièvre d'Urbicande



Les murailles de Samaris

MYLOS
Rainer, il faut régler ça au plus vite !

Ça fait trop longtemps que ça traîne. J'ai vu les chiffres des derniers jours : ils sont pires que jamais... Encore un peu et notre unité sera déclassée
Pourtant, je vous assure que.
Une reprise en main s'impose, un point c'est tout. Si les choses ne s'arrangent pas au plus vite, les ennuis, c'est nous qui allons les avoir
A vrai dire, j'ai déjà quelques soupçons...
Bien, bien, on va voir ça !



Jeudi 25 mai,
9 heures du soir.

Ça y est ! Enfin, nous sommes partis. Vers sept heures ce matin, le sinistre vent d'ouest qui nous empêchait de décoller depuis cinq jours a commencé à se calmer. Pourtant, le commandant Moltchanov hésitait encore à donner le signal du départ.

– L'éclaircie me paraît fragile. Elle risque de n'être que de courte durée. Je préférerais une amélioration plus franche...

– Commandant, lui ai-je répondu d'une voix grave, à l'autre bout du monde, perdus dans le froid et la désolation, des hommes attendent le message qui doit les délivrer. Tout retard supplémentaire pourrait leur être fatal.

Comme pour appuyer mes paroles, un rayon de soleil est venu à cet instant frapper le zeppelin. Le commandant a donné l'ordre d'appareiller. En l'espace de quelques minutes, chacun se trouvait à son poste.

L'aéronef a décollé dans un tel silence qu'il n'a même pas fait broncher les moutons broutant sur la pelouse. Et moi, je ne me suis rendu compte que nous étions en route qu'en voyant rapetisser à vive allure les gens et les maisons...

J'espérais un peu plus de sensations. Pourvu que ce voyage ne soit pas trop tranquille !

J'ai installé rapidement mes affaires dans ma cabine, puis j'ai déplié la lettre et relu une fois de plus la formule. Précaution bien inutile d'ailleurs, car je la connais à ce point par cœur que je pourrais la réciter même au milieu de mon sommeil. Penser que ces quelques mots, si bizarres, vont suffire à remettre en route la cité d'Armilia...

Un long moment, je suis resté collé au hublot, ne voulant pas perdre une miette du spectacle qui s'offrait. Midi sonnait encore lorsqu'on a frappé à ma porte: c'était Odilon, le steward, qui venait m'annoncer, avec un air très sérieux, que le repas était servi.

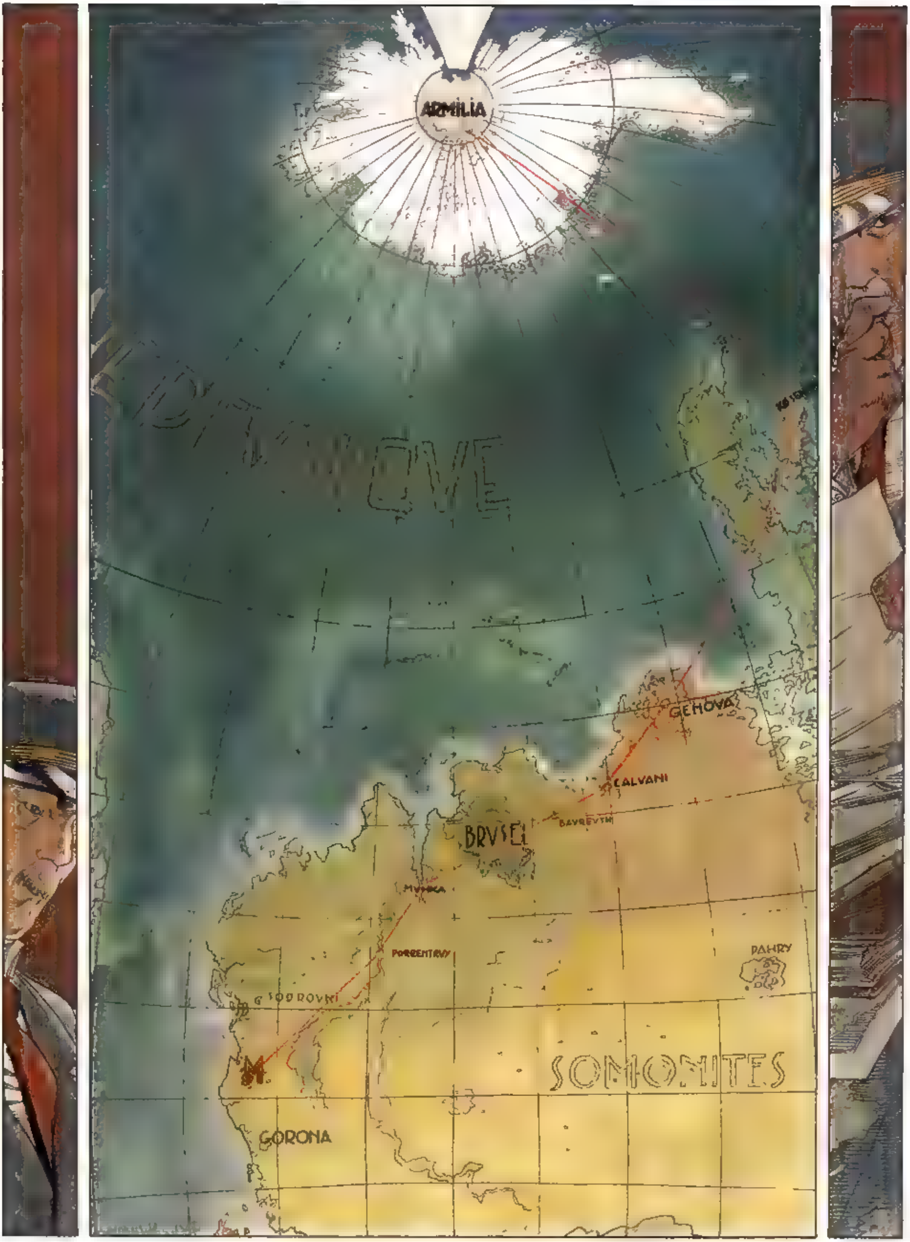
Après ce déjeuner excellent, auquel j'ai largement fait honneur, j'ai entrepris une visite détaillée de la nacelle.

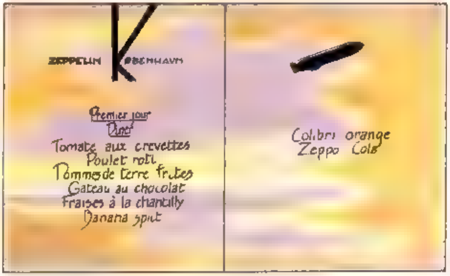
Je suis d'abord tombé sur Bryan, le barreur de direction, un robuste gaillard aux cheveux roux qui ne cesse de siffloter et paraît d'excellente humeur. Mais comme il ne parle qu'à peine notre langue et la comprend moins encore, la conversation est un peu limitée.

Je suis resté plus longtemps aux côtés de Larsson, le barreur de profondeur. Solidement campé sur ses jambes, il dit pouvoir déceler sans instrument les moindres inclinaisons du dirigeable; il les corrige aussitôt en actionnant son volant de commande.

– Dans un bon zeppelin, assure-t-il, le vin ne doit jamais trembler dans les verres.

Bilibine, le navigateur, est quelqu'un de beaucoup plus étrange. Il s'agit d'un petit homme aux cheveux rares et au teint pâle, portant d'énormes besicles et des habits démodés. Penché sur ses cahiers, il se livre à d'interminables calculs pour savoir où nous sommes et à quelle vitesse nous avançons. Je me demande bien comment il y arrive: c'est à peine si, de temps en temps, il jette un œil à travers le hublot. Franchement, il ne m'est pas très sympathique et d'ailleurs je crois que je ne lui plais pas beaucoup non plus: dès que j'ouvrais la bouche, il me regardait d'un air mécontent, comme si mes questions étaient les plus ridicules du monde.


ARMILIA
GENOVA
CALVANI
BAYREUTH
BRVSEL
PORRENTRUY
PAHRY
SOMONITES
M.
GORONA



Tout à l'heure, le commandant Moltchanov et moi avons dîné en tête-à-tête. Et, pendant que se succédaient les nourritures les plus délicieuses, il m'a expliqué en détail l'itinéraire que nous allons suivre pour rejoindre Armilia.

– Dès demain, nous atteindrons Porrentruy, une petite ville, mais remarquable à plus d'un titre... Ensuite, ce sera Muhka où nous ferons une brève escale technique. Et si tout va bien, samedi nous passerons au-dessus de Brüsel. Puis, ce seront Bayreuth, Calvani, Genova et bien sûr København...

– Quel dommage de ne pouvoir s'arrêter dans chacune de ces villes !

– Pas du tout, vous les verrez beaucoup mieux que si vous y marchiez. En les survolant, nous réduirons vitesse et altitude afin de bien pouvoir profiter du spectacle... Faites-moi confiance, Ferdinand, aucun moyen de transport n'égale le zeppelin et aucun ne le dépassera ! Confortable comme les meilleurs paquebots, mais largement plus rapide, n'ayant besoin ni de route, ni de rail, ni même d'un véritable port, aussi à l'aise au-dessus des campagnes que des villes, des océans que des montagnes, le dirigeable est le roi des véhicules. Croyez-moi, depuis que Monsieur le Comte m'a fait l'honneur de m'appeler à ses côtés, rien n'a pu me distraire de ces engins ! Notre cause, du reste, ne cesse de gagner du terrain. Les gens riaient voici vingt ans lorsqu'on prononçait le mot de dirigeable. Maintenant, il ne se passe pas de jour sans que l'aéronef trouve de nouveaux adeptes.

Pendant qu'il me parlait, je pouvais voir le soleil se coucher sur les forêts de Mégara. Ah, comme je sens que ce voyage va me plaire !

Vendredi 26 mai,
8 heures du matin.

J'avais un seul regret hier soir, celui de n'avoir visité que la nacelle du zeppelin. Chaque fois que j'avais demandé à voir le reste, on m'avait répondu qu'il ne présentait aucun intérêt.

– Le reste ?... Oh, mais ce n'est rien ! Une simple carcasse de métal, de la toile, du gaz... Rien, vraiment rien de spécial.

Mais je savais bien que c'était faux et qu'il était impossible que cet immense appareil ne soit qu'un amas de ferraille.

Et cette nuit, je l'ai vu. Oui, vu de mes propres yeux.

En un instant, la coque s'est ouverte et l'intérieur de la machine m'est apparu. Tout le centre était occupé par une gigantesque sphère, si lumineuse qu'elle m'a d'abord ébloui. La sphère était formée de cercles et d'anneaux tournoyant avec une folle énergie. Mais soudain, j'ai entendu une sourde sonnerie et tout s'est arrêté.

Après un moment, de grandes feuilles de papier ont commencé à s'élever en direction de la machine. On aurait dit les pages d'un livre si elles n'avaient été entièrement blanches. Elles montaient, de plus en plus nombreuses, et bientôt tout est devenu blanc.

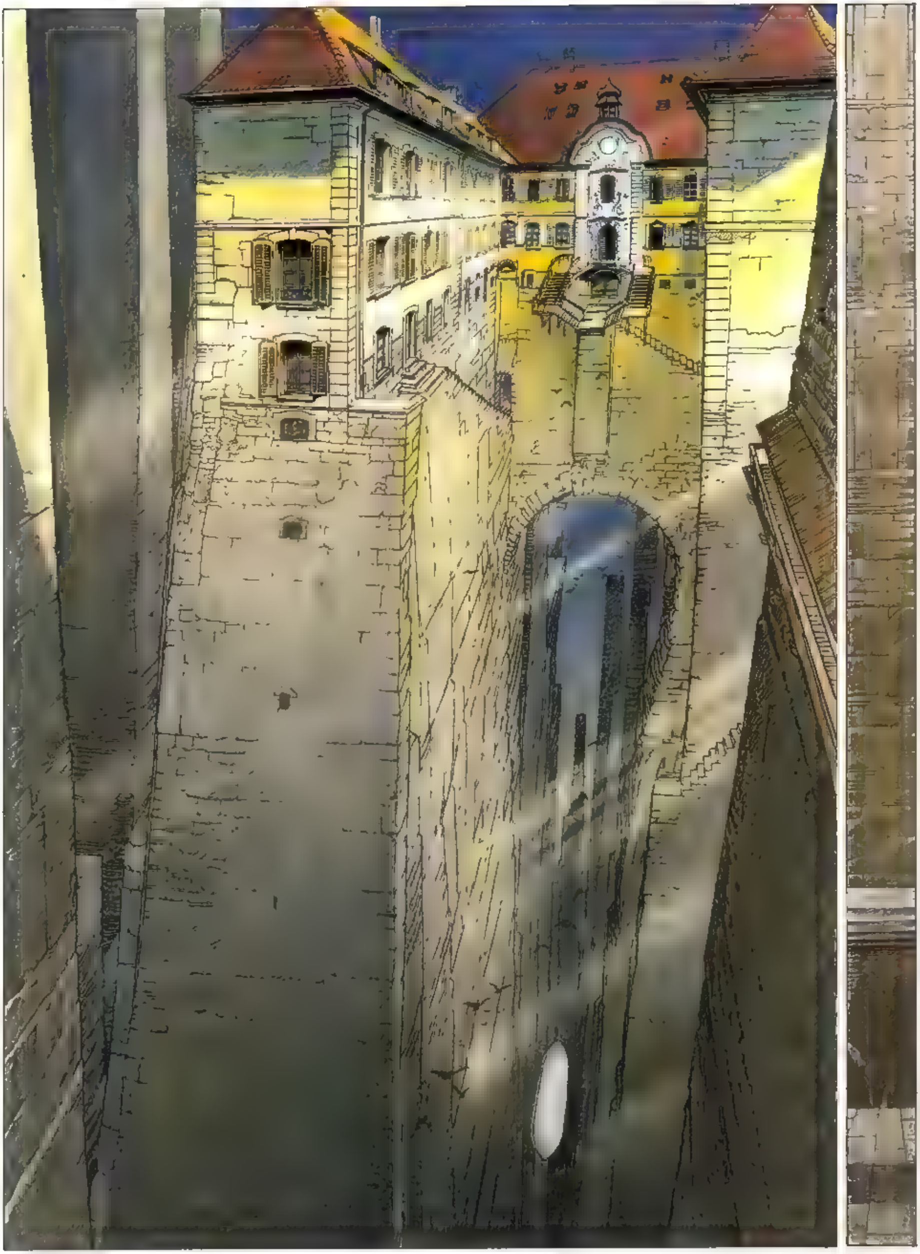
Je me suis réveillé en sueur.

Je dois en avoir le cœur net. Il faut que j'entre dans la coque.

Vendredi 26 mai,
11 heures du matin.

Un événement incroyable s'est produit tout à l'heure, si incroyable même que je ne sais comment le raconter.

Juste après le petit déjeuner, alors que nous venions de passer sous les fameuses voûtes de Porrentruy, j'ai traversé la nacelle en prenant garde de ne faire aucun bruit. Par chance, la porte donnant sur l'intérieur de la coque n'était pas fermée à clé. Je l'ai ouverte d'une main tremblante.



D'abord, je fus horriblement déçu. Rien, dans cette triste carcasse, ne ressemblait à mon rêve : ce n'était qu'un entrecroisement de poutrelles se répétant à l'infini.

Un brusque craquement m'a fait me retourner. Un oiseau, ai-je pensé, il se sera pris dans la toile. Ou peut-être un rat, et dans ce cas il faut s'en débarrasser avant qu'il ne cause des dégâts.

J'ai tiré quelques ballots et soulevé la lourde toile. Comme la chose tentait de s'échapper, je l'ai attrapée d'une main ferme.

J'ai découvert une petite fille, les yeux exorbités par la terreur.

– Ah, monsieur... monsieur... Ne me tuez pas !

– Vous tuer ? Allons, vous plaisantez sans doute... Dites-moi plutôt comment vous vous nommez !

– Hella... Hella Jacobsen...

– Eh bien, bonjour Hella ! Moi, je m'appelle Ferdinand Robur Hatteras. Si vous voulez, vous pouvez m'appeler Ferdinand... Maintenant, puis-je savoir ce que vous faites à bord de ce dirigeable et comment vous y êtes entrée ?

La petite a redressé la tête. Elle était plus jolie que je ne l'avais d'abord cru.

– Je travaillais aux établissements Dinesen, a-t-elle commencé d'une voix faible, dans l'usine où l'on prépare la toile de ces dirigeables...

– Quoi ? Une enfant de votre âge employée dans les fabriques...

– Mais bien sûr, monsieur. Dans le secteur des baudruches, il n'y a que des enfants.

– Des baudruches maintenant ! Qu'est-ce que ces histoires ?

– Eh bien, des baudruches, quoi... des boyaux de bœuf ! C'est avec ça qu'on doit doubler le lin pour le rendre solide. Mais avant ça, quel travail ! Il faut d'abord les racler, ces boyaux, puis les humecter d'eau salée pour qu'ils se ramollissent... Le plus pénible, c'est l'odeur. On a beau faire, elle continue de vous coller aux mains.

– Tout ceci ne me dit pas comment vous êtes venue ici, ai-je répondu d'une voix que je voulais très froide.

– Ça faisait des mois que j'essayais de m'échapper. Avec Stina, ma voisine, nous n'arrêtions pas de faire des plans. Nous devions partir ensemble, mais au dernier moment elle a pris peur et a renoncé à s'enfuir...

– Et vous, comment avez-vous fait ?

– Chaque dirigeable emporte une provision de toile pour les réparations. C'est dans cette toile que je me suis laissé enrouler. J'ai été embarquée en même temps que les autres rouleaux.

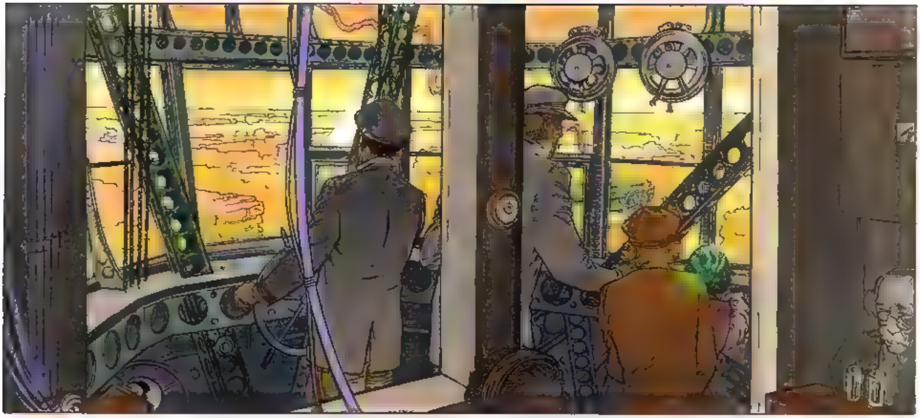
– Mais... ça devait être affreusement inconfortable !

– Oh... cela, ce n'est rien... J'étais si contente de m'être évadée.

– Hella, votre cauchemar est terminé. Désormais, vous êtes mon invitée à bord de cet appareil. Je demanderai au commandant et à l'équipage de vous traiter en conséquence... Venez, je vais vous montrer la nacelle...

En traversant la salle à manger, elle s'est jetée sur une pomme et l'a dévorée goulûment. J'ai compris, un peu gêné, qu'elle devait être morte de faim et j'ai demandé à Odilon de lui servir un repas. En l'espace de quelques minutes, elle a vidé le contenu de quatre plats.

Lorsque je l'ai mis au courant de la situation, le commandant a paru un peu surpris, mais il n'a pas fait la moindre remarque. Hella partagera ma cabine tout au long de ce voyage.



Vendredi 26 mai,
9 heures moins le quart du soir.

Vers la fin du déjeuner, alors qu'Hella me posait mille questions sur le dirigeable, la voix du commandant a soudain retenti.

– Ferdinand ! Ferdinand ! Venez donc voir !

En courant, nous avons rejoint le poste de pilotage.

– Regardez-moi ça ! a dit le commandant. Avez-vous déjà vu quelque chose d'aussi bizarre ?

Entre les deux versants du canyon, un énorme navire sur roues s'avançait lentement, sorte de monstrueux paquebot égaré en plein désert. L'appareil devait être en fâcheuse posture : une fumée de détresse s'en échappait.

– Alors, Bilibine, que racontent-ils ? interrogea le commandant.

– Je les reçois très mal. Leur radio doit être brouillée. La seule chose claire, c'est qu'il leur faut de l'aide. Mais ce dont ils ont précisément besoin, il faudrait leur envoyer quelqu'un pour le savoir...

– Si vous le permettez, Commandant, je descendrai moi-même sur ce navire.

– Ma foi, Ferdinand, je ne sais trop si votre oncle...

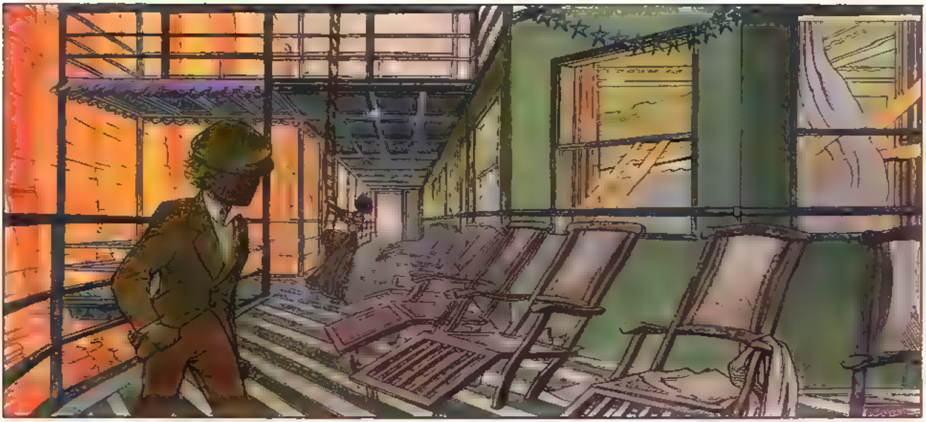
– Mon oncle serait sûrement d'accord. Tout ce qui est nouveau lui plaît.

– Je viens avec vous, Ferdinand, a lancé Hella d'un ton qui n'admettait pas de réplique.

Le vaisseau était si lent que déjà nous l'avions rejoint. Le zeppelin s'est placé juste au-dessus de lui et Bryan a déroulé la mince échelle de corde.

Le vide immense s'étendait devant moi. J'ai senti comme un petit picotement dans ma poitrine. Allons, ce n'était pas le moment de reculer !

J'ai empoigné l'échelle et j'ai commencé à descendre. Une atmosphère lourde et brûlante m'enveloppait tout le corps. Il n'y avait pas un souffle de vent.



La coursive était déserte, comme abandonnée à la hâte. De l'étage inférieur nous parvenaient de la musique et de bruyants éclats de rire.

Au pied de l'escalier, le spectacle qui s'offrit à nous était assez ridicule. Mais tous ces messieurs-dames le regardaient avec la plus grande attention : on aurait dit qu'ils n'avaient jamais rien vu de plus intéressant.

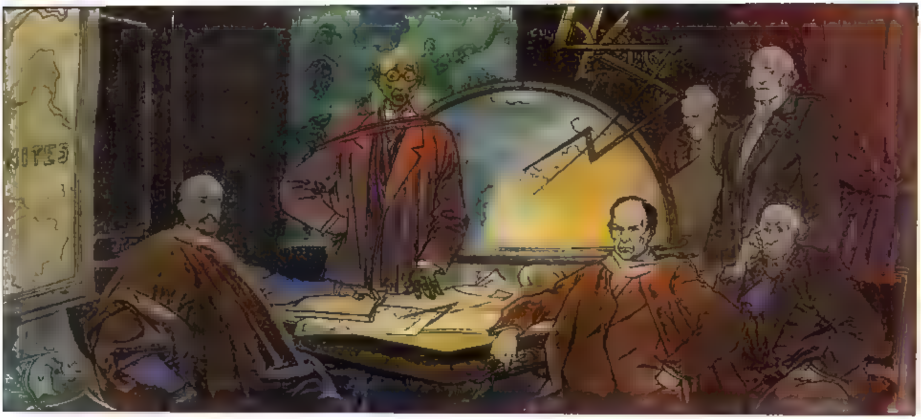
Aucun de ceux que nous interrogions n'était au courant des difficultés du navire. Tous riaient et buvaient de bon cœur, enchantés de leur croisière.

– Des problèmes? Entendez-vous, Charles? Ces enfants nous demandent si nous avons des problèmes...

Le maître d'hôtel finit par s'approcher de nous.

– Vous cherchez ces messieurs, je crois... Ils sont à l'étage inférieur, dans le salon d'orientation. C'est la troisième porte à gauche.

Plusieurs fois, nous avons dû frapper à la porte avant qu'on réagisse. Nous sommes tombés sur six vieux bonshommes, habillés beaucoup trop chaudement et paraissant très ennuyés.



– Merci d'avoir répondu si vite à notre appel, commença le grand barbu d'une voix grave. Permettez-moi de me présenter: Louis Forest, de la Compagnie Interurbaine du Progrès. Et voici mes collègues: Son Excellence Gustave Poirier, Préfet des Communications, monsieur Edouard Lebey, Président d'Honneur du Fonds d'Exploitation des Somonites, monsieur Gildas Trégomain, Administrateur délégué de la Chambre de Commerce d'Alaxis, monsieur Régis de Brok, doyen de la Faculté des Sciences de Brüsel... et enfin, debout derrière moi, monsieur Wappendorf, l'inventeur de ce... hem... de ce... «Super-véhicule».

– Une brillante idée que vous avez eue là, monsieur Wappendorf, déclara le Préfet. Votre vaisseau du désert est une mauvaise plaisanterie et ce voyage d'essai un échec lamentable. Pensez à ce que va dire la presse! Une fois de plus, nous serons la risée de la ville.

– Rendez-vous compte, poursuivit son voisin d'une voix frêle, que cet individu voulait nous faire traverser l'Océan Neptunique sur ce rafiot...

– Un rafiot! répéta Wappendorf avec un indéfinissable accent. Alors, là, messieurs, je vous arrête tout de suite... Je suis le premier à reconnaître que ce trajet inaugural a rendu manifestes certaines imperfections de détail, notamment en ce qui concerne le radar. Mais je ne vous permets pas de m'injurier... Je n'entends pas, messieurs, que nous tournions le dos à l'avenir. La jeunesse me comprendra, j'en suis sûr.

Et il s'approcha de nous:

– Nous venons d'Alaxis. Nous avons franchi presque sans encombre le désert des Somonites, avons traversé Pâhry sous les vivats et nous nous apprêtons à rejoindre la mer où ce navire révélera toutes ses possibilités amphibies.

– Pour cela, ne comptez pas sur moi, reprit le plus âgé. Je descends à Muhka, moi, parfaitement! Entendez-vous, Wappendorf?

– Pardonnez-moi, fis-je d'une voix forte, mais pourrions-nous savoir ce qu'est précisément votre problème?

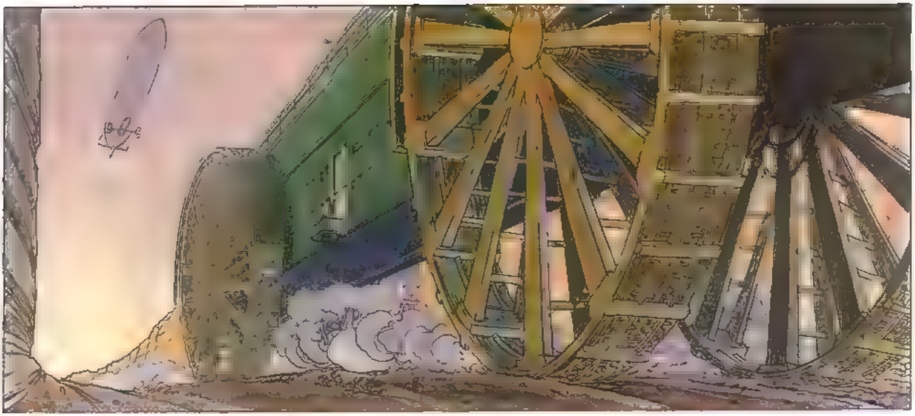
– Naturellement, naturellement... Rien de grave, rassurez-vous! Nos instruments de mesure se sont un peu déréglés... ces canyons sans doute... et nous hésitons quelque peu sur la direction à prendre.

– Bref, vous êtes perdus, lança Hella avec un grand sourire.

– Perdus, le mot est un peu fort... Disons que nous ne savons plus tout à fait où nous sommes.

– Le zeppelin vous montrera la voie. Nous avancerons lentement jusqu'à la sortie des canyons. Suivez-nous et tout ira bien.

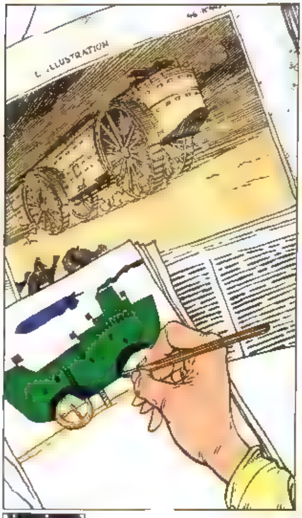
– Jeunes gens, conclut le Préfet, à travers nous, c'est Alaxis tout entier qui vous remercie!

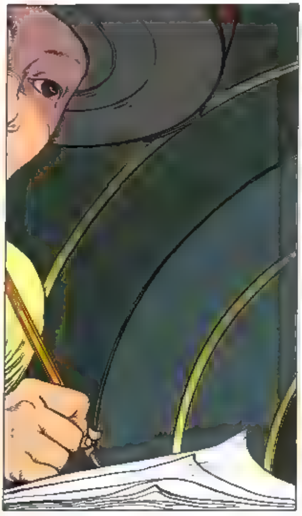


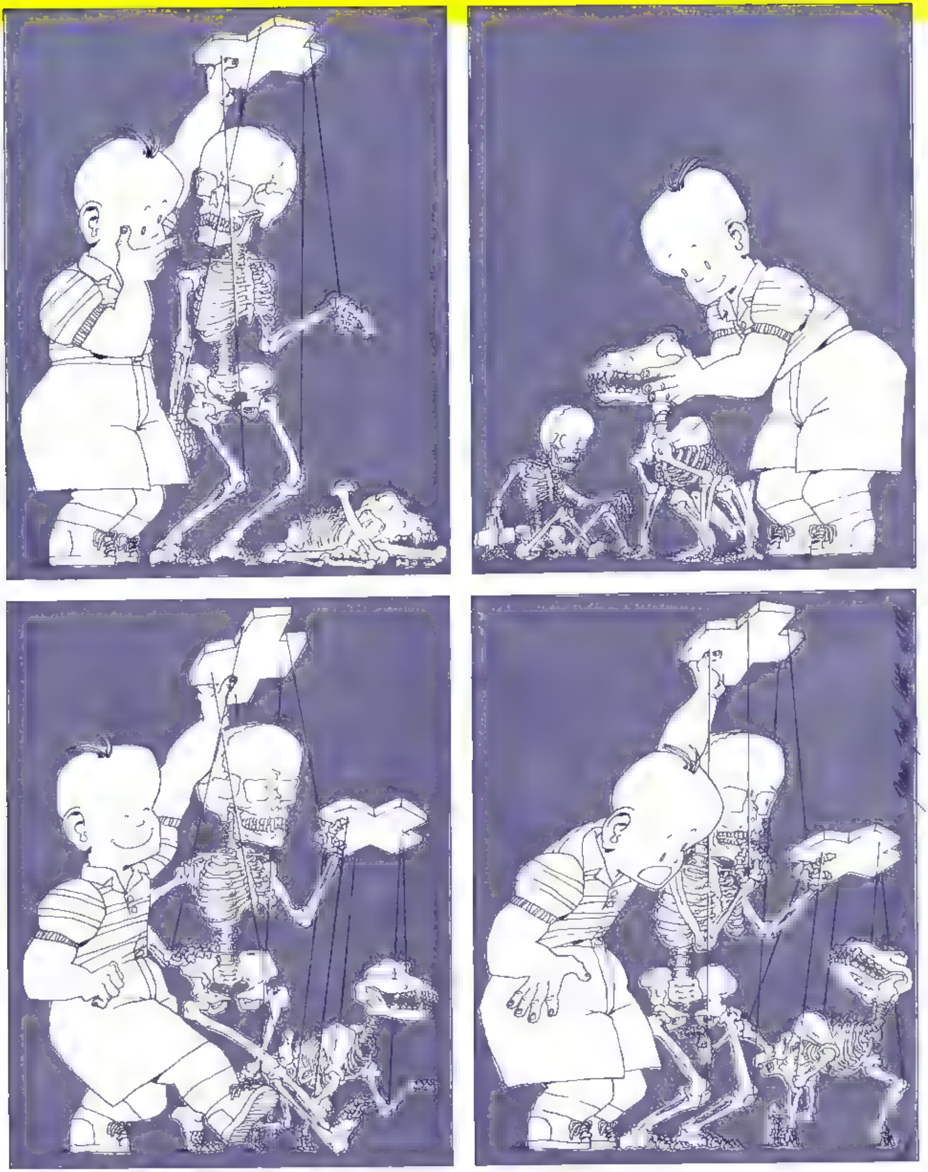
Sitôt la porte refermée, nous n'avons plus essayé de nous retenir et nous sommes partis d'un immense fou rire.

Cette hilarité n'avait pas cessé lorsque nous avons rejoint le zeppelin. Nos récits ont diverti tout le monde, Bilibine y compris.

Après une heure, nous avions dépassé les canyons et nous pouvions reprendre de la vitesse, laissant le vaisseau du désert continuer seul son lent cheminement vers l'océan.







La BD s'expose au Palais de Tokyo

Champagne, musique ! A Paris, l'espace de quelques semaines, la bande dessinée se voit accorder les honneurs du Palais de Tokyo, temple de l'image dans tous ses états. Deux stars au menu : Enki Bilal, pour un récapitulatif haut de gamme de l'ensemble de son œuvre, et bien sûr *[à suivre]*, qui vient de fêter ses 10 ans, à travers le travail de ses auteurs fétiches. Conçues et réalisées par l'association Clovis, ces deux expositions rejoignent la capitale après avoir été inaugurées à Angoulême en janvier dernier lors de la quinzième édition du Salon de la bande dessinée.

Schuten

"Mine de rien... 10 ans", l'exposition anniversaire consacrée à la décennie *[à suivre]*, s'articule autour de 10 des auteurs révélés par le magazine : Manara, Boucq, Comès, Schuten, Sokal et quelques autres... Le concept : une suite de 10 commodes, bahuts et buffets – un par auteur – dont les portes, les battants et les tiroirs s'ouvrent à volonté sur l'univers graphique de chacun des dessinateurs. Spécialement conçus et aménagés par l'association Clovis pour les besoins de l'exposition, ces meubles sont tous généreusement garnis de planches, esquisses, dessins ou même de créations en volume : au total 180 documents originaux.

Sokal

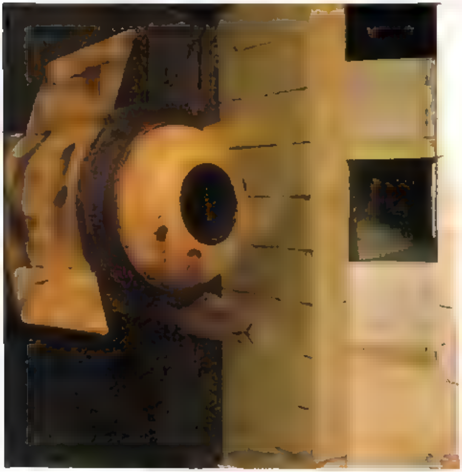
Comès

Un regard intimiste et indiscret sur le travail de ces auteurs qui font partie de l'histoire de *[à suivre]*. Pour mieux souligner la "mise en espace" personnalisée de chacun de ces paysages intérieurs en images, le tout a bien sûr été baptisé "10 auteurs dans leurs meubles". En complément, 22 des dessinateurs – piliers de *[à suivre]* – Pratt, Tardi, etc. - sont présents sur les murs de l'exposition. Tous ont signé un dessin original sur le thème "cinéma et bande dessinée", sujet central du dernier Salon d'Angoulême.

BILAL

Ne dites plus Enki Bilal, mais "le président Bilal", puisque tel était son titre à Angoulême 15 en tant que lauréat du grand prix de la bande dessinée 87. Un "sacre" qui fournissait aussi l'occasion d'une exposition-rétrospective de son travail, c'est ce panorama de l'œuvre de Bilal qui est aujourd'hui présenté au Palais de Tokyo. Béton froid, fissures et fêlures, poussière et gravats... Tout l'effort scénographique de l'association Clovis, conceptrice de l'exposition, a porté sur les ambiances qu'affectionne Enki Bilal. Des univers

déliquescents, rongés de l'intérieur, attaqués par la rouille ou la moisissure. Les originaux de Bilal (une sélection de 80 planches et dessins) ponctuent un décor aux airs de bunker à l'abandon. Trois reconstitutions en volume, à l'échelle, se détachent de cet environnement qui suinte la grisaille, hypothétique vestige d'un monde parallèle : le mur de Berlin où vient s'enkyster un missile pourrissant, la chambre et la salle de bains de l'hôtel Savoy, tout droit sortis de *La femme piège*. L'exposition se complète d'un diaporama retraçant la genèse d'un dessin, et illustrant par l'exemple la technique de travail de Bilal.



Les deux expositions se tiennent au Palais de Tokyo, 13, avenue du Président Wilson, 75016 Paris, jusqu'au 30 avril.

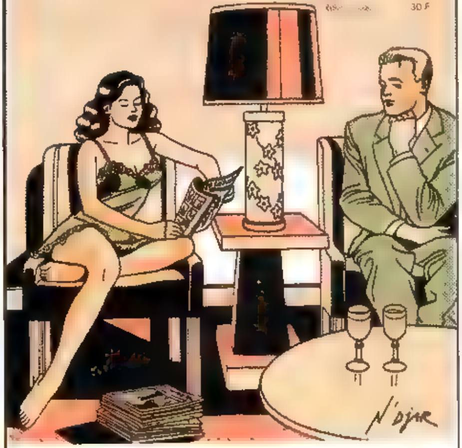
COMPLETEZ VOTRE COLLECTION

[à suivre]

A SUIVRE 4	10 F
A SUIVRE 5	10 F
(A SUIVRE) 9	10 F
A SUIVRE 10	10 F
A SUIVRE 11	D F
A SUIVRE 14	2 F
A SUIVRE 6	2 F
A SUIVRE 17	2 F
(A SUIVRE) 18	2 F
(A SUIVRE 19.20	6 F
A SUIVRE 21	2 F
A SUIVRE 22	12 F
(A SUIVRE) 23	12 F
A SUIVRE 24	12 F
A SUIVRE 25	12 F
A SUIVRE 26	12 F
A SUIVRE 27	12 F
A SUIVRE 28	12 F
A SUIVRE 29	12 F
(A SUIVRE) 30	12 F
(A SUIVRE) 31/32	18 F
(A SUIVRE) 33	12 F
(A SUIVRE) 34	12 F
A SUIVRE) 35	12 F
A SUIVRE) 36	14 F
A SUIVRE 37	14 F
A SUIVRE 38	14 F
A SUIVRE 39	14 F
(A SUIVRE 40	14 F
(A SUIVRE) 41	14 F
(A SUIVRE 42	14 F
A SUIVRE 43	14 F
(A SUIVRE) 44	14 F
A SUIVRE 45	4 F
(A SUIVRE) 46	14 F
(A SUIVRE 47	14 F
(A SUIVRE) 48	15 F

A SUIVRE 49	15 F
A SUIVRE 50	15 F
(A SUIVRE 51	5 F
(A SUIVRE 52	5 F
A SUIVRE) 53	5 F
A SUIVRE) 54	5 F
A SUIVRE 55	15 F
A SUIVRE 56	15 F
A SUIVRE 57	15 F
A SUIVRE 58	15 F
A SUIVRE 59	15 F
A SUIVRE 60	15 F
A SUIVRE) 61	15 F
(A SUIVRE 62	16 F
(A SUIVRE 63	16 F
A SUIVRE 64	6 F
(A SUIVRE) 65	6 F
A SUIVRE) 66	7 F
A SUIVRE) 67	17 F
A SUIVRE 68	17 F
A SUIVRE 69	17 F
A SUIVRE 70	17 F
A SUIVRE 71	17 F
A SUIVRE 72	17 F
A SUIVRE 73	7 F
A SUIVRE 74	17 F
(A SUIVRE 75	7 F
(A SUIVRE 76	7 F
(A SUIVRE) 77	1 F
A SUIVRE 78	17 F
(A SUIVRE 79	18 F
(A SUIVRE 80	8 F
(A SUIVRE 81	8 F
A SUIVRE 82	8 F
A SUIVRE, 83	18 F
A SUIVRE 84	8 F
A SUIVRE) 85	18 F
A SUIVRE, 86	18 F
A SUIVRE 87	18 F
A SUIVRE) 88	18 F
A SUIVRE, 89	18 F

A SUIVRE 90	8 F
A SUIVRE 91	18 F
A SUIVRE 92	8 F
A SUIVRE 93	19 F
(A SUIVRE 94	19 F
(A SUIVRE 95	19 F
A SUIVRE 96	19 F
A SUIVRE 97	20 F
A SUIVRE 98	20 F
A SUIVRE 99	20 F
A SUIVRE 100	20 F
A SUIVRE 101	20 F
A SUIVRE 102	20 F
A SUIVRE 103	20 F
A SUIVRE 104	20 F
A SUIVRE 105	20 F
A SUIVRE) 106	20 F
(A SUIVRE) 107	20 F
A SUIVRE 108	20 F
A SUIVRE 109	22 F
A SUIVRE 110	22 F
A SUIVRE	22 F
A SUIVRE 112	22 F
A SUIVRE 113	22 F
A SUIVRE 114	22 F
A SUIVRE 115	22 F
A SUIVRE 116	22 F
A SUIVRE 117	22 F
A SUIVRE 118	22 F
(A SUIVRE) 119	22 F
(A SUIVRE) 120	22 F
(A SUIVRE) 121	25 F
A SUIVRE, 122	22 F
[illegible]	24 F
[illegible]	20 F
[illegible]	25 F
[illegible]	28 F
[illegible]	30 F



à retourner aux éditions Casterman, 66, rue Bonaparte - 75006 Paris

Nom ______________________

Adresse ______________________

____

Code Postal ________ Localité ______________________

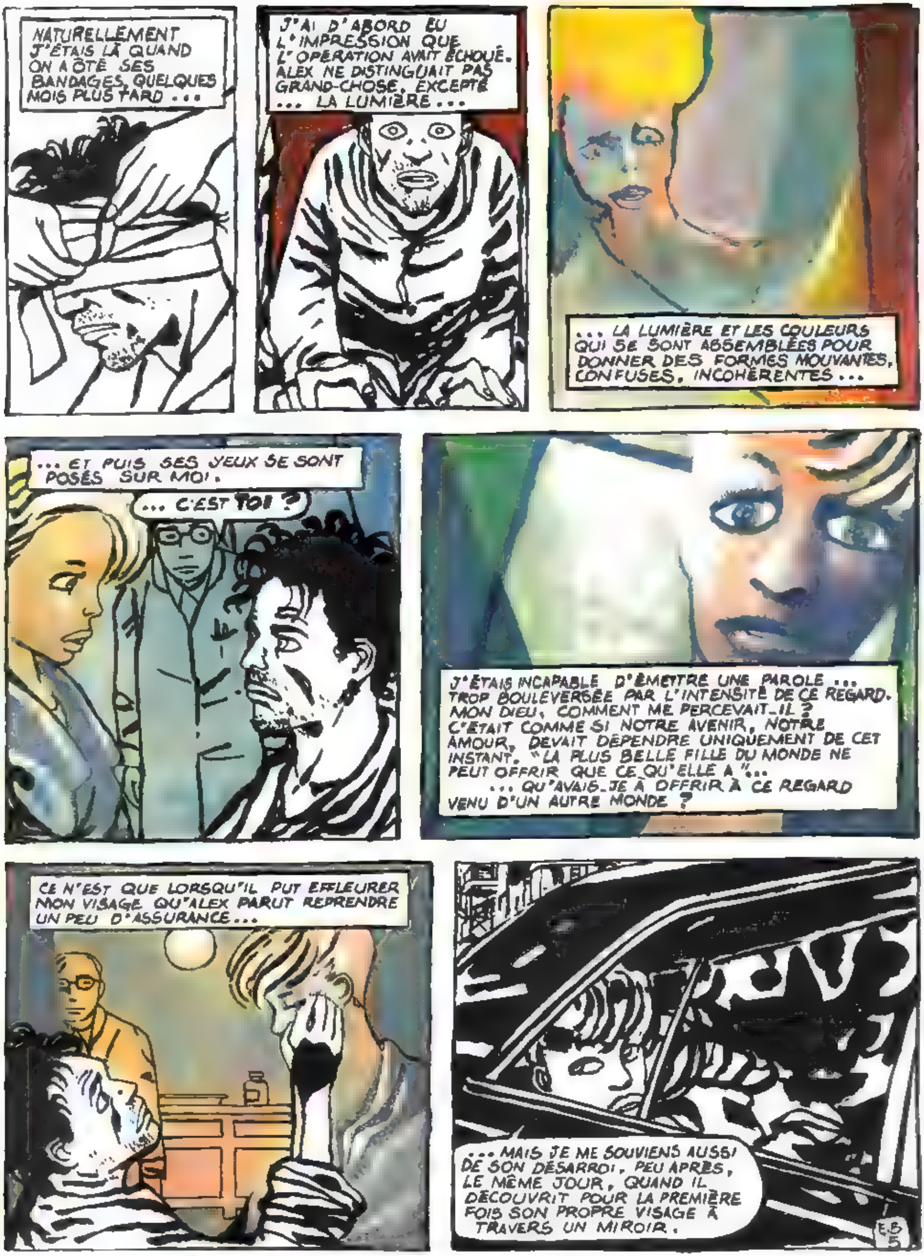
Je joins le montant, soit ______ F (+ 20 % pour l'étranger)

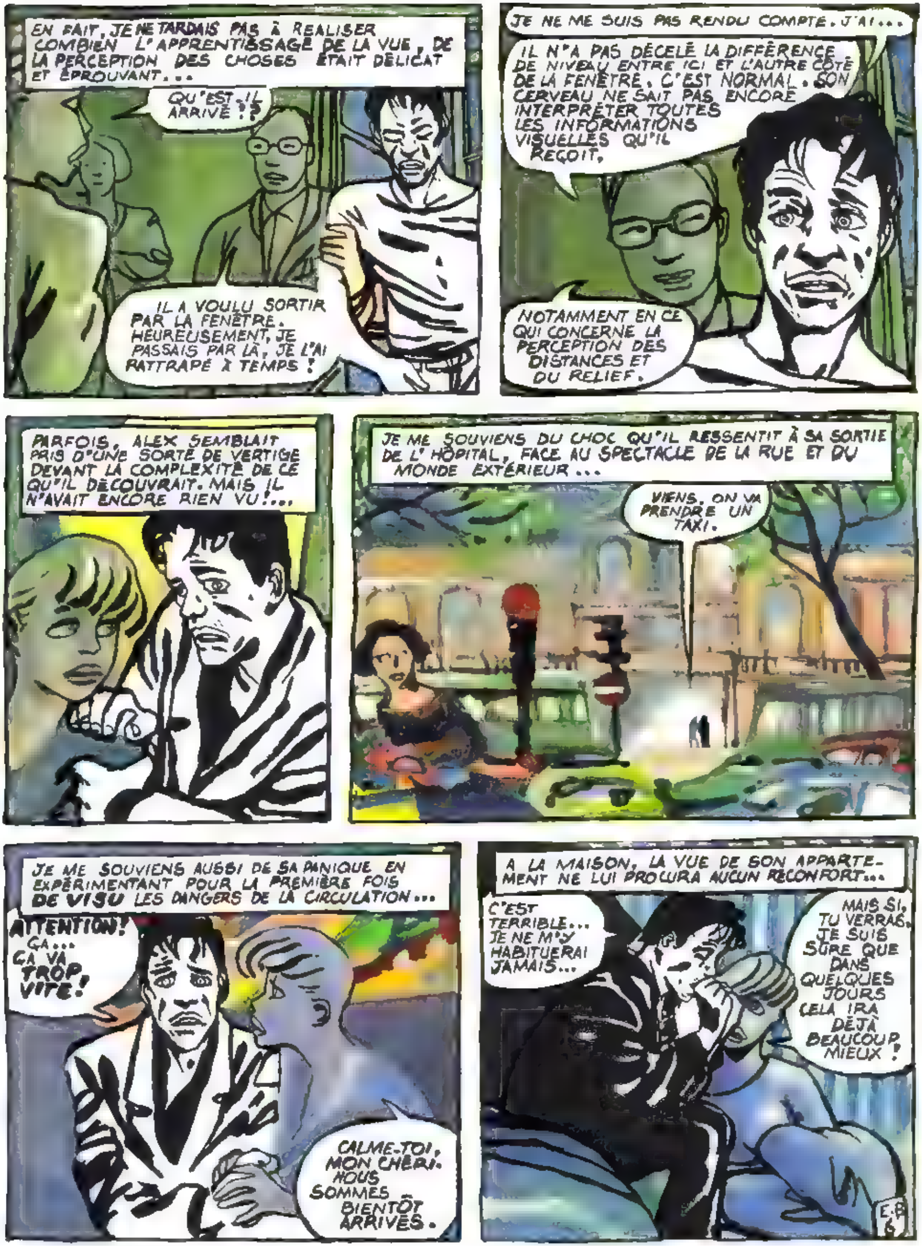
Baudoin - Lob : Intérieur nuit

ALEX
LAISSE-MOI! JE VEUX RENTRER!
TAXI! TAXI!
VOUS ETES LIBRE ?
JE M'EXCUSE, MAIS JE L'AI VU AVANT VOUS!
MONTEZ!
TU VOIS PAS QUE C'EST UN AVEUGLE?
ET APRES?
C'EST PAS UNE RAISON! SA NANA, ELLE Y VOIT CLAIR, ELLE!
23, RUE DES ROBIAUX. C'EST DANS LA ZONE EST, PRES DE LA TOUR BRULÉE.
JE N'AURAIS PAS DÛ T'ECOUTER! JE NE VOULAIS PAS SORTIR. TU SAIS BIEN QUE JE SUPPORTE PAS...
MAIS TU NE VAS PAS CONTINUER AINSI! TU...TU TE REMETS À VIVRE COMME AVANT!...

"LA TOUR BRÛLÉE" DEVAIT ÊTRE L'UN DES ÉDIFICES LES PLUS PRESTIGIEUX DE LA VILLE. MAIS CERTAINS DURENT Y VOIR UN SYMBOLE TROP VOYANT DU CAPITALISME TRIOMPHANT.
UN GIGANTESQUE INCENDIE D'ORIGINE CRIMINELLE MIT FIN EN UNE NUIT À CE RÊVE DE PIERRE, DE PLASTIQUE ET DE MÉTAL.
VOUS PRENDREZ À DROITE. LA RUE DES ROBIAUX EST AU BOUT.
LA TOUR N'EST PLUS MAINTENANT QU'UN IMMENSE SQUELETTE NOIRCI DOMINANT LA VILLE. SA DÉSOLATION SERT DE REPAIRE, DIT-ON, À DES INDIVIDUS PEU FRÉQUENTABLES...
TU VIENS?
NON.
MAGGIE...
NON, ALEX, JE NE VIENS PAS, JE NE VEUX PLUS VENIR. JE NE PEUX PLUS TE SUIVRE ET VIVRE AVEC TOI DE CETTE FAÇON ABSURDE ET DÉSOLANTE. PARDONNE-MOI MAIS NOUS EN AVONS DISCUTÉ MILLE FOIS ET RIEN N'A CHANGÉ... J'AI BESOIN DE MENER UNE EXISTENCE NORMALE. DE VOIR LE JOUR!
ADIEU, ALEX. JE RENTRE CHEZ MOI.
VOUS POUVEZ ME RAMENER VERS LE CENTRE? RUE EDMONT, VOUS VOYEZ OÙ C'EST?
MAGGIE! NE ME LAISSE PAS!
RASSUREZ-VOUS! IL VOIT AUSSI BIEN QUE VOUS ET MOI! IL N'EST PAS AVEUGLE...
... OU DU MOINS, IL NE L'EST PLUS.

QUAND JE L'AI CONNU IL ÉTAIT VRAIMENT AVEUGLE AVEUGLE DE NAISSANCE...
SON INFIRMITÉ NE SEMBLAIT PAS TROP LE GÊNER. IL Y ÉTAIT HABITUÉ. IL N'AVAIT RIEN CONNU D'AUTRE. IL SE DÉBROUILLAIT BIEN ET TRAVAILLAIT DANS UN ATELIER DE VANNERIE OÙ IL GAGNAIT CORRECTEMENT SA VIE.
MOI, J'ÉTAIS ASSISTANTE SOCIALE. À L'ÉPOQUE. J'AI ÉTÉ AMENÉE À LE RENCONTRER DANS LE CADRE D'UNE ENQUÊTE SUR LES HANDICAPÉS...
NOUS AVONS SYMPATHISÉ, NOUS NOUS SOMMES REVUS, ET PUIS...
PLUS TARD, C'EST MOI QUI AI ABORDÉ LE SUJET DE L'OPÉRATION...
JE T'ASSURE! CE QUE TU AS, AUJOURD'HUI, CELA S'OPÈRE PARFAITEMENT! ET CE N'EST MÊME PAS DOULOUREUX!
VOIR À QUARANTE ANS!...
CE SERA COMME UNE SECONDE NAISSANCE!
...TE VOIR, TOI!...
PEUT-ÊTRE QUE TU SERAS DÉÇU... ET QUE TU NE M'AIMERAS PLUS APRÈS!...
E.B 4


NATURELLEMENT J'ÉTAIS LÀ QUAND ON A ÔTÉ SES BANDAGES, QUELQUES MOIS PLUS TARD ...
J'AI D'ABORD EU L'IMPRESSION QUE L'OPÉRATION AVAIT ÉCHOUÉ. ALEX NE DISTINGUAIT PAS GRAND-CHOSE, EXCEPTÉ ... LA LUMIÈRE ...
... LA LUMIÈRE ET LES COULEURS QUI SE SONT ASSEMBLÉES POUR DONNER DES FORMES MOUVANTES, CONFUSES, INCOHÉRENTES ...
... ET PUIS SES YEUX SE SONT POSÉS SUR MOI.
... C'EST TOI ?
J'ÉTAIS INCAPABLE D'ÉMETTRE UNE PAROLE ... TROP BOULEVERSÉE PAR L'INTENSITÉ DE CE REGARD. MON DIEU, COMMENT ME PERCEVAIT-IL ? C'ÉTAIT COMME SI NOTRE AVENIR, NOTRE AMOUR, DEVAIT DÉPENDRE UNIQUEMENT DE CET INSTANT. "LA PLUS BELLE FILLE DU MONDE NE PEUT OFFRIR QUE CE QU'ELLE A"... ... QU'AVAIS-JE À OFFRIR À CE REGARD VENU D'UN AUTRE MONDE ?
CE N'EST QUE LORSQU'IL PUT EFFLEURER MON VISAGE QU'ALEX PARUT REPRENDRE UN PEU D'ASSURANCE ...
... MAIS JE ME SOUVIENS AUSSI DE SON DÉSARROI, PEU APRÈS, LE MÊME JOUR, QUAND IL DÉCOUVRIT POUR LA PREMIÈRE FOIS SON PROPRE VISAGE À TRAVERS UN MIROIR.
E.B. 5


EN FAIT, JE NE TARDAIS PAS À RÉALISER COMBIEN L'APPRENTISSAGE DE LA VUE, DE LA PERCEPTION DES CHOSES ÉTAIT DÉLICAT ET ÉPROUVANT...
QU'EST-IL ARRIVÉ ?!
IL A VOULU SORTIR PAR LA FENÊTRE. HEUREUSEMENT, JE PASSAIS PAR LÀ, JE L'AI RATTRAPÉ À TEMPS !
JE NE ME SUIS PAS RENDU COMPTE. J'AI...
IL N'A PAS DÉCELÉ LA DIFFÉRENCE DE NIVEAU ENTRE ICI ET L'AUTRE CÔTÉ DE LA FENÊTRE. C'EST NORMAL. SON CERVEAU NE SAIT PAS ENCORE INTERPRÉTER TOUTES LES INFORMATIONS VISUELLES QU'IL REÇOIT,
NOTAMMENT EN CE QUI CONCERNE LA PERCEPTION DES DISTANCES ET DU RELIEF.
PARFOIS, ALEX SEMBLAIT PRIS D'UNE SORTE DE VERTIGE DEVANT LA COMPLEXITÉ DE CE QU'IL DÉCOUVRAIT. MAIS IL N'AVAIT ENCORE RIEN VU !...
JE ME SOUVIENS DU CHOC QU'IL RESSENTIT À SA SORTIE DE L'HÔPITAL, FACE AU SPECTACLE DE LA RUE ET DU MONDE EXTÉRIEUR...
VIENS, ON VA PRENDRE UN TAXI.
JE ME SOUVIENS AUSSI DE SA PANIQUE EN EXPÉRIMENTANT POUR LA PREMIÈRE FOIS DE VISU LES DANGERS DE LA CIRCULATION...
ATTENTION ! ÇA... ÇA VA TROP VITE !
CALME-TOI, MON CHÉRI. NOUS SOMMES BIENTÔT ARRIVÉS.
À LA MAISON, LA VUE DE SON APPARTEMENT NE LUI PROCURA AUCUN RÉCONFORT...
C'EST TERRIBLE... JE NE M'Y HABITUERAI JAMAIS...
MAIS SI, TU VERRAS. JE SUIS SÛRE QUE DANS QUELQUES JOURS CELA IRA DÉJÀ BEAUCOUP MIEUX !
E.B.

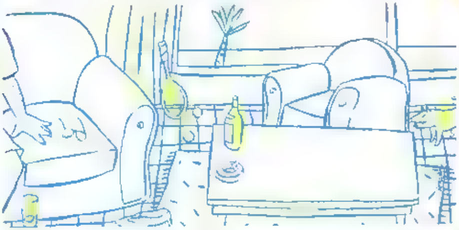
... J'AVAIS TORT. IL N'A PAS PU S'ADAPTER.
DEPUIS IL EST DANS UN ÉTAT CONSTAMMENT DÉPRESSIF. IL NE SUPPORTE RIEN. IL EST D'UNE SENSIBILITÉ MALADIVE AUX COULEURS. LA VUE D'UN MUR CRASSEUX, D'UNE PEINTURE SALE OU ÉCAILLÉE SUFFIT À L'ANGOISSER...
DANS LA RUE, LES PIÉTONS LUI FONT PEUR ET LES VOITURES L'AFFOLENT. IL EST PANIQUÉ QUAND IL QUITTE LE TROTTOIR ALORS QU'ÉTANT AVEUGLE, IL TRAVERSAIT SANS PROBLÈME !
POUVEZ PAS R'GARDER D'VANT VOUS, NON ?
OH ! TU ES LÀ ? QU'EST-CE QUE TU FAIS DANS LE NOIR ?
RIEN. JE... JE ME REPOSAIS.
MAIS ENFIN, ALEX ! IL FAIT UN TEMPS MAGNIFIQUE, AUJOURD'HUI ! ON NE VA PAS ENCORE RESTER ENFERMÉS DANS L'OBSCURITÉ TOUTE LA JOURNÉE ! SI ON SORTAIT UN PEU ?
NON ! N'OUVRE PAS LES VOLETS !
POURQUOI FAIRE ? ON EST SI BIEN ICI... TOUS LES DEUX...
MAIS IL FAIT SI BEAU DEHORS...
MOI, JE N'AI PAS BESOIN DE SORTIR POUR VOIR LA LUMIÈRE... MON SOLEIL C'EST TOI... NOUS SOMMES FAITS L'UN POUR L'AUTRE, NOUS NOUS COMPLÉTONS... JE SUIS L'OMBRE... ET TOI LA LUMIÈRE...

MAIS L'OMBRE COMMENÇAIT À ÉTOUFFER LA LUMIÈRE. ALORS CELLE-CI S'EST ÉCHAPPÉE, DE PEUR DE S'ÉTEINDRE. ET L'OMBRE S'EN RETOURNA DÉFINITIVEMENT À LA NUIT...
POURQUOI DÉFINITIVEMENT ?
IL A REMIS SES LUNETTES NOIRES ET REPRIS SA CANNE COMME AVANT... IL NE SORT PLUS QUE LA NUIT, DANS LES RUES DÉSERTES, LOIN DES VOITURES ET DES NÉONS.
CE SOIR, JE L'AVAIS ENTRAÎNÉ DE FORCE SUR LES BOULEVARDS POUR L'OBLIGER À SORTIR DE LUI-MÊME, VOIR DU MONDE... MAIS, À QUOI BON !...
CHEZ LUI, C'EST MAINTENANT L'OBSCURITÉ COMPLÈTE : DEPUIS LONGTEMPS DÉJÀ, IL N'ALLUMAIT PLUS QUAND IL ÉTAIT SEUL... ET PUIS UN JOUR DE FOLIE, IL A FAIT MURER SES FENÊTRES.
...ET MAINTENANT... QUE PUIS-JE FAIRE ? TENTER ENCORE ET TOUJOURS DE LE RAISONNER ? PARTAGER SA PSYCHOSE ? LE METTRE ENTRE LES MAINS DES MÉDECINS ? JE N'EN AI PLUS LE COURAGE. JE NE PEUX PLUS RIEN POUR LUI. PLUS RIEN.
VOUS M'ARRÊTEREZ AU COIN, S'IL VOUS PLAÎT.
VOUS ÊTES LIBRE ?
EB

117, RUE CICCOLINI.
C'EST ENCORE DU CÔTÉ EST, NON ?
POURQUOI ENCORE ?... VOUS N'AVEZ PAS PEUR, COMME ÇA, LA NUIT ? TAXI, C'EST UN DRÔLE DE MÉTIER POUR UNE FEMME !
EFFECTIVEMENT, LE TRICOT EST TELLEMENT PLUS FÉMININ !
D'ACCORD ! PARLONS D'AUTRE CHOSE !... TIENS, QU'EST-CE QUE C'EST QUE ÇA ? C'EST UN DE VOS CLIENTS QUI L'A LAISSÉE ?
QUOI DONC ?
CETTE CANNE. VOUS AVEZ CHARGÉ UN AVEUGLE DISTRAIT ?
OH... OUI, EN EFFET ! DONNEZ-LA MOI. IL FAUDRA QUE JE...
JE PEUX TOUJOURS PASSER PAR LÀ-BAS. CE N'EST PAS TRÈS LOIN D'ICI...
RUE DES ROBIAUX
QU'EST-CE QUI SE PASSE ?...

QU'EST-CE QUI EST ARRIVÉ ?
PARAÎT QU'Y A UN GUS QUI S'EST FLINGUÉ.
IL S'EST TIRÉ UNE BALLE DANS LA TÊTE.
C'EST CE PAUV'MONSIEUR WIENER! ÇA TOURNAIT PAS ROND DEPUIS SA SORTIE DE L'HÔPITAL... POUR MOI, C'EST SON OPÉRATION...
ALLONS, ÉCARTEZ-VOUS ! LAISSEZ PASSER !
SERVICE DES URGENCES
VOUS ÊTES QUELQU'UN DE SA FAMILLE ?
NON. JE NE LE CONNAIS PAS. JE VOULAIS SEULEMENT LUI RENDRE... QUELQUE CHOSE QUI LUI APPARTENAIT.
MAIS... EST-CE QU'IL EST... VOUS PENSEZ QU'IL S'EN TIRERA ?
"OUI, IL A EU DE LA CHANCE. ENFIN, SI L'ON PEUT DIRE : IL VIVRA. MAIS IL NE VERRA PLUS. LA BALLE A SECTIONNÉ LE NERF OPTIQUE."
E.B 10

Pour écrire les adresses, prenez soin de ne pas déborder du cadre de la table de salon. Sinon, le facteur va s arracher les yeux. La table de salon, entre les deux fauteuils, face à la mer et aux palmiers. On vous explique. C'est d'enveloppes qu'il s agit. Au lieu d être toutes blanches, elles portent un dessin de Loustal, atmosphère Loustal. A réserver à vos lettres d'amour, le percepteur sera t incapable d'apprécier (enveloppes Mail Art, Images Nouvelles, 28 F le paquet)



D'abord une boîte. A l'intérieur de la boîte, deux petits livres. A l'intérieur du premier vingt-cinq chats d'Andy Warhol, un par page, de toutes les couleurs. Ils s'appellent tous Sam. A l'intérieur du second, d'autres chats en noir, cette fois c'est le papier qui est en couleur. Ceux-là sont l'œuvre, non plus d'Andy Warhol, mais de la maman d'Andy Warhol. Bref, une affaire de chats autant qu'une affaire de famille. Moyennement passionnant (Ed. Herscher - 175 F)

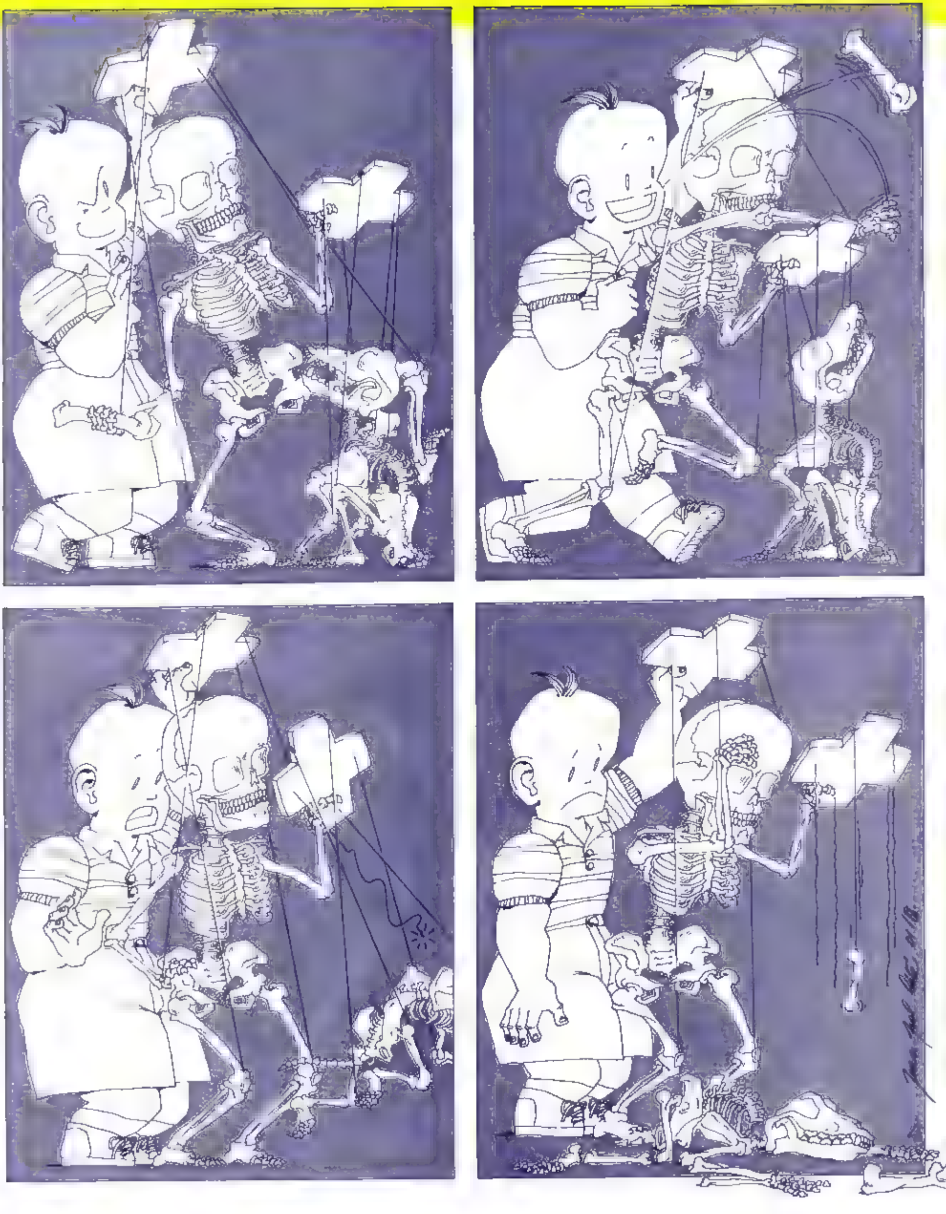
Dessin animé classique ou dessin animé avec ordinateur graphique? Si vous souhaitez vous perfectionner dans l'art d'articuler un Donald, ou apprendre à utiliser l ordinateur, les stages du Club Recherche et Loisirs sont faits pour vous (avril, mai, juin - Centre Jean Verdier, 11 rue de Lancry, 75010 Paris - 42 03 00 47)

Des livres, des livres, des livres! Comment choisir parmi tant de livres édités depuis tant de siècles? Le tri a de quoi donner le vertige. La BPI du Centre Pompidou avec le magazine *Lire*, a pourtant relevé le défi et élu 2 500 ouvrages de tous pays, de tous les genres et de tous les temps. Les BD sont du nombre évidemment. 2 500 ouvrages à feuilleter grâce à l exposition *La bibliothèque idéale* (Bibliothèque Publique d'Information du Centre Pompidou – jusqu'au 2 mai. L exposition va ensuite voyager dans toute la France). Le livre du même titre paraît chez Albin Michel (688 P - 180 F)

Il a de l'imagination, du rythme, de l insolence. C'est *Le Bann*. Un journal de BD qui table sur l'humour et souhaite "s'ouvrir à toutes les tendances graphiques et créatives". Pour preuve, les signatures de ce premier numéro : Kafka, Malingrey, Carali, Herlé, Willem, etc. Des récits complets, courts et sentis. Des interviews et dossiers (bimestriel - deviendra mensuel à partir du 5e numéro - 25 F)

De l'aventure, du mythe, et du café. Du café Stentor, très exactement. C'est concocté par l'agence Alliance – celle-là même qui orchestra tout récemment la superbe campagne de pub du *120, rue de la Gare*, l'album de Tardi et Léo Malet – sous forme d'un album de BD signé Jean-Louis Tripp. *La légende du dieu Stentor* regorge de hiéroglyphes, de jungles, de dieux et de secrets. Un album gratuit que se fera une joie de vous offrir votre marchand de café préféré (disponible en avril).

De la belle ouvrage! **Et drôle par-dessus le marché! *Les carnets épatants et patents d'Alphonse Célestin Bertillon*, d'après des manuscrits "trouvés rue des Morillons", illustrés par Albert Lemant (vous le connaissez pour l'avoir vu passer dans les pages de *[à suivre]*), c'est vraiment épatant autant que patent pour passer un beau et bon moment. Bertillon en marche vers la découverte, ne sachant à quelle mesure se vouer (nez, langue ou zizi), dessins à l'appui. Eblouissant, mon cher Lemant! (format 320 × 440 mm, 1 000 ex. à 145 F, et 40 ex. sur vélin pur fil, avec gravure originale, à 900 F – vente par correspondance aux éditions Marval, 31, Villa d'Alésia, 75014 Paris).**



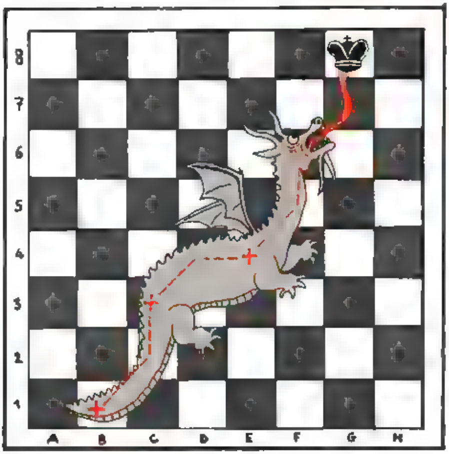
LA VARIANTE DU DRAGON

(La variante du dragon est une des variantes de la défense sicilienne)

GOLO-FRANK

MARCHE DU CHEVAL (BLACK-BO)

Le cheval ou cavalier se déplace de flanc, comme ça :



Chapitre 1 :
Le sourire lusitanien

**"Il y a beaucoup de raisons à l'étrangeté de la marche du cheval, et la première est la convention de l'art.
J'écris sur la convention de l'art (...)"**
Victor CHKLOVSKI (1re préface à *La marche du cheval*)

CE GENRE DE CHOSE NE DEVRA PLUS JAMAIS SE REPRODUIRE COMPRENEZ MOI BIEN ! C'EST INTOLÉRABLE !
J'ATTENDS DES RENSEIGNEMENTS DANS L'IMMÉDIAT ! UNE INFORMATRICE ! NE VOUS INQUIÉTEZ PAS ! JE LA TIENS BIEN !!!
C'EST À SE DEMANDER ...... QUE FAIT VOTRE POLICE, SISSÁ ?
HAHAHAHAHAHA
VOUS AUTRES, ORIENTAUX, MANQUEZ VRAIMENT D'HUMOUR ! LA SITUATION PRÉSENTE NE VOUS AMUSE PAS, WON TON CHARLIE ?
MES COMMANDITAIRES NE RIENT PAS, ILS VIENNENT DE PERDRE TROIS DE LEURS MEILLEURS PASSEURS. SI LES CHOSES NE S'AMÉLIORENT PAS RÉELLEMENT, ILS TROUVERONT UN AUTRE BUREAU POUR LEURS EXPORTATIONS. ILS M'ONT CHARGÉ DE VOUS LE FAIRE SAVOIR ...
?
...QUANT À VOS PROPOS SUR L'HUMOUR, SISSA, SACHEZ QU'ILS M'INDISPOSENT ! C'EST TOUT ! IL EST TEMPS QUE JE ME RETIRE ...
AU REVOIR, MESSIEURS !

... ALLONS, ALLONS, SISSA! VOUS ÊTES PIRE QUE LUI ... QUANT À VOUS, SAINTE CROIX, VOUS RESTEZ UN MYSTÈRE, POUR MOI VOUS RUISSELEZ LITTÉRALEMENT DE POGNON ... VOUS SUEZ DE L'OR ... VOS BANANERAIES ET VOS DISTILLERIES S'ÉTENDENT SUR TOUTES LES CARAÏBES, VOS TÊTES DE BÉTAIL VOUS RAPPORTENT PLUS QU'UN TROUPEAU DE PUTES!... POURQUOI PRENDRE TOUS CES RISQUES ?
L'ARGENT VA VERS L'ARGENT, MON CHER ANDRWEANI! C'EST LÀ TOUTE L'EXPLICATION!
VOUS VOUS DITES : POURQUOI L'HÉROÏNE, N'EST-CE-PAS? D'ABORD POUR SON FABULEUX RAPPORT, BIEN SÛR! MAIS AUSSI PARCE QUE SAINTE CROIX SE DEVAIT D'Y TOUCHER. L'HÉROÏNE EST LA REINE DES MARCHANDISES... LA CAME! LA MARCHANDISE PURE, IDÉALE, PLATONICIENNE! PAS DE PUBLICITÉ, PAS DE CONCURRENCE! ET, QUI PLUS EST, PARFAITEMENT AUTONOME ...
TENACE COMME L'ACARIUS SARCOPTE, QUI COMME VOUS LE SAVEZ, PRODUIT LA GALE! ... PROLIFIQUE COMME LE RAT!... LÀ OÙ ELLE TOMBE, ELLE SE FIXE, POUSSE SES RACINES, S'ACCROCHE, FORME ABCÈS, POND SES ŒUFS MORTELS ET SE RÉPAND COMME ...
... UNE TRAÎNÉE DE POUDRE !
EXACTEMENT! ON NE PEUT RIEN CONTRE LA CAME! J'AI ACQUIS CETTE CERTITUDE EN TRAVAILLANT PENDANT TOUTES CES ANNÉES SUR LE SUJET! POUR EN FINIR AVEC CE FLÉAU, IL FAUDRAIT LUI COUPER LES PATTES, STÉRILISER SES RACINES, BRÛLER LE FUMIER QUI L'ENGRAISSE ...
...ON SE CONTENTE DE COUPER DES TÊTES ..ON ARRÊTE LES JUNKIES, LES PETITS DEALERS, LES GROS TRAFIQUANTS .. PEINE PERDUE! CES TÊTES-LÀ REPOUSSENT, PLUS VITE QU'ELLES NE TOMBENT! NON! IL FAUDRAIT EN FINIR UNE FOIS POUR TOUTES AVEC TOUTE LA MISÈRE, POUR VAINCRE LA CAME!... UNE VRAIE RÉVOLUTION!
... VOUS ET MOI, NOUS NE SOMMES PAS DES UTOPISTES! IL VAUT MIEUX S'ALLIER AVEC UN ENNEMI INVINCIBLE, QUE DE TENTER LE DESTIN À LE COMBATTRE EN VAIN! VOILÀ LA VÉRITABLE HONNÊTETÉ, LA VRAIE LUCIDITÉ, LA VRAIE SYMBIOSE!
ET LA RWÉPONSE À VOTRE QUESTION, MON CHE' !

" NUL N'EST SI MISÉRABLE, QU'IL N'AIT SON ÉTOILE ; ET S'IL EST MALHEUREUX, C'EST À CAUSE QU'IL NE LA CONNAIT PAS . "
L'HOMME DE COUR
BALTASAR GRACIAN.
C'EST POUR DEMAIN... NORMALEMENT !
C'EST BIEN ! TU PEUX ENCORE TROUVER LE PAT !
DEMAIN ?... DANS DIX ANS ?... QUI SAIT ? MAALECH ! L'ARABE EST COMME LE SABLE DE SES DÉSERTS : MOUVANT, IMPALPABLE, FLUCTUANT !, COMME LA LUNE POUSSÉE PAR LE KHAMSIN !
DEMAIN... OU JAMAIS, SARKIS ! LES AMIBES ME RONGENT LES TRIPES TOUT DOUCEMENT ! JE NE VAIS PAS TRAÎNER LONGTEMPS ...
MOI AUSSI... MILLE FOIS, J'AURAIS DÛ SORTIR... TU VOIS : JE SUIS ENCORE LÀ ! LE JEU ME MAINTIENT EN VIE. SI TU PARS...
IL Y AURA D'AUTRES JOUEURS ! C'EST PEUT-ÊTRE NOTRE DERNIÈRE PARTIE... J'AURAIS AIMÉ TE BATTRE ... AU MOINS UNE FOIS... T'EMMENER AVEC MOI, PEUT-ÊTRE ? ... PAT ! ...

TU VOIS ! MAIS... MOI... PARTIR ? PTOU !!! MES OS SONT SI SECS QU'AU MOINDRE PAS JE LES ENTENDS GRINCER ... MON LINCEUL ME REPOSERA LES YEUX ... UNE AUTRE ?
ALORS ... LA DERNIÈRE ! POUR MOI, SURTOUT ! DERRIÈRE CETTE PORTE, JE NE TOUCHERAI PLUS À UNE PIÈCE D'ÉCHECS IL Y A TANT DE CHOSES À FAIRE... FINI, LES ÉCHECS !
EST-CE QU'ON OUBLIE LA CARESSE DE LA FEMME, PARCE QU'ON NE L'A PAS GOÛTÉE PENDANT DES LUNES ? TU POUSSERAS ENCORE DU BUIS, CROIS-MOI !
DIS PAS DE CONNERIES, VIEIL HOMME ! MÊME TOI, JE T'OUBLIERAI, SORTI D'ICI ! ET TU LE SAIS... GRAND MAÎTRE !
MAALECH ! JE T'AI APPRIS TOUT CE QUE TU SAIS ! MAIS SEULEMENT POUR LES ÉCHECS, EVERESTE ! SEULEMENT POUR LES ÉCHECS ! LA VIE C'EST TOUT DE MÊME AUTRE CHOSE !
FISCHER DISAIT QUE LES ÉCHECS, C'EST LA VIE ! PARDONNE-MOI, SARKIS .. L'ÉNERVEMENT ! DEMAIN, JE VAIS REVOIR LE JOUR ! C'EST MOCHE, NON ?
DEHORS, ÇA A DÛ CHANGER, EN SEPT ANS ! PRÉPARE-TOI À QUELQUES SURPRISES !
BOF ! PLUS ÇA CHANGE ET PLUS C'EST PAREIL ! MAALECH, COMME TU DIS !
HÉ ! FARANSAWI ! DEBOUT ! C'EST POUR TOUT DE SUITE, POUR TOI !
DÉJÀ ?
MAIS ON NE SORT PAS LE SOIR, D'ICI ?
TU VEUX RESTER, FARANSAWI ? C'EST PAS PROBLÈME, C'EST TOI DÉCIDES !
ÇA VA, GROS MALIN ! JE VIENS !
ON DIRAIT QUE NOS CHEMINS SE SÉPARENT ICI, EVERESTE ?
ADIEU, SARKIS ! JE VIENS DE BOUGER MON ROI ! NOTE LA POSITION DES PIÈCES !

WALLAYE ! QUELLE PARTIE DE SAUTE - MOUTONS !!!
RÊVE PROMIS, RÊVE TENU !
15 BALAIS D'UN COUP ! À PIEDS-JOINTS !...
ÇA C'EST DE L'ABSENTEISME SAUVAGE OU JE M'Y CONNAIS PAS !
SE DU SOIR
AU FOND, TOUT ÇA ME MANQUAIT-IL VRAIMENT ? ...15 ANS ... ?
BUFFET FROID
Kronenbourg
HOT DOG
CROQUE MONSIEUR
KANTERBRAU
ET MOI ? ... À QUI AI-JE MANQUÉ ? VA SAVOIR ?
AINSI IL ETAIT REVENU

...ET REVENU DE TOUT!
ON LUI SERT. QUOI ?
COMME D'HABITUDE !
SÛREMENT PAS À LUI QUE J'AI MANQUÉ! À PEINE TOUCHÉ PAR LE TEMPS, LE VIEUX RAT!...
...TOUT CE QU'ON LUI A PAS FOURGUÉ, DU TEMPS DE NOS ARRACHAGES! ... M'A PAS RETAPISSÉ! COMME SI JE PORTAIS UN MASQUE! MICKEY? MANDRAKE? VA T'FAIRE LANLAIRE!
L'AVAIT PAS TORT, SARKIS! JE SUIS PLUS D'ICI, MOI! ...OUAIS! ...MAIS D'OÙ, ALORS?
EXCUSEZ-MOI! ... ÇA M'ARRIVE, DE PARLER TOUT SEUL! JE VOUS DOIS?
5,30! C'EST COMPRIS!
OH OUI... C'EST COMPRIS!
TOUT A PRIS UN SALE COUP DE VIEUX! MÊME LES PRIX!
UN BANC DE CREVETTES... AVEUGLES... TRANSPARENTES! TU VOIS AU TRAVERS : JUSTE UN INTESTIN! VOUS VOIENT PAS... MARCHENT AU RADAR... CONTOURNANT L'OBSTACLE... ÇA VIT SANS RIEN SENTIR... ÇA MEURT SANS SE RENDRE COMPTE! COMME LES ÉPHÉMÈRES... FERONT PAS D'VIEUX OS! MAIS J'ESPÉRAIS QUOI, MOI ?

VOILÀ! LA FIN DU TUNNEL. LE BOUT DU VOYAGE! 15 PIGES À TOURNER EN ROND.. ET VENIR EXPIRER SUR CES RIVES! LA BOUCLE A L'AIR BOUCLÉE!
EMPEREUR, NE T'INQUIÈTE PAS! JAMAIS LES GLADIATEURS NE TE MANQUERONT! »
B.TRAVEN "LE VAISSEAU DES MORTS"
...SNIF! ... BIEN LA PEINE... UNE COUCHE D'HUILE FRITE, UNE COUCHE DE PISSE DE CHAT! ÇA... C'EST RESTÉ PAREIL! L'ODEUR DE L'ÉCURIE! PAS VRAIMENT LE GENRE DE BOUILLON À ME FAIRE FRÉTILLER D'AISE!...
PUTAIN DE REVUE D'PRESSE! 15 ANS D'HISTOIRE, RÉSUMÉS EN UNE SEULE PAGE BLANCHE! ON S'TIENT AU COURANT, ICI! BEAU SENS DE L'ELLIPSE!
AUTONOM
Soyons cruels!
ROCK
ALLEZ EVERESTE! JETTE-TOI À L'EAU! SINON, TOUT CE VOYAGE ... ÇA RESSEMBLE À RIEN!
DRiiiiNG
PUG
¿QUIEN ES?
SU HIJO... EVERESTE...
LE VIEUX N'ÉTAIT PLUS QU'UN DÉBRIS.. UNE RUINE... LIQUÉFIÉ PAR 30 ANS DE TRAVAIL ET DE SOUMISSIONS..
¿EVERESTE? ¡OSTIA!
BREF VITRE! LA TRANSPARENCE PARFAITE, MÊME EN PLEIN SOLEIL!

...TENTER DE RECONSTITUER L'HOMME QU'IL AVAIT ÉTÉ À PARTIR DE CES RESTES N'ÉTAIT PLUS QUE LE FUTILE PASSE TEMPS D'UN ARCHÉOLOGUE.
¡ENTRA, HIJO MÍO! ..... ¿ES QUE SUEÑO, NO? ¿QUINCE AÑOS! CUIDADO, ¡...TU PADRE ES MUY MALO!
RAAAH!
SONGER QU'IL AVAIT, LÀ-BAS ET JADIS, TENU LA DRAGÉE HAUTE AUX ROUGES COMME AUX NOIRS ... ET QUE LA VIEILLE KALACH'...
JE VEUX PAS DÉRANGER! JE PASSAIS ...
¡VAS A COMER CON NOSOTROS, NATURALMENTE!
...AVAIT BANDÉ POUR SES GROSSES PATTES... ET TOUTES CES PETITES ANARS QUI S'ÉTAIENT ENVOYÉES EN L'AIR, AU BOUT DE SON PIVOT DE BRONZE!...
¿TE GUSTA MI ARROZ CUBANO, QUERIDO? TU ADORAIS ÇA, QUAND TU ÉTAIS TOUT PETIT!
¡BASTA, MADRE! C'ÉTAIT TRÈS BON, CETTE FOIS-CI AUSSI...
TON PÈRE, HEIN? IL N'EST PLUS BON À RIEN, TU SAIS! ...¿VERDAD? ... ¡COMO SI ERA MUERTO! ¡TAN POCO A CAGAR, NO PUEDE SUELTO! ¿ENTIENDES?
GAH, GAH!
...Y A-T-IL DE LA PLACE POUR TROIS DANS UN MOUROIR POUR DEUX?
...UNE FOIS ÉCARTÉES SES COMPOSANTES SENTIMENTALES, LE PROBLÈME SE POSAIT EN CES TERMES UN PEU CRUS. EVERESTE N'AVAIT PAS LA SANTÉ POUR LE RÉSOUDRE!
¿YA TE VAS QUERIDO? FAIS ATTENTION À TOI!
GAH GAH !?!
¿CUANDO TE VUELVES? ...
¡VEREMOS, MAMA! ¡VEREMOS!

IL NE DORMIT PAS, CETTE NUIT LÀ IL MARCHA DANS PARIS, PARAÎT QUE DU PIED GAUCHE ÇA PORTE BONHEUR
UNE AUTRE GARÇON !
LE CLIENT EST ROI, M'SIEUR !
J'VEUX PAS D'ÉPAVE DANS MON TROQUET, MON GARS ! T'AS BIEN ASSEZ ÉCLUSÉ COMME ÇA !!!
VERSE ! VERSE ! N'AIE PAS PEUR ! ENCORE ... ENCORE !
SI BIEN QU'IL BUTE SUR LE MINISTRE, TOUT AU FOND DE SA BOUTEILLE C'EST PAS UNE PREUVE, ÇA ?
DIS DONC, BOUGNAT, TOUT T'EST DÛ ! TU TE CROIS TOUT PERMIS !?!
LAISSE ABOYER, GRAND ! CELUI-LÀ EST PIRE QU'UN CHIEN, IL A LE COLLIER DES FLICS !
FOUCHTRA !
J'SUIS CALME J'SUIS CALME ! J'M'EN FOUS, D'AILLEURS ! BOIS UN COUP !.
SI C'EST ÇA TON KIEF, JE REFUSE PAS ! J'SUIS LE MINISTRE... TU SAIS OÙ PIEUTER ?
T'EN VEUX PAS À MON CUL, AU MOINS ?
T'INQUIÈTE PAS, AKHOUYA... J'AI CE QU'IL ME FAUT ! TU VOIS L'ENSEIGNE, EN FACE : LE SOU-RI-RE DE LU-SI-TA-NIA ...? C'EST LÀ ! ON TE FERA UNE PLACE ! PAS CHÈRE. ON TE POSERA AUCUNE QUESTION ! ALORS SI ÇA TE DIT ?
CAFÉ-HOTE
9

LE TAULIER EST FRANÇAIS, MAIS IL A MARIÉ UNE PORTOS !
POURQUOI "LE MINISTRE" ?
UNE VIEILLE HISTOIRE... D'AVANT LES ACCORDS D'ÉVIAN... CE SOIR MÉCHOUI ET SARDINES GRILLÉES. TU SENS? DIVIN !!!
MERDE ! C'EST LA CASBAH, ICI !!!
SALUT, MA GROSSE ! FAUT QUE TU DRAGUES, HEIN? TU PEUX PAS T'EMPÊCHER !
ÇA C'EST KHALED ! T'OCCUPE PAS DE LUI.. UNE JALOUSE ET UNE MAUVAISE LANGUE !.. NAZIM, JOSE, MAMADOU, TOMISLAV... ON EST TOUS FRÈRES, ICI, PAS FORCÉMENT TOUS COPAINS. MAIS ON FAIT AVEC !.. DJORJE, MILAN, NIANGO... VOILÀ... LUI, C'EST EVERESTE !
SALUT !
SALUT !
مساء الخير!
SALUT !
CE SOIR, TU DORS DANS NOTRE PIAULE, AVEC KHALED ET MOI ... DEMAIN ON AVISERA AVEC LE TAULIER !... MAIS D'ABORD, ON DÎNE ...
IL SAIT DANSER CE VOYOU ?
LE MINISTRE MUGISSAIT COMME UN OURS, QUAND IL PRENAIT SON PIED. EVERESTE NE FERMA PAS L'OEIL ...
UNE PIAULE !... UN JOB?... MAIS QUOI?... À PART TIRER DANS L'TAS !?!
RHOOOAAAH ! RHOOOAAAH ! HAAAN !
TU METS UNE SOURDINE VIEILLE PUTE ? ON A UN INVITÉ !
... ET ENCORE !.. EN HUIT ANS, J'AI EU LE TEMPS DE TOUT OUBLIER !!!
MAIS, DÉCOMPRESSE QUOI ! TU VAS M'ESQUINTER !
FOUS MOI LA PAIX !!! TU M'COUPES LES JAMBES !
10

.EN HOMME KHALED SURPRENAIT... IL FREQUENTAIT LA SALLE AVEC ASSIDUITE.
HAN!... DEUX!... HAN!... DEUX!...
?
IL... IL EST SORTI, LE MINISTRE?
.. SES BICEPS DEVAIENT ROULER SOUS LES MANCHES BALLON DE SES ROBES COMME DE VRAIES PETITES BOULES DE PÉTANQUE,
PAS LONGTEMPS... ELLE VA REVENIR, LA VIEILLE FÉE !
JE NE M'INQUIÈTE PAS! TU FAIS ÇA TOUS LES JOURS ?
...ET SON CRAN NE LE QUITTAIT JAMAIS...
JE ME MAINTIENS EN FORME. JE FAIS UN TURBIN DANGEREUX! ...TU VEUX UN COUP DE BOUKHAH? J'Y VAIS... J'SUIS À LA BOURRE!..
T'ES GENTIL... MAIS PLUS TARD!
LE MINISTRE ÉTAIT PASSIONNANT QUAND IL SE DÉCOLLAIT DE SON GITON IL AVAIT MÊME DE LA CONVERSE... TOMISLAV ÉTAIT INQUIÉTANT MAIS BONNASSE .. LES AUTRES PROLES N'ETAIENT PAS DÉTESTABLES... C'ÉTAIT NI UNE FAMILLE, NI DES AMIS ... MAIS C'ÉTAIT MIEUX QUE RIEN... EVERESTE CAMPA HUIT JOURS AU "SOURIRE DE LUSITANIA"... SANS VOIR LE JOUR, IMBIBÉ DE RAKI OU DE BOUKHA QUE LES PUE-LA SUEUR, GENTIMENT, DÉPOSAIENT AU PIED DE SA PORTE À L'HEURE DU LAITIER, AVANT D'ALLER MARNER. PACO, LE PATRON, LUI FAISAIT UNE ARDOISE EN FAIT, IL S'APPELAIT FRANÇOIS! MAIS ON NE CONSTRUIT PAS SUR DU PROVISOIRE...
ENCORE 8 JOURS COMME ÇA, ET JE VIRE MA CUTIE... PÉDÉ, BARJOT OU CLODO! FAUT QUE J'ME LÈVE!
LE SOURIRE DE LUSITA
11

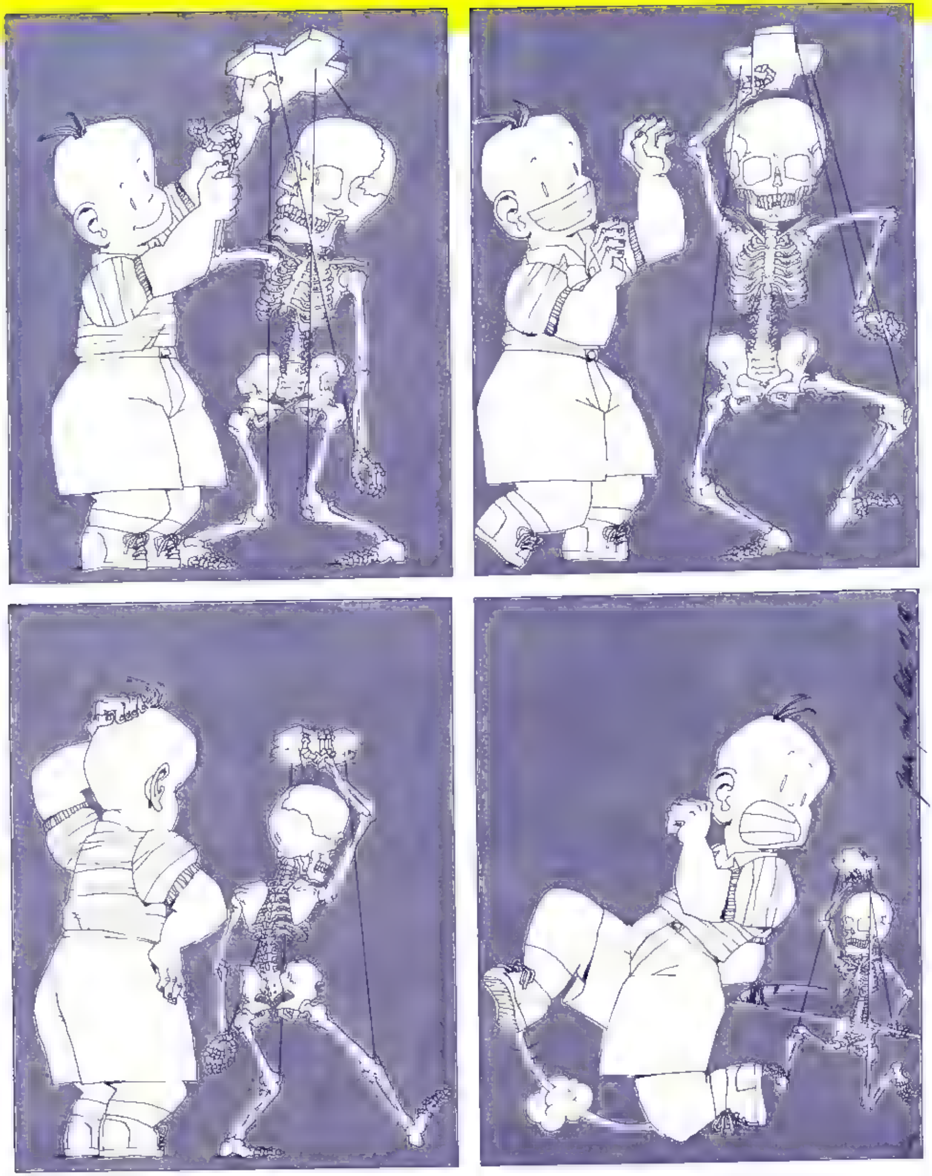
.. AU SOIR DU NEUVIÈME JOUR, EVERESTE TAPA UNE DERNIÈRE FOIS LE MINISTRE ...
FILE-MOI ENCORE CENT BALLES... S'APPELLENT "REVIENS", CEUX-LÀ AUSSI !
T'EN FAIS PAS ! JE PRÉFÈRE TE LES DONNER QU'À KHALED ...
LE S
.. ET, POUR MARQUER LE COUP, S'OFFRIT UNE JAVA EN SOLO
SNIFF !?! CE PARFUM ?
.. JE CONNAIS PAS DIX MECS QUI PORTENT ÇA !
VÉTIVER !?!
TOI ET MOI, ON EST CENSÉS SE CONNAÎTRE ?
C'EST LÀ QU'ON S'EST QUITTÉS... ÇA FAIT QUINZE PIGES ! TU PORTES ENCORE CE FOUTU PARFUM ?
NON !
... ME DIS PAS, EVERESTE PUIG ! ALORS... T'ES DONC PAS MORT ?
.. C'ÉTAIT UNE PREUVE D'AMITIÉ, QU'IL LÂCHE SA BILLE POUR LE SALUER !
C'EST MÊME TON VIEUX BLOUSON, IL A PAS BOUGÉ !
FAUT CROIRE QUE NON, TU VOIS !
EH BIEN, TU TE TROMPES ! JUSQUE LÀ, TU T'LE METS !
ET MOI, J'TE DIS QU'SI !
12

T'AS TOUJOURS EU L'OEIL, POUR ÇA! J'AI PAS EU BEAUCOUP D'OCCASES DE LES SORTIR, LÀ-BAS, AU SOLEIL !
C'EST LOUF! JE SAIS VRAIMENT PLUS QUOI DIRE! DIRE QUE JE T'AI VU FAIRE TA VALISE, TU TE SOUVIENS ?
T'AS TOUJOURS ÉTÉ QU'UNE GROSSE CONNE! UNE SALE PUTE!
TU POURRAIS AU MOINS ÊTRE POLI, SALAUD!
TU PENSES! MON VIEUX SAC TOUT POURRI... CELUI QUE J'AVAIS POUR LA PISCINE . .
TON VIEUX QUI CHANTAIT AUX CHARRONS, ET TA MÈRE QUI PLEURAIT SA MÈRE ...
TA GUEULE OU JE TE MASSACRE !
J'AVAIS VINGT PIGES COMME TOI, MON POTE ! ...
T'AS JUSTE FOURRÉ LE FLINGUE, AU FOND... UN LUGER QUE TON VIEUX AVAIT BRAQUÉ À UN NAZEBROQUE DE LA LÉGION CONDOR ...
GULP !
...TES FAFS, TON PASSEPORT ET UNE LIQUETTE BLANCHE DE RECHANGE? C'EST TOUT?
J'PARS EN GALÈRE, PAS À DEAUVILLE!
ET TU VAS OÙ? T'EN SAIS RIEN!... COMME ÇA! UN VIEUX COUP D'GAMBERGE! TU TROUVES PAS QUE C'EST BOUFFON ?
ICI, L'AIR DEVIENT MALSAIN! J'AI BESOIN DE RESPIRER! SINON, J'EXPLOSE. PRENDRE UN PEU L'AIR, TU VOIS? DE LA HAUTEUR, DU RECUL... APPELLE ÇA COMME TU VEUX !!!
À MON AVIS, T'ES FONDU! Y'A PAS D'AUTRE MOT! ET LE PÉTARD, C'EST POUR QUOI? T'AS L'INTENTION DE BRAQUER DES BANQUES, TOUT SEUL, LÀ-BAS, EN ASIE MINEURE ?
... JUSTEMENT... CE LUGER... IL M'A BIEN SERVI... JE L'AI FOURGUÉ AU GRAND BAZAR, À ISTAMBOUL, CONTRE UN LOT DE TOCANTES, TOUT CE QU'IL Y A DE PLUS TOC! LE GENRE DONT LA VIE DÉPASSE PAS 24 HEURES, ET QUI T'EXPLOSENT AU NEZ QUAND TU FAIS MINE DE LIRE L'HEURE !
... MAIS OUI! ROYALEMENT, QU'ILS SE LA PAYENT, TA GUEULE! C'EST MOI QUI TE LE DIS! MOI, SI C'ÉTAIT MOI, JE LAISSERAIS PAS FAIRE...
... PARCE QUE JE ME LAISSE FAIRE?!... J'ME TUE À T'EXPLIQUER, MAIS TU VEUX RIEN COMPRENDRE. QU'EST-CE-QUE TU VEUX QUE JE FASSE? J'ACHÈTE UNE 22, ET J'ÉCLATE LA TÊTE AU CONTREMAÎTRE? C'EST ÇA QUE TU VEUX ?
... LES MONTRES, J'LES AI BAZARDÉES À KABOUL ET AVEC LA GRATTE, J'AI ACHETÉ UN VIEUX VW. LE BUS JE L'AI REVENDU À BOMBAY...
OUAIS, ET PUIS?
13

ET COMMENT ! UN PEU QUE J'VEUX ÇA ! ET À LA GRENADE À MANCHE, QU'IL FAUT Y ALLER, MÊME ! ET ON LES TERMINE À LA LIME À ONGLES, CES MANGE-MERDE !!!
... APRÈS ? J'ME SUIS FAIT POISSER À LA FRONTIÈRE ! SIX MOIS DE BALLON ! MAIS CE SERAIT TROP LONG ! UNE AUTRE FOIS ! EN TOUT CAS, J'AI VU LE MONDE !
T'AVAIS PAS BESOIN DE COURIR SI LOIN ! J'AI TOUT VU, D'ICI, MOI ! J'ÉTAIS MÊME AU PREMIÈRES LOGES ! PAS EU À M'DÉPLACER !
NATURELLEMENT... NATURELLEMENT !
?
?
?
BON... T'AS VU L'MONDE ! MAIS... T'EN PENSES QUOI ?
PAS JOJO... DANS L'ENSEMBLE ! J'PRENDS PLUS D'GANTS !
PERSONNE, T'ENTENDS ?... PERSONNE N'A SOUFFERT COMME J'AI SOUFFERT... JE PARLE QUESTION COEUR... TU VOIS ?
MAIS... IL ME LAISSE EN PLAN... CE FUMIER-LÀ... IL ME LAISSE TOMBER !?!
... AVEC L'ADDITION !!! ...
HÉ !... REVIENS ! ... MAIS REVIENS !
HO !?
...VOTRE SAC !... ...VOUS OUBLIEZ VOTRE SAC !
?
16

VIENS! ON S'TIRE DE C'T'ÉGOUT!
BOUHOU HOUUU ...
ALLEZ, MADAME! C'EST FINI, CES SIMAGRÉES! C'EST L'HEURE DE LA FERMETURE !!!
BOUHOU HOUHOU ...
SI JE COMPRENDS BIEN, T'ES À LA RAMASSE ?
TU VOIS CETTE GROSSE CONNE? ELLE EST MOINS DANS LA MERDE QUE MOI!
ET VOILÀ! VOUS Y ÊTES! VOUS VOYEZ. QUAND ON VEUT ON PEUT !!!
PERSONNE ... VOUS ENTENDEZ? ... PERSONNE N'A SOUFFERT COMME J'AI SOUFFERT !
T'AS RIEN À PERDRE À ME SUIVRE, ALORS?
TU PROPOSES QUOI ?
BOUHOU HOUU...
ME REGARDEZ PAS COMME ÇA! J'SUIS PAS UNE BÊTE CURIEUSE !!!
VA MOURIR, BOUDIN !
... À PART LES ÉCHECS T'AS APPRIS QUOI, LÀ-BAS ?
À SERVIR UNE 12,7! À TUER ET À MOURIR. DES CONNERIES QUOI!
T'EN ES PAS MORT!
... J'AI PAS TUÉ NON PLUS! J'ME SUIS FAIT EMBOURBER À NOTRE PREMIÈRE SORTIE! ÇA M'A VALU 8 ANS DE GALÈRES! J'AI EU LE TEMPS D'OUBLIER !
ÇA VOUS FAIT GODER, UNE FEMME EN TRAIN DE CHIALER, HEIN, BANDE DE PLOUCS! ... SALAUDS! DÉGUEULASSES! BANDE DE POURRIS !!!
J' PEUX PLUS LA VOIR, CELLE-LÀ! ... VIENS! ... MA CAISSE EST PAS LOIN !
CAFÉ

JE T'APPRENDS RIEN SI JE TE DIS QUE T'ES SALEMENT DÉCAVÉ! T'AS BESOIN DE T'FAIRE RECHAPER LA FRIME! MES PNEUS ONT MEILLEURE MINE QUE TOI! ET ILS SONT PAS D'HIER!
LES AMIBES! ÇA TE BOUFFE UN MEC EN UN RIEN D'TEMPS, CETTE VACHERIE-LÀ! MAIS T'INQUIÈTE PAS... J'TOUCHE PAS AU TRUC!...
J'AIME AUTANT!... UNE FOIS REMIS À NEUF, JE TE TROUVERAI UN MIC-MAC! POUR L'INSTANT...
QUEL GENRE, TON MIC-MAC ?
T'OCCUPE! POUR L'INSTANT, T'ES PAS EN ÉTAT! MAIS REGARDE-MOI BIEN... DEVANT TOI, Y'A UN MEC QUI S'FAIT DES COUILLES EN OR! ET AVEC QUOI? AVEC UNE ..T'ENTENDS? UNE IDÉE... MAIS BRILLANTE!
OUAIS! À TOUT PRENDRE MIEUX VAUT DES COUILLES EN OR QUE DES NOUILLES, ENCORE !!! OÙ TU M'EMMÈNES ?
... C'EST LA SURPRISE! ...SI JE ME SOUVIENS ENCORE DE TES GOÛTS, ÇA RISQUE DE TE PLAIRE!... ON Y EST !
ET SI JE PLAISAIS PAS, MOI ?
PAS DE DANGER! TU TE RAPPELLES... LA MÔME BETTY? QUEL GYMKHANA !!!
SAVOIR SI ÇA M'FERAIT TOUJOURS AUTANT RIRE?
CHARC
16



actualités

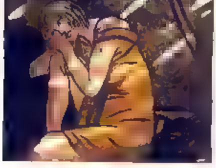
NICOLAS FINET / HUGO LACROIX / CLAUDINE LEGARDINIER
JOELLE WINTREBERT

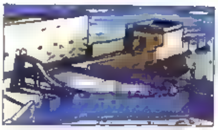
Une aventure nomade au long des côtes marocaines

A mi-chemin entre la fiction et le reportage littéraire, *V comme Engeance* conjugue la noirceur de l'écriture de Tito Topin et la couleur des images de Loustal, pour une admirable aventure marocaine.

Il y a Flippie Jackson, éperdue, cynique, traître. Il y a Roberto Boffola, vieillissant, égaré, obstiné. Deux êtres éreintés qui consument leurs dernières forces. Un univers les sépare, il est pourtant inéluctable qu'ils se rejoignent, attachés l'un à l'autre par le lien invisible de la souffrance. Et puis, surtout, il y a le désert marocain, les décors immobiles, la vacuité et l'abandon des villes côtières. Chaleur, lumière, poussière, absence, c'est *V comme Engeance*, un beau texte de Tito Topin, accompagné par des images de Loustal.

Il y a quelque temps, les éditions Autrement ont sollicité Loustal pour un voyage au Maroc. Accord de principe. "Je n'étais pas prévu au programme, raconte Tito Topin. Il se trouve que j'avais publié dans la presse une critique de *Cœurs de sable*, où je précisais quelques détails concernant le Maroc. Loustal m'a téléphoné, et m'a très vite proposé de réaliser le livre avec lui."



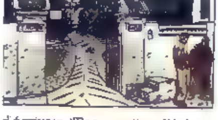


Si elle est fortuite, la constitution du tandem Topin/Loustal apparaît en tout cas parfaitement judicieuse. Tous deux entretiennent des liens étroits avec le Maroc. Tito Topin parce qu'il y est né, Loustal parce qu'il y a vécu, fasciné, en tant que coopérant français. Une relation intime, affective, que *V comme Engeance* rend très perceptible ; qu'il s'agisse du texte ou des images, les lieux, les décors, les atmosphères sont décrits avec cette touche de tendresse qui trahit les vieilles complicités.

Au centre du récit, un itinéraire, de Tanger jusqu'aux paysages sahariens. Un trajet sur une carte, désordonné et impulsif, qui fait écho au cheminement intérieur des deux personnages-héros, Flippie et Roberto. Tout à la fois une fuite, une errance, une quête. "C'est cet itinéraire qui a servi de support à la conception de l'intrigue, dit encore Tito Topin. Dès le départ, Loustal ne souhaitait pas pénétrer à l'intérieur des terres, mais au contraire faire quelque chose de très atlantique. Ce qui me convenait à la perfection : je tenais moi-même beaucoup à la façade atlantique, c'est mon univers, celui où j'ai vécu."

Loustal et Topin ont choisi de raconter leur histoire sur un mode languide. Torpeur lourde, épaisse, presque suffocante tant elle est pesante. Le parcours cahotique des deux personnages centraux, totalement focalisés l'un comme l'autre sur l'intensité de leur vision intérieure, est à l'image de cet écrasement. Deux individualités exténuées, meurtries, qui trébuchent et titubent ensemble en direction d'un destin partagé, sans que l'on sache jamais si elles se soutiennent ou tentent de se faire chuter.

On ne s'étonne pas que Loustal, éternellement séduit par les décors déserts et les lenteurs de fin d'après-midi, se soit plu à s'immerger dans ces ambiances alanguies. Topin, lui, a dû rompre avec ses habitudes



d'écrivain. "Pas question d'éclats et de bagarres, reconnaît-il. Il a fallu que je m'accoutume à cette apparence d'immobilité, que j'adopte une écriture et une imagerie assez nouvelles pour moi. Cela dit, les choses ne sont statiques qu'en surface. Le paysage intérieur de nos deux personnages, lui, est très tourmenté. Leurs caractères, d'ailleurs, se sont progressivement détériorés à mesure que Loustal et moi avancions dans notre aventure nomade le long des côtes marocaines."

Mélancolique, parfois presque amer, *V comme Engeance* n'est pas seulement, loin s'en faut, un roman d'atmosphère. Aux portraits abîmés de ses héros à bout de souffle et d'espoir, Tito Topin a superposé quelques ressorts dramatiques directement inspirés par l'actualité : les guerres des pays arabes, le terrorisme... Roberto a perdu sa jeune épouse dans un attentat, le fils de Flippie est un tueur d'aéroport. Deux histoires passionnelles qui finiront par se fondre l'une dans l'autre, sur fond de dunes silencieuses, dans un campement de rebelles des sables. "J'avais très envie de parler, même indirectement, du terrorisme, explique Tito Topin, envie aussi de montrer que les pays arabes ont toujours pratiqué la politique de l'otage."

Pas de morale, toutefois. Seulement la fatalité des trajectoires humaines, ordinaires et folles, tragiques et solitaires. Le désert et la mer, eux, sont toujours là, indifférents.

N.F.

Loustal - Tito Topin : V comme Engeance - Ed. Autrement - 80 P. - 98 F. Tito Topin vient également de publier, aux éditions Grasset, un roman qui s'intitule : *Un gros besoin d'amour* (234 P. - 89 F).

Copi ou le gai-mourir

“Une chambre dans un hôpital parisien avec une porte donnant sur un couloir et une autre sur la salle de bains.” Voilà pour le décor. Chez Copi, les décors, c'est toujours à l'économie. Copi, c'est l'homme du nu. Une baignoire, un frigo ; et la femme assise... Un œil, un gros nez, une chaise; avec beaucoup de vide autour, juste déchiré de temps à autre par l'irruption, de préférence saugrenue, d'un poulet, d'une fourmi, d'un évêque... Copi, ou le dessin, le théâtre, minimum.

Copi est mort à la fin 87. Du sida. Copi était homosexuel. Dans *Une visite inopportune*, sa dernière pièce, celle de la “chambre dans un hôpital parisien”, Copi met en scène un acteur de théâtre qui meurt du sida. Un extravagant Cyrille qui joue sa propre mort et plaisante sur son mausolée du Père Lachaise ; de l'humour à l'explosif, de la dérision à la pelle ! Tant de recul et de rire sur sa propre mort confine au génie. Pour atteindre à tant de lucidité, de cruauté, il faut ETRE soi-même un personnage de Shakespeare...

Venu d'Argentine, Copi est d'abord devenu célèbre comme dessinateur. Mais Copi était aussi romancier – son dernier roman, *L'internationale argentine*, est paru quelques semaines après sa mort –, et surtout fou de théâtre ; pour le jouer comme pour l'écrire. Il laisse une série de pièces où il est beaucoup question de mort. Ça meurt, chez Copi ! Mais ça rit encore bien plus ! La mort, qui a dit que c'était sérieux ?

Loué par Alfredo Arias, Jérôme Savary et surtout Jorge Lavelli qui l'a beaucoup mis en scène, Copi est l'homme d'un théâtre nouveau qui décape et qui dérange. Il laisse beaucoup plus qu'une “femme assise” Auteur de l'absurde, Copi, à défaut d'imaginer Sisyphe heureux, regarde la mort en face comme un Sisyphe hilare.

C.L.

Copi - L'internationale argentine - Ed. Belfond - 130 P. - 79 F
Une visite inopportune - Ed. Bourgois - 90 P. - 50 F

Schultheiss
Le théorème de Bell (2)
Ed. L'Écho des Savanes/Albin Michel
46 P. – 42 F

On ne sait pas a priori de quoi il faut le plus se réjouir : tenir avec Matthias Schultheiss un nouveau venu d'une trempe graphique très au-dessus de la moyenne, ou découvrir qu'un auteur de bande dessinée a trouvé la manière de raconter avec émotion des histoires intelligentes. Une telle synthèse est rare, il est vrai.

Schultheiss, en réalité, n'est pas un vrai nouveau venu. Il jouit déjà d'une confortable notoriété dans le pays où il vit, l'Allemagne, et ce second volet du *Théorème de Bell* est son quatrième album publié en France. Ce qui surprend, au fond, c'est l'évidence de son talent.

Le dessin acide, urgent, donnant toujours la préférence à la structure plutôt qu'au détail. Un sens instinctif de la perspective, et une véritable audace du cadrage. Résultat, une qualité de suggestion, d'atmosphère, très inhabituelle dans la production BD. Rien de tout cela n'est gratuit, bien sûr. Sans qu'elles soient jamais redondantes, Schultheiss conçoit à l'évidence ses images en symbiose étroite avec le récit. Celui-ci ne le cède en rien au dessin. Dense, contagieuse, une histoire fiévreuse où le réel s'effiloche, où les êtres et les choses, dans les brumes sales de Hambourg, laissent librement vagabonder leur folie intime. Jusqu'ici, on était peut-être un peu passé à côté de Matthias Schultheiss. Raison de plus pour avancer cette idée simple : *Le théorème de Bell, 2* est un album exceptionnel.

N.F.

Connie Willis
Les veilleurs du feu
Ed. J'ai Lu
344 P. – 25 F

Connie Willis est l'un de ces auteurs-phénomène qui, dès leurs premières nouvelles, suscitent l'attention de tous et ne tardent pas à être submergés de prix. Lesquels témoignent d'une belle unanimité à son égard puisqu'ils lui ont été décernés aussi bien par ses pairs (Nebula) que par le grand public (Hugo). On comprendra pourquoi à la lecture de ce recueil. Loin de la vague “cyber-punk” – cette nouvelle génération d'auteurs qui se pressent à la suite de William Gibson et de son étonnant *Neuromancien* –, Connie Willis exploite avec un art de l'ellipse consommé une veine intimiste. Sans jamais s'éloigner de ses personnages – ce qui leur confère une épaisseur et une crédibilité enrichissant d'autant ses récits –, Connie Willis passe avec un égal bonheur de la forme classique (“Une lettre des Cleary”) à l'humour le plus débridé (“La lune bleue”) ou l'horreur argotique (“Joyeux Noël, mes chéris”)

Le tiers des douze nouvelles présentées dans ce premier

Quand le point n'est pas tout

, la virgule. Petit appendice dans le paysage du texte, “petite verge” en latin, elle est souffle, élégance, virtuosité. Et le point ? Ah, le point ! Dans le magma, la grisaille, de l'écriture, c'est une île toute ronde, un centre, un repère cosmique. C'est le nord et le sud de l'écriture. Ne dit-on pas “points cardinaux” ? Le point, c'est le héros, entre tous les discrets petits signes qui scandent le texte. C'est la boussole. Un homme de plume peut ainsi affirmer : “La ponctuation me permet de tracer ma route dans la langue comme un marin à l'approche des côtes.” C'est que les points comme les virgules inspirent aux pratiquants du texte des sentiments amoureux : attirance, rejet, sentiments ambivalents... Une virgule est objet érotique. D'ailleurs, la ponctuation est affaire de vibration, de mélodie, autant que de sens.

Il y en a un qui est mal vu, c'est lui ; lui, le “;”. Le point-

virgule, commune détestation ! Taxé ici d'“antipathique”, là de “bâtard” ou “d'hypocrite”... Drôle d'individu en effet. Est-ce un point, est-ce une virgule ? Il faudrait savoir.

La virgule, question de vie ou de mort (*ibis redibis non morieris*, explications p. 71), les guillemets capables de faire de la politique, le “signe d'ironie” qui reste à inventer... Ce numéro de *Traverses*, “Le génie de la ponctuation”, est un régal. Ponctué lui-même de nœuds mystérieux (les “outils” de Christian Jaccard), il explore la ponctuation dans l'écriture, mais aussi dans la musique, l'architecture ou l'informatique. L'aventure touche à l'oubli des virgules dans certains manuscrits de Proust, à la “non-ponctuation” chez Cummings comme à l'urbanisme funéraire du Père-Lachaise... Un voyage dans la mer du sens, où le sens est aussi affaire de plaisir !

C.L.

Le génie de la ponctuation - Revue *Traverses* n° 43 - Ed Centre Georges Pompidou - 172 P. - 65 F

recueil est déjà connu des fidèles d'*Univers*. Mais qu'ils se souviennent de leur enthousiasme à la lecture de "Fire Watch/Les veilleurs du feu"... "Le sidon dans le miroir" et "Drôle de Samaritain" sont à la hauteur de ce chef-d'œuvre : à découvrir absolument.

J.W.

Cabu
Tonton Accro
Ed. Albin Michel
68 P. – 52 F

Un teigneux, Cabu, un cruel. Quelque chose comme un moustique imprévisible et insaisissable, qui persiste, tenace, à revenir sans cesse à la charge sans qu'on parvienne jamais à l'écarter, et dont la petite musique aigrelette sait se faire entendre quel que soit le brouhaha ambiant.

Après *Le gros blond avec sa chemise noire*, il y a quelques mois – tir à vue sans sommations, grosse artillerie et pas de quartiers, salubrité publique oblige –, voici dans la foulée,

quoique dans une veine moins militante et plus sarcastique, une nouvelle observation *in vivo* des mœurs prédatrices du bestiaire politique hexagonal. Pleins feux sur le sphinx, espèce en voie de mythification dont chacun sait que le flou des origines n'a d'égal que l'aptitude quasi-génétique à la longévité (ceci d'ailleurs expliquant peut-être cela, les zoologistes trancheront).

Le plus drôle en ces temps de tontonmanie galopante, c'est que Cabu sert volontiers les plats (et avec jubilation, semble-t-il) tous azimuts. Les "anti" se réjouiront sans doute de sa joyeuse irrévérence – le chef de l'Etat marquant son territoire élyséen à la mode canine –, les "pro" apprécieront en connaisseurs la manière inimitable dont Cabu croque les tics et les rictus du grand sec avec les lunettes. On notera d'ailleurs que le titre de ce recueil de dessins réjouissants peut se compléter à volonté : (accro)bate, (accro)cheur, (accro)c, etc... Poussez pas, y'en a pour tout le monde.

N.F.

Dupuy - Berberian
Le journal d'Henriette
Ed. Fluide Glacial/Audie
56 P. – 46 F

Une petite fille souffre d'être grosse, laide, incomprise et affligée d'un prénom démodé : Henriette.

Ses parents sont tout aussi méchants dans la réalité que dans ses rêves, car pourquoi les salauds ne seraient-ils jamais parents également ? Ses professeurs sont incroyablement arrogants, mais ni plus ni moins que dans *Un enfant de Calabre* de Comencini. Le monde autour fait un peu froid dans le dos, et cela, qu'on soit en février ou en juin, le journal intime que tient Henriette en rend très bien compte.

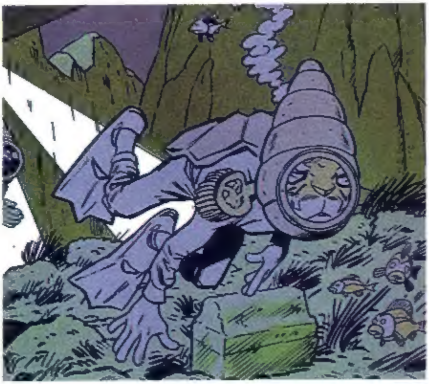
Ces neuf histoires sont parfaitement réussies. On passe souplement, mais jamais arbitrairement, du réel à l'imaginaire, en frémissant avec Henriette de l'accumulation de ses insuccès, en jouissant comme elle des revanches que lui offrent ses rêves.

Il faut dire que ses rêves, la puissance de son cerveau enfantin, donnent à cet album un extraordinaire ressort graphique. En noir et blanc et sans forcer le trait, Dupuy et Berberian ont su donner une image juste et convaincante de notre éternel petit monde intérieur, où l'angoisse n'est jamais une valeur en baisse.

H.L.

interview

Rochette submarine



Une BD de Rochette, c'est comme une pochette surprise. On n'a jamais vu ce garçon-là faire deux fois la même chose. Pour *Nemo*, Rochette a mis ses palmes et s'est jeté avec jubilation dans les profondeurs de l'imaginaire enfantin. Naufrage, Nautilus et grands fonds ; une aventure pour *Okapi* avec Hugot pour scénariste. Le genre d'album qu'on lit avec le même appétit qu'à six ans. Pal-pi-tant !

"*Nemo*, je l'ai fait dans le bonheur ! Quand je dessine une histoire comme ça, j'ai trois ans. Cela m'est complètement naturel. D'ailleurs, *Vingt mille lieues* a un côté matrice, retour dans le ventre de la mère... Et puis, quand j'étais petit, je rêvais d'être un sous-marin !...

Au fond, si je suis venu à la BD pour adultes, c'est que j'ai rencontré Masse ; mais ce n'est pas ce que je préfère. J'ai toujours voulu faire de la BD pour enfants. Pour moi, c'est là qu'est le véritable intérêt de la bande dessinée, c'est là que le genre atteint son sommet. Je vois deux géants, en bande dessinée, Hergé et Winsor Mc Kay ; les deux s'adressaient aux enfants...

Ce qui m'est facile, c'est *Nemo*, *Claudius Vigne* ou *Edmond le Cochon* : des trucs rigolos ou d'aventures ; les trois meilleures choses que j'aie faites, d'ailleurs... Ça m'intéresse de progresser dans le burlesque ; c'est là que je me sens au plus haut des moyens d'expression de la bande dessinée. Par contre, quand je fais dans le réalisme, c'est contraint et forcé. C'est une veine que je préfère explorer en peinture. Moi, franchement, *Le transperceneige*, je n'achèterais jamais ce bouquin-là ! Tandis que *Nemo*, je suis comme un môme, ça me fait rêver ! C'est un sujet fantastique, qui m'a permis d'exploiter mes propres délires et de fabriquer un beau Nemo, une espèce de roi anarchiste et nietzschéen, plein de belles envolées... Mais si *Le transperceneige* est moins dans mes cordes que Nemo, il m'a au moins permis de me "détiquer". Ce qui me gêne en BD, c'est les tics. J'ai peur d'être plein de tics, dans mes traits, dans mon univers. Et le risque, c'est de prendre pour du style ce qui n'est que de la faiblesse. De toute façon, je m'ennuie dès que je me sens installé dans un style, une manière. Je préfère essayer des choses nouvelles. Sinon, ça devient la sécurité sociale..."

"*Nemo*, c'est ce que j'ai fait de mieux. J'arrête là-dessus." Alors, Rochette, vraiment, plus de BD ? "On verra. J'aimerais bien faire la suite quand même. C'est tellement beau, *L'île mystérieuse*..."

Propos recueillis par C.L.

Rochette-Hugot : Nemo, le capitaine vengeur - Ed. Bayard B.D. - 48 P. - 42 F

Sous le signe du mystère

Qui est l'assassin et comment le démasquer? C'est le fil conducteur des romans publiés sous la jaquette Rivages/Mystère, nouvelle collection de polars lancée par les éditions Rivages. Rupture avec le classique roman noir. L'éditeur renoue avec la vieille tradition de l'énigme : au centre de chaque récit, un mystère, et la manière dont le limier héros de l'histoire débrouille peu à peu l'écheveau des fausses pistes et des apparences. Deux livres au menu de la première livraison, l'un écrit il y a quarante ans et jamais réédité, l'autre signé par l'auteur de *E.T.*. Deux univers, deux époques, et deux styles aussi dissemblables que possible.

***Le secret de la bande élastique*, de Rex Stout, vaut surtout par la personnalité de son héros-détective, Néro Wolfe. Un privé new-yorkais au physique de pachyderme, maniaque et excentrique, bourru et obsédé par ce qu'on lui servira le soir à dîner. Caractéristique rare dans l'univers du polar, Wolfe mène ses enquêtes sans jamais quitter son domicile, par collaborateurs et coups de téléphone interposés. Suspects, policiers, témoins et victimes se présentent l'un après l'autre à la porte de sa maison, et patientent dans le boudoir en attendant que le "patron" ait fini de soigner ses orchidées... La manière de Rex Stout est conforme au profil cérébral de son personnage. Très peu de digressions psychologiques, un style sec, presque télégraphique, et une intrigue alimentée par une avalanche d'indices techniques : détails horaires, dates, coupures de journaux, etc. Minutieux et parfaitement calibré.**

Avec *Fata Morgana*, de William Kotzwinkle, changement radical de décor et d'ambiance. Bien qu'écrit plus récemment, il plonge plus loin dans le passé : Paul Picard, héros du livre, est inspecteur à la préfecture de police dans le Paris du Second Empire. Une scène peuplée de catins, de miséreux, de flics désabusés et de nobles décadents. Sur les traces d'un Jack l'Eventreur à la française, Picard ira traquer le mystère jusqu'en Autriche-Hongrie, pour finalement croiser les traces de l'insaisissable Cagliostro. Là où Stout fait volontiers court, concis, Kotzwinkle se montre au contraire symbolique, baroque, onirique. Les ambiances, les émotions, font partie intégrante de l'intrigue. On croise aussi des magiciens, des sociétés secrètes et des jeteurs de sorts ; une manière de renouer avec l'esprit du roman feuilleton du XIX[e] siècle.

N.F.

Rex Stout : Le secret de la bande élastique - 220 P.
William Kotzwinkle : Fata Morgana - 205 P.
Ed. Rivages/Mystère - 39 F

Clive Barker
Le jeu de la damnation
Ed. Albin Michel
448 P. – 95 F

Au moment où son film *Hell Raiser* sort sur les écrans français, le premier roman de Clive Barker permet de se faire une bonne idée de l'univers ambigu, paradoxal, fascinant et repoussant à la fois de ce jeune auteur anglais. Ses nombreuses nouvelles (cf *Livre de sang*, chez le même éditeur) en avaient déjà donné quelques démonstrations fort élaborées, mais la dimension du roman permet à Barker d'aller si loin dans son propos qu'il en fait une véritable mise en abîme.

Structurellement, *Le jeu de la damnation* évoque les architectures de Stephen King (le *maître* salue d'ailleurs en Clive Barker "l'avenir de la littérature de terreur"). Après une longue exposition – habilement émaillée d'indices – qui nous permet d'approfondir la psychologie des différents protagonistes, l'intrigue se noue enfin, et l'horreur l'accompagne : déchiré par les chiens, un intrus saigne de la lumière... un mangeur de rasoirs organise des cérémonies macabres avec des enfants tués... une salle de bains vomit une marée de créatures atroces... une pièce abrite le Néant, la négation de tout, y compris de la mort... Et c'est bien du Néant qu'il s'agit, du néant où se ressourcent toute mort et toute vie.

A force de métaphores, d'aphorismes et de complaisance revendiquée ("je ne cherche aucune excuse") dans la description horrifique, Clive Barker atteint une transcendance de la démesure qui, par instants, évoque Lautréamont.

J.W.

Moebius - Jodorowsky
La cinquième essence - (1[re] partie)
Ed. Les Humanoïdes Associés
45 P. – 50 F

Angoisse. Comment évoquer le dernier Moebius sans verser aussitôt dans le dithyrambe éhonté? D'ailleurs, vous avez remarqué : on ne dit jamais un nouveau Moebius, mais LE nouveau Moebius ; façon messianique, celui-qu'on-attendait...

Donc, le voilà. La saga de l'Incal, cinquième époque. L'animal frappe fort, dès l'illustration de couverture. Mais comment fait-il pour être à la fois si sobre, si évident et si graphique? De quoi refiler durablement des complexes à toute une génération de dessineux, qui finissaient à peine de digérer Blueberry, Arzach et *Le garage hermétique*.

Et ça continue allègrement dès la première planche, justement intitulée – est-ce délibéré? – "inhumain". Au fond, le terme pourrait presque servir de qualificatif générique. L'aisance, l'élégance, l'énergie, à peu près tout chez Moebius peut se décliner au superlatif, jusque dans l'usage du blanc – splendide – et la mise en page, ample et plein cadre. Bon, rideau sur le dessin, vous pouvez appliquer tout ce qui précède aux 45 pages de *La cinquième essence* ; éhonté, on vous dit...

Un mot sur la *guest star*, quand même. Les abonnés du Jodo Fan Club reconnaîtront au premier coup d'œil la patte lyrique du maître ès symboles mystiques. Un soupçon d'emphase, une légère propension à la boursouflure, heureusement compensés par la petite touche d'humour qui vous décrispe une ambiance, et un incontestable sens de l'action. *La cinquième essence* comportera une seconde partie, *La planète Difool*. Chic.

N.F.

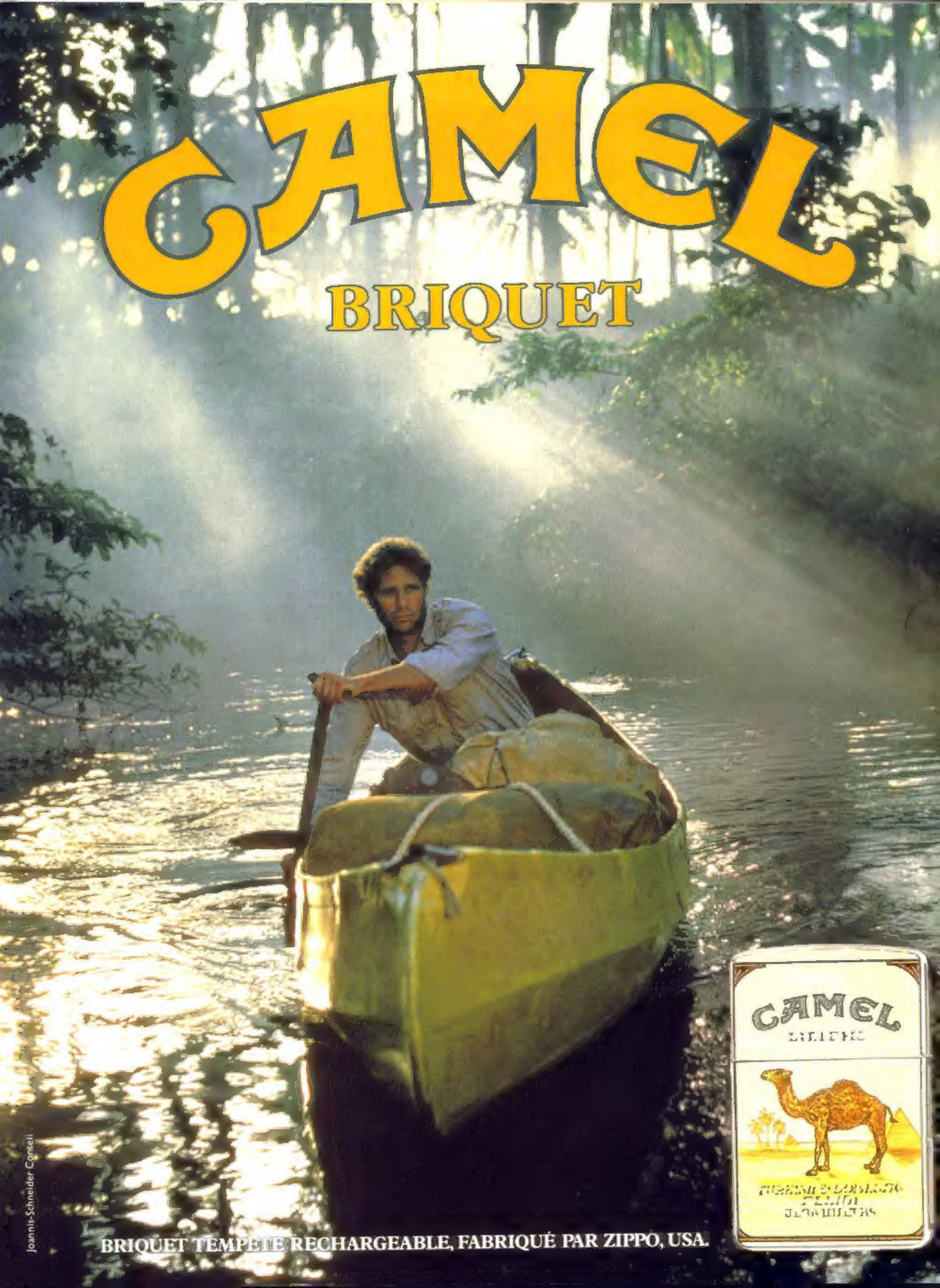
N° 123
Mensuel - **AVRIL 1988** © Casterman 1988

Directeur de la publication : Louis Gérard ● **Rédaction** : 39, rue Madame, 75006 Paris - Tél. : 45 44 59 32 ● Rédacteur en chef : Jean-Paul Mougin ● Rédacteur en chef technique : Bernard Ciccolini ● Secrétaires de rédaction : Claire Boucher - Catherina Catsaros ● Maquettiste : Jean-Luc Ruault ● Assistante de rédaction : Marie-Anne Génot ● Comité de direction : Etienne Pollet (directeur) - Didier Platteau (directeur délégué) - Louis Gérard - Jean-Paul Mougin ● **Abonnements** : Nadia Gibert, 45 44 59 32 ● **Société éditrice** : Editions Casterman, société anonyme au capital de F 2 680 000 - 66, rue Bonaparte, 75006 Paris - Tél. : 43 25 20 05. Telex : EDICAST 200 001 f ● **Président-directeur général** : ETIENNE POLLET - Trois principaux associés : CASTERMAN S.A. (Belgique), Louis-Robert Casterman et Jean-Paul Casterman ● Service de presse : France : Christiane d'Angelo - Belgique : André Gilain - Suisse : Marlène Zufferey ● Service des ventes : SOC - Michel Iatca : 24, bd Poissonnière, 75009 Paris - Tél. : 45 23 28 60 ● Régie publicitaire : Publicat, 17, bd Poissonnière, 75002 Paris - Tél. : 42 61 51 26 - Directeur de la publicité : Bernard Margerie ● Diffusion France : N.M.P.P. - Diffusion Belgique : Casterman S.A. 28, rue des Sœurs Noires, 7500 Tournai - Tél. : (069) 25 43 59 - Télex : CASED 157328 - Diffusion Pays-Bas : Drukwerk, Muiderstraat 11-113, 1011 PZ Amsterdam - Tél. : 20 261 346 - Diffusion Canada : Periodica, 1155 av. Ducharme, Outremont, Québec, Canada H 2 V 1 E 2 ● N° de commission paritaire : 61423 ● ISSN : 0180-3640 ● N° d'impression 2023 - Dépôt légal avril 1988 ● Tirage 65 000 ex. ● Photocomposition : Exacompo ● Photogravure : Clichés-Union ● Imprimé en Belgique par Casterman S.A. Tournai

En dépit du soin qu'elle prend des manuscrits et dessins non sollicités, la rédaction décline toute responsabilité en cas de perte ou dommages. Ces textes ou originaux ne sont pas obligatoirement renvoyés.

1$ POUR PISSER, C'EST NORMAL VOUS TROUVEZ ?

"Strike": Maintenant, Jeremiah flambe chez Dupuis.


CAMEL
BRIQUET
CAMEL
BRIQUET TEMPÊTE RECHARGEABLE, FABRIQUÉ PAR ZIPPO, USA.
Joannis-Schneider Conseil